

Germany



The popularity of women's football in Germany has risen even further after their silver medal success at the FIFA World Cup in Sweden in 1995. There are about 50,000 players and 1,250 referees registered in the country. A championship (two groups of 10 teams each) and a cup competition are well established (current champions are TSV Siegen, cupholders FSV Frankfurt). Top players are involved in about 40 games per year, (including internationals).

Coach Gero Bisanz has worked for the German Football Association since 1971 and has been in charge of the women's team since 1982. After their success in

Sweden, he tested out some 28 players with a view to incorporating some of them into the squad because of long-running injuries to some of the regulars (he was missing three for this reason in attack and defence at the Olympic tournament).

Since the World Cup in Sweden the team has played 10 international matches, four of them qualifying games for the 1995/1997 European championship and the rest during a tour to the States in March 1996, where they played the USA twice. The results were not too promising. Against Norway, who would turn out to be one of their group opponents, they drew away and lost at home.

They lost both games versus the USA and only against lower-rated opposition like Slovakia and Finland did the World Cup runners-up come through with any conviction.

The squad assembled for two three-day sessions in March and April 1996. Then they had two more three-day sessions in May, two of four days each in June and five days in Norway (based around the European championship game). Three days early in July ended their preparatory phase; on 14 July 1996 they arrived in the USA. Coach Bisanz expressed satisfaction with the manner and the quality of their pre-Olympic preparation. However, he had to give

advance consideration to the demands that would be made by the playing schedule (72 hours rest would have been preferable to just 48, especially if a team had to travel as well). There was also the kick-off time in the heat of the afternoon (why not in the evening?), plus the fact that only 16 players could be brought to the Olympic tournament.

With Norway, Brazil and Japan in their group, qualifying for the semi-finals seemed well within the Germans' reach. But right from the first game against the Asian team, it was clear that the difference in standard between the teams in women's football has become much smaller. Despite physical superiority the Germans only just won. A defeat against Norway had been reckoned with but in the event it was not all that clear a matter. The course of the game was unlucky for the German team; having managed to equalise twice they had to concede another goal within minutes on both occasions. Brazil had earned 4 points from their first two games, which meant that Germany had to beat them in order to qualify. A 1:0 lead made it seem that the match would run according to paper form, but as in all their games the Brazilians turned it on the second half and got the equaliser. After this the German girls could not manage to tip the balance back in their favour.

Gero Bisanz employed a traditional 1-2-5-2 system with a libero tending to lie back. The team was well disciplined and the midfield gave good support in defence. Attacks were generally built up using short passes and pushed out to the wings by midfield. But the resulting centres did not bring much danger in opponents' penalty areas. The main positive features of the team were their disciplined play and their good physical condition. What they lacked was variety in attack, where moves were too obvious. There was seldom a change of pace.

The players who stood out were Bettina Wiegmann (two goals) and Silvia Neid in midfield, while some of the stalwarts of previous years, like Heidi Mohr or Brigitte Voss, did not reach top form.

Germany has played in the same style and used the same tactics for a number of years. Until now this has brought success in international competitions. But this time the team in no way lived up to its reputation. Things could change again very quickly. By analysing events in Atlanta and seeking out the reasons for this poor showing, a way should be found to re-establish German teams at the top in women's football.

La popularité du football féminin en Allemagne s'est encore accrue depuis la médaille d'argent obtenue lors de la Coupe du Monde 1995 en Suède. Environ 50 000 joueuses et quelque 1 250 arbitres femmes y sont en possession d'une licence. Aussi bien les matchs de

championnat (deux groupes de 10 équipes chacun) que de coupe ont lieu régulièrement (le champion en titre est le TSV Siegen, et le vainqueur de coupe est le FSV Francfort). Les joueuses d'élite disputent environ 40 matchs par an (y compris les rencontres internationales).

Gero Bisanz, depuis 1971 au service de la Fédération Allemande de Football, et depuis 1982 responsable de la sélection nationale féminine, passa en revue quelque 28 joueuses depuis l'heureuse issue du Mondial de Suède afin de procéder aux modifications de l'équipe imposées par les blessures de longue durée (trois joueuses en attaque et en défense manquaient au sélectionneur lors du tournoi olympique).

Depuis la Coupe du Monde en Suède, dix

rencontres furent disputées au total, dont quatre matchs dans le cadre de la qualification pour le Championnat d'Europe 1995/1997, et une tournée fut organisée à Atlanta en mars 1996 au cours de laquelle l'équipe affronta deux fois les USA. Les résultats ne furent pas de nature à susciter l'euphorie au sein de l'équipe. En match de qualification pour le Championnat d'Europe, contre la Norvège, le futur adversaire dans le premier tour, l'Allemagne fit match nul à l'extérieur et perdit à domicile. Et les USA remportèrent deux victoires sans appel sur l'Allemagne. Finalement, le vice-champion du monde ne s'imposa clairement que contre les équipes présumées plus faibles.

En mars et en avril 1996, la sélection se retrouva à deux



reprises pendant trois jours, puis deux fois trois jours en mai, deux fois quatre jours en juin (à chaque fois en Allemagne), et cinq jours en Norvège (dans le cadre du match de qualification). Début juillet, trois jours de stage mirent un terme à la phase de préparation proprement dite, et l'équipe arriva aux USA le 14.7.1996. Le sélectionneur Bisanz se montra satisfait de la période préparatoire. Néanmoins, à la veille du tournoi, il était préoccupé par l'exigence du programme (72 heures de repos auraient été préférables à 48, surtout quand l'équipe doit en plus voyager entre les rencontres), par le fait que le coup d'envoi des matchs était la plupart du temps donné l'après-midi, en pleine canicule (pourquoi pas de match en nocturne ?) et par le fait que la sélection pour le tournoi olympique ne pouvait comporter que 16 joueuses.

Face à des adversaires comme la Norvège le Brésil et le Japon, la qualification pour la demi-finale paraissait tout à fait possible. Dès le premier match contre les Asiatiques, il apparut néanmoins que depuis un an les différences

au sein du football féminin s'étaient amenuisées. Malgré leur supériorité au plan physique, les Allemandes eurent du mal à s'imposer. La défaite contre la Norvège avait été certes prévue, mais elle n'était pas non plus inévitable. Le cours du matchs fut défavorable aux vice-championnes du monde en ce sens qu'après chaque égalisation des Allemandes, les Scandinaves réussissaient en l'espace de quelques minutes à reprendre l'avantage. Comme le Brésil comptait déjà quatre points au bout de deux rencontres, l'Allemagne fut contrainte de remporter son dernier match. Le score de 1-0 à la mi-temps parut conforme à la hiérarchie, mais comme dans tous leurs matchs, les Sud-Américaines sortirent le grand jeu en seconde mi-temps et réussirent à égaliser. Et l'Allemagne ne parvint pas à renverser la situation dans le temps qui restait.

Le sélectionneur Bisanz avait programmé son équipe sur un système traditionnel 1-2-5-2, dans lequel la libero évoluait en retrait. L'équipe était très disciplinée, le milieu de terrain épaulait très efficacement la défense. Les

offensives étaient lancées par des passes courtes transitant du milieu de terrain vers les ailes. Mais les centres ne créaient guère de dangers devant le but adverse. Un comportement discipliné et une bonne condition physique comptaient parmi les points forts de l'équipe. En revanche, elle ne savait pas varier ses offensives, les attaques étaient trop cousues de fils blancs, et elle ne savait guère changer de rythme.

Parmi les joueuses clés, il faut mentionner Bettina Wiegmann (deux buts) et Silvia Neid en milieu de terrain, tandis que Heidi Mohr ou Brigitte Voss, qui avaient joué un rôle important

par le passé, n'atteignirent jamais le sommet de leur forme.

L'Allemagne joue depuis des années selon le même style et la même tactique, ce qui suffisait jusqu'ici pour figurer en bonne place dans les compétitions internationales. Cette fois, la sélection n'a pas été à la hauteur de sa réputation, mais rien ne dit que cela ne puisse pas rapidement changer. Avec une bonne analyse des événements et après avoir exploré les causes de ses résultats décevants, la sélection allemande retrouvera très bientôt l'élite du football féminin mondial.

Germany's usual strong points such as Heidi Mohr (no. 9, page 168) and Jutte Nardenbach (no. 2, page 169) did not manage to play up to expectations – one of the reasons why the reigning World Cup runners-up fell by the wayside after the group games.

Les joueuses clés de l'Allemagne comme Heidi Mohr (N° 9, page 168) et Jutte Nardenbach (N° 2, page 169) ne parvinrent pas à retrouver complètement leur niveau de performances habituel. Ce fut l'une des raisons pour lesquelles les vice-championnes du monde en titre furent éliminées au terme des matchs de groupe.

Las figuras estelares de Alemania, Heidi Mohr (n°9, pág. 168) y Jutte Nardenbach (n°2, pág. 169), no estuvieron a la altura de rendimientos pasados. Fue uno de los motivos del fracaso del vicecampeón mundial en los partidos de grupo.

Deutschlands Teamstützen wie Heidi Mohr (Nr. 9, Seite 168) und Jutte Nardenbach (Nr. 2, Seite 169) konnten ihr gewohntes Leistungsniveau nicht ganz erreichen. Ein Grund dafür, dass der amtierende Vizeweltmeister in den Gruppenspielen auf der Strecke blieb.



La popularidad del fútbol femenino alemán ha crecido enormemente desde que ganaron la medalla de plata en la Copa Mundial de Suecia en 1995. En Alemania, están registradas unas 50,000 jugadoras y 1,250 árbitras. Se disputan regularmente campeonatos (dos grupos de 10 equipos c/u) y competiciones de copa. El campeón actual es el TSV Siegen y el ganador de la copa es el FSV Frankfurt. Las jugadoras de élite llegan a disputar aproximadamente 40 partidos por año (incluyendo partidos internacionales).

Gero Bisanz, entrenador del servicio del fútbol alemán desde 1971 y responsable de la selección femenina desde 1982, convocó a 28 jugadoras después de la exitosa actuación en el Mundial de Suecia para poder introducir algunos cambios en el plantel debido a algunas lesiones duraderas (durante los JJOO le faltaron 3 jugadoras en el ataque y tres en la defensa).

Desde el Mundial de Suecia jugaron 10 partidos internacionales, entre ellos cuatro dentro del marco de la fase clasificatoria para el Campeonato Europeo 1997 y dos encuentros en Atlanta, en marzo de 1996, contra EEUU. Los resultados no fueron nada alentadores. En las eliminatorias para el Europeo, las alemanas empataron como equipo visitante y perdieron incluso en casa contra el futuro adversario de grupo Noruega. EEUU derrotó claramente a Alemania dos veces y el vicecampeón se impuso claramente sólo contra rivales considerados inferiores como Eslovaquia y Finlandia.

El plantel fue convocado dos veces durante tres días en marzo y abril de 1996. A esto se agregaron dos veces tres días en mayo, dos veces cuatro días en junio (siempre

en su propio país) y cinco días en Noruega (para las eliminatorias del campeonato europeo). Tres días de convocatoria a comienzos de julio finalizaron la fase de preparación. El 14 de julio de 1996, la selección llegó a EEUU. El entrenador Bisanz se mostraba satisfecho con la forma y la calidad de la pretemporada olímpica. No obstante, estaba preocupado por el calendario de partidos tan exigente (72 horas de pausa serían mejor que 48, particularmente si los equipos tienen que viajar entre los encuentros), por el horario de los saques de salida en tardes enormemente calurosas (¿por qué no se previeron partidos nocturnos?), así como por el hecho de que pudo llevar solamente 16 jugadoras al Torneo Olímpico de Fútbol.

La composición de su grupo con Noruega, Brasil y Japón permitía una clasificación sin mayores problemas para la próxima fase. Sin embargo, ya en el primer choque con Japón se vio que la brecha entre los países se había reducido considerablemente desde Suecia 95. Pese a la superioridad física, las alemanas consiguieron imponerse con dificultad. La derrota contra Noruega estaba prevista, aunque se podría haber evitado. Alemania no estuvo acompañada de la fortuna, ya que cada vez que remontaba el marcador, las noruegas volvían a subir inmediatamente un tanto. Puesto que Brasil sumaba cuatro puntos tras dos partidos, Alemania tenía que ganar el último enfrentamiento para seguir adelante. El 1 a 0 para Alemania en el primer tiempo fue un resultado esperado, pero al igual que en los encuentros anteriores, las sudamericanas mejoraron sensiblemente en la segunda parte y consiguieron el

It was mainly in attack that the Germans had trouble playing up to their usual standard. Against Brazil, Heidi Mohr (no. 9) and Brigitte Voss (no. 7) were stopped by their opponents again and again (as here by Fanta).

C'est principalement en attaque que les Allemandes eurent des difficultés à imposer leur jeu habituel. Même contre le Brésil, Heidi Mohr (N° 9) et Brigitte Voss (N° 7) échouèrent constamment contre leurs adversaires (en l'occurrence contre Fanta).

Alemania acusó grandes problemas para encontrar su juego particularmente en la línea delantera. También en el partido contra Brasil, Heidi Mohr (n°9) y Brigitte Voss (n°7) fueron constantemente neutralizadas por sus adversarias (en este caso, Fanta).

Vor allem im Sturm hatten die Deutschen Mühe, ihr gewohntes Spiel aufzuziehen. Auch gegen Brasilien blieben Heidi Mohr (Nr. 9) und Brigitte Voss (Nr. 7) immer wieder an ihren Gegnerinnen (in diesem Fall Fanta) hängen.

empate. Alemania no estuvo más en condición de volcar el resultado.

Bisanz jugó con un planteo táctico tradicional de 1-2-5-2 y con una libero rezagada. El equipo germano maniobró con gran disciplina, apoyando las centrocampistas a la zona de contención con mucha eficacia. Los ataques eran generalmente producto de paredes y desbordamientos por las puntas. Sin embargo, los centros desde las puntas no aportaron la peligrosidad deseada en la boca de la meta contraria. Los puntos positivos de las alemanas fueron su disciplina y buen estado físico, pero les faltó variedad ofensiva. Los ataques era demasiado



transparentes y no se alternó casi nunca el ritmo de juego.

Las jugadoras más destacadas fueron Bettina Wiegmann (dos goles) y Silvia Neid en la línea media. Las figuras estelares Heidi Mohr y Brigitte Voss no consiguieron brillar como en años anteriores.

Alemania juega desde hace años el mismo estilo y la misma táctica, lo cual condujo siempre a muy buenas clasificaciones en competiciones internacionales. Esta vez, las germanas no estuvieron a la altura de sus antecedentes. Sin embargo, esto puede cambiar rápidamente. Con un análisis correcto del acontecimiento y de las razones de esta esta presentación tan pobre, las escuadras alemanas volverán a figurar muy pronto en el grupo selecto del fútbol femenino.

Die Popularität des Frauenfußballs ist seit dem Gewinn der Silbermedaille beim FIFA-Weltpokal in Schweden 1995 noch gestiegen. Ungefähr 50'000 Spielerinnen und rund 1'250



Schiedsrichterinnen sind registriert. Sowohl Meisterschaft (zwei Gruppen zu je 10 Teams) und Pokalwettbewerbe werden regelmässig ausgetragen (aktueller Meister ist der TSV Siegen, Cupsieger FSV Frankfurt). Die Spitzenspielerinnen kommen auf ca. 40 Einsätze pro Jahr (inkl. internationale Spiele).

Gero Bisanz, seit 1971 in Diensten des Deutschen Fußball-Bundes tätig und seit 1982 für die Nationalmannschaft der Damen verantwortlich, testete nach dem erfolgreichen Abschneiden beim Welpokal in Schweden rund 28 Spielerinnen, um Änderungen im Kader infolge langwieriger Verletzungen (dem Coach fehlten beim Olympischen Fussballturnier 3 Spielerinnen in Angriff und Abwehr) vorzunehmen.

Seit der WM in Schweden wurden insgesamt 10 internationale Partien ausgetragen, darunter 4 Spiele im Rahmen der Qualifikationsphase für die Europameisterschaft 1995/1997 und eine Wettspielreise nach Atlanta im März 1996, wo die Mannschaft zweimal auf die USA traf. Die Resultate

stimmten die Mannschaftsführung nicht euphorisch. Gegen den späteren Gruppengegner Norwegen wurde in der EM-Qualifikation auswärts unentschieden gespielt, zu Hause verloren. Die USA besiegten die Deutschen zweimal deutlich, lediglich gegen die schwächer eingestufteten Mannschaften wie die Slowakei und Finnland setzte sich der amtierende Vizeweltmeister klar durch.

Das Kader wurde im März und April 1996 je zweimal zu drei Tagen zusammengezogen. Hinzu kamen zweimal drei Tage im Mai, zweimal 4 Tage im Juni (alles im eigenen Land) und 5 Tage in Norwegen (im Rahmen des EM-Qualifikationsspiels). Drei Tage Anfang Juli beendeten die eigentliche Vorbereitungsphase; am 14.7.1996 traf die Mannschaft in den USA ein. Trainer Bisanz zeigte sich von der Art und Qualität der vorolympischen Zeit befriedigt. Allerdings beschäftigten ihn bereits im Vorfeld der Competition der anspruchsvolle Spielplan (72 Stunden Ruhepause wären besser als lediglich 48, vor allem dann, wenn die Mannschaft zwischen den

Spiele auch noch reisen muss), die teilweise unglücklichen Anspielzeiten am Nachmittag in der grössten Hitze (warum keine Abendspiele?) sowie die Tatsache, dass nur 16 Spielerinnen ans Olympische Fussballturnier mitgenommen werden durften.

Mit Norwegen, Brasilien und Japan als Gegner schien eine Qualifikation für die Halbfinals sehr gut möglich zu sein. Allerdings wurde bereits im ersten Spiel gegen die Asiatinnen klar, dass seit einem Jahr die Unterschiede im Frauenfussball kleiner geworden sind. Trotz physischer Überlegenheit setzten sich die Deutschen nur knapp durch. Die Niederlage gegen Norwegen war zwar einkalkuliert, am Ende kam sie aber nicht zwingend zustande. Die Entwicklung des Spiels lief insofern unglücklich für den Vizeweltmeister, als die Nordländerinnen nach dem zweimaligen Ausgleich jeweils innert weniger Minuten wieder in Vorsprung gingen. Da Brasilien nach zwei Spielen bereits 4 Punkte auf seinem Konto hatte, musste Deutschland das letzte Spiel gewinnen. Die 1:0-Führung zur

Pause rückte die Papierform ins rechte Licht. Doch wie in allen Spielen trumpften die Südamerikanerinnen in der zweiten Halbzeit gross auf und schafften den Ausgleich. Deutschland gelang es in der Folge nicht mehr, das Blatt nochmals zu wenden.

Coach Bisanz schickte seine Mannschaft mit einem traditionellen 1-2-5-2-System mit zurückstapelndem Libero aufs Feld. Das Team spielte sehr diszipliniert, das Mittelfeld unterstützte die Defensive wirkungsvoll. Die Angriffe wurden meistens mittels Kurzpass-Spiel vorgetragen und vom Mittelfeld auf die beiden Flügel weitergeleitet. Die Flankenbälle brachten jedoch kaum je Gefahr vor das gegnerische Tor. Diszipliniertes Verhalten und die gute physische Verfassung waren die Stärken im deutschen Spiel. Hingegen fehlte es an Variationen im Offensivbereich. Die Angriffe waren zu durchsichtig, Tempowechsel gab es kaum zu sehen.

Wichtige Spielerinnen waren Bettina Wiegmann (zweifache Torschützin) und Silvia Neid im Mittelfeld, während andere Teamstützen vergangener Jahre wie Heidi Mohr oder Brigitte Voss ihre Höchstform nicht erreichten.

Deutschland spielt seit Jahren den gleichen Stil und die selbe Taktik. Dies hat bisher immer zu Spitzenklassierungen bei internationalen Kompetitionen gereicht. Diesmal wurde die Mannschaft ihrer Reputation in keiner Weise gerecht. Dies kann sich aber bereits in sehr kurzer Zeit wieder ändern. Mit der richtigen Analyse der Geschehnisse und der Erforschung der Gründe für das enttäuschende Abschneiden werden wir deutsche Teams schon bald wieder an der Spitze des Frauenfussballs erleben.



Gero Bisanz
3.11.1935

Career as a player	1956-1960	1. FC Köln
	1960-1966	Viktoria Köln
Career as a coach	1970-1973	1. FC Köln (Amateur team)
	1973-1974	Bayer Leverkusen
	1974-1975	TUS Lindlar
	1975-1980	1. FC Köln (Amateur team)
	1970	Head of coaching education of the German Football Association
Successes:	1982-	Coach of the German female national team
	1989, 1991, 1995	European champion
	1995	Runner-up World Cup

Japan



Although the popularity of women's football still trails that of the men's game in Japan, the situation has improved greatly in the last few years. There is now an established women's championship involving 10 teams (with professional players) as well as cup competitions. The most successful teams at the moment are Prima Ham FC Kunoichi (champions) and Fujita Soccer Club (cupholders).

Tamotsu Suzuki, who had coached the 1991 and 1995 World Cup teams, did not make many changes from last year's team. 15 of his 16 Atlanta choices had been in Sweden, only striker Miyuki

Izum coming new into the squad. But she only played briefly in the last group game.

The Japanese girls were very disciplined on the field in sticking to the trainer's 1-4-3-2 system. With Ozawa in goal, libero Yamaki interpreted her role very defensively. Tomei and Haneta were the central defenders with Obe (right) and Nishina (left) on the flanks. Additional defensive work was carried out by Takakura who covered the zone in front of the central defenders. The attacking all had to be done by Kioka and Sawa in midfield and Uchiyama and Noda, the strikers.

The Asian team got off to a good start. They made the

more-fancied German team work hard for their 3-2 victory. The Japanese managed to equalise twice but could not counter when the third German goal was scored. Against Brazil, whom they beat in Sweden, they surprisingly had no chance. Thus their dream of a semi-final place was gone even before the last group game. So in their final match a clear 0-4 against Norway was no surprise.

They used the same formation for every match, with the one exception of the Norway game when Onodera replaced Ozawa in goal. The team's strengths lay in their good team work, especially in defence (tight marking,

good tackling). They were also noticeable for their fair play (only two cards in three games) despite being very competitive. Nearly all the players had good ball skills.

But in attack they did not have a lot to offer – only two goals in three games tells the story. Their lack of stature means that they were physically slighter than their opponents and this was particularly noticeable in the air, as well as in their counter-attacks, which were too slow and not determined enough. In one-on-one situations too, they often came off second best.

Their outstanding players were goalie Ozawa (she had been impressive in Sweden too), captain Noda as the midfield link between defence and attack, plus the untiring Sawa in midfield. She was valuable both in defence and in attack.

Japan started the tournament well but tailed off more and more and finally had to go home with no points to their credit. But with the professional league under way and the general boom in football in the Land of the Rising Sun, an improvement should not be long in coming.

Bien que dans le domaine de la popularité, les joueuses de football soient encore loin derrière leurs collègues masculins, la situation s'est nettement améliorée au cours de ces dernières années. Un cham-

pionnat à dix équipes (avec joueuses professionnelles) et les matchs de coupe se sont déjà bien établis, et à l'heure actuelle, Prima Ham FC Kunoichi (champion) et Fujita Soccer Club (vainqueur de coupe) sont les deux clubs les plus performants.

Tamotsu Suzuki, qui fut déjà responsable de la sélection lors des Championnats Mondiaux 1991 et 1995, ne procéda pratiquement à aucun changement par rapport au dernier Mondial. Quinze des seize joueuses faisaient déjà partie de l'équipe en Suède, et seule l'attaquante Miyuki Izumi parvint à rejoindre la sélection, mais elle ne fit une brève apparition sur le terrain que dans le dernier match de groupe.

Les Asiatiques prirent un départ très prometteur. Lors du premier match de groupe, l'Allemagne eut longtemps beaucoup de mal à faire honneur à sa réputation de favorite, mais finit par l'emporter 3-2. A deux reprises, le Japon était parvenu à égaliser, mais après le troisième but des Allemandes, il ne fut plus en mesure de réagir. Contre le Brésil, qu'elles avaient déjà battu en 1995 en Suède, les Japonaises n'eurent aucune chance de l'emporter, ce qui surprit les observateurs. Ainsi prenait fin le rêve de la qualification pour les demi-finales avant même que le dernier match, contre la Norvège, ait été disputé. Ce dernier se solda par une nette défaite 0-4 qui mit un terme à l'aventure d'Atlanta 96.

La sélection put présenter à chaque match la même formation (seule exception : le dernier match de groupe, contre la Norvège, où Onodera remplaça Ozawa dans les buts). Ses points forts résidaient dans la bonne solidarité collective, spécialement en défense (mar-

Despite a creditable showing in the first group game against Germany, the Japanese girls went home without a point in their account. Here we see Rie Yamaki (no. 3) coming out on top against Germany's Prinz.

Malgré un succès d'estime contre l'Allemagne dans le premier match de groupe, les Japonaises durent rentrer au pays sans le moindre point. Ici, Rie Yamaki (N° 3) remporte le duel contre l'Allemande Prinz.

A pesar de exhibir una gran actuación contra Alemania en el primer partido de grupo, las japonesas tuvieron que retornar a casa sin puntos. Rie Yamaki (n°3) supera a la alemana Prinz.

Trotz eines Achtungserfolges gegen Deutschland im ersten Gruppenspiel musste Japan punktlos die Heimreise antreten. Rie Yamaki (Nr. 3) im erfolgreichen Zweikampf gegen die Deutsche Prinz.

quage de l'adversaire, tackles). Elle sut en outre convaincre par son fair-play (seulement deux cartons jaunes en trois matchs) et par sa grande combativité. Par ailleurs, il faut mentionner une bonne technicité chez presque toutes les joueuses (contrôle du ballon, jeu de passes).

Au plan offensif, l'équipe n'eut guère de prestations notables. Deux buts en trois matchs seulement, tel fut le maigre bilan. De par leurs caractéristiques physiques, elles étaient inférieures à leurs adversaires, ce qui avait des conséquences principalement dans les duels aériens et dans leur capacité à s'imposer dans les contre-attaques, qu'elles menaient avec insuffisamment de rapidité et de déterminations. Dans les duels femme contre femme en attaque, l'équipe révéla également des faiblesses.



Les meilleures joueuses furent, outre la gardienne de but Ozawa qui avait fait une prestation convaincante en Suède en 1995, la capitaine Noda, dans son rôle de trait d'union entre le milieu de terrain et l'attaque, ainsi que l'infatigable Sawa en milieu de terrain, qui était aussi précieuse en attaque qu'en défense.

Après un bon début de tournoi, les Japonaises se relâchèrent de plus en plus et durent rentrer au pays sans le moindre point. Mais grâce à la ligue professionnelle et à l'essor général du football qu'enregistre le Pays du Soleil Levant, il faut s'attendre à de rapides progrès à échéance rapprochée.

A pesar de que el fútbol femenino no sea tan popular como el masculino, la situación ha mejorado considerablemente. En los últimos años, se han establecido campeonatos con 10 equipos (jugadoras profesionales) y competiciones de copa, y los equipos más exitosos son el Prima Ham FC Kunoichi (campeón) y el Fujita Soccer Club (copa).

Tamotsu Suzuki, quien estaba encargado de la selección en los Mundiales de 1991 y 1995, no efectuó prácticamente ningún cambio en la integración de la selección que participó en el último Mundial. 15 de las 16 jugadoras habían



Neither captain Akemi Noda (no. 10, against Elane and Tania) nor Homare Sawa (no. 7, against Formiga) were able to shine against Brazil. A 0-2 defeat and early elimination were the consequences.

Ni la capitaine Akemi Noda (N° 10, contre Elane et Tania) ni Homare Sawa (N° 7, contre Formiga) ne purent briller contre le Brésil. D'où la défaite logique 0-2, et, par voie de conséquence, l'élimination.

Ni la capitana Akemi Noda (n° 10, luchando con Elane y Tania), ni Homare Sawa (n°7, contra Formiga) consiguieron imponerse ante las brasileñas. La consecuencia fue una derrota por 2 a 0 y la eliminación del torneo.

participado ya en Suecia y solamente la atacante Miyuki Izumi fue nueva en el plantel, aunque jugó sólo en el último partido de grupo durante algunos minutos.

Las japonesas se atuvieron exactamente al planteo 1-4-3-2 prescrito por el entrenador. Delante de la portera Ozawa, la líbero Yamaki desempeñó su función en forma muy defensiva. Tomei y Haneta eran las marcadoras centrales, mientras que Obe (derecha) y Nishina (izquierda) cubrían los flancos. Takakura era un baluarte defensivo adicional que vigilaba la zona delante de las marcadoras centrales. Las centrocampistas Kioka y Sawa desplegaron algunas maniobras ofensivas para apoyar a las delanteras Uchiyama y Noda.

Las asiáticas tuvieron un comienzo muy prometedor. El vicecampeón mundial Alemania tuvo grandes dificultades para superar finalmente a las japonesas por 3 a 2. Estas consiguieron igualar dos veces el tanteador antes de que las germanas remataran la contienda con la tercera anotación. Contra Brasil, a quien habían derrotado un año antes en Suecia 95, la escuadra nipona no tuvo sorprendentemente nunca la más mínima posibilidad de ganar. De tal suerte, Japón ya no tenía ningunas expectativas de clasificación y el 0 a 4 contra Noruega concluyó la travesía japonesa en Atlanta 96.

La selección nipona jugó todos sus partidos con la misma formación, salvo el último partido contra

Noruega, cuando la portera Onodera sustituyó a Ozawa. La potencia de esta escuadra reside en las buenas cualidades defensivas de su bloque de contención (marcación estrecha, determinación). Convencieron asimismo por una conducta muy deportiva (sólo dos tarjetas amarillas en tres partidos) y gran espíritu de juego. La habilidad técnica (control del balón, pases) de casi todas las protagonistas fue igualmente digna de mención.

La ofensiva del equipo fue muy pobre. Dos goles en tres choques son un saldo muy magro. Las jugadoras japonesas eran físicamente muy inferiores a sus contrincantes, lo cual se evidenció en el juego por alto, así como en la incapacidad de imponerse en los contraataques, los

cuales se armaron muy lentamente y con poca determinación. En el cuerpo a cuerpo, las atacantes manifestaron grandes debilidades.

Además de la portera Ozawa —figura estelar en Suecia 95—, las jugadoras más destacadas fueron la capitana Noda, punto de pivote entre la línea media y el ataque, así como la infatigable Sawa en la media cancha. Esta última se destacó tanto en la defensa como en el ataque.

Japón comenzó muy bien, pero fue decayendo y tuvo que retomar a casa sin puntos. No obstante, la liga profesional y la creciente popularidad del fútbol en general en el país del Sol Naciente promete progresar en un futuro muy cercano.



Weder Kapitän Akemi Noda (Nr. 10, gegen Elane und Tania) noch Homare Sawa (Nr. 7, gegen Formiga) konnten sich gegen Brasilien positiv in Szene setzen. Eine 0:2-Niederlage und das damit verbundene Ausscheiden waren die logische Folge.

O bwohl die Frauen ihren männlichen Kollegen im Fussball punkto Popularität noch immer unterlegen sind, hat sich die Situation in den letzten Jahren stark verbessert. Meisterschaft mit 10 Teams (mit Berufsspielerinnen) und Pokalwettbewerbe haben sich etabliert, die erfolgreichsten Teams sind momentan Prima Ham FC Kunoichi (Meister) und Fujita Soccer Club (Cupsieger).

Tamotsu Suzuki, der die Mannschaft bereits 1991 und 1995 an Weltmeisterschaften betreut hat, nahm praktisch keine Änderungen gegenüber dem letzten Welpokal vor. 15 der 16 Spielerinnen waren bereits in Schweden dabei, lediglich Stürmerin Miyuki Izum schaffte neu den Sprung ins Kader. Sie kam aber lediglich im letzten Gruppenspiel zu einem kurzen Teileinsatz.

Japan befolgte das vom Trainer vorgegebene 1-4-3-2-

System sehr diszipliniert. Vor Torhüter Ozawa interpretierte Libero Yamaki die Rolle sehr defensiv. Tomei und Haneta besetzten die Mittelverteidigung während Obe (rechts) und Nishina (links) auf den Aussenposten agierten. Für eine zusätzliche defensive Absicherung sorgte Takakura, die die Zone vor der Innenverteidigung abdeckte. Offensiv traten lediglich Kioka und Sawa im Mittelfeld sowie Uchiyama und Noda im Sturm in Erscheinung.

Die Asiatinnen starteten vielversprechend. Deutschland hatte im ersten Gruppenspiel lange Mühe, ihrer Favoritenrolle mit einem 3:2 Sieg gerecht zu werden. Japan konnte zweimal ausgleichen, war dann aber nach der dritten Führung der Deutschen zu keiner Reaktion mehr fähig. Gegen Brasilien, das 1995 in Schweden noch geschlagen wurde, hatte das Team überraschenderweise keine Chance. Damit war der Traum von der Qualifikation für die Viertelfinals schon vor dem letzten Gruppenspiel gegen Norwegen ausgeblieben. Eine klare 0:4 Niederlage beendete das Abenteuer Atlanta '96.



Tamotsu
SUZUKI
29.4.1947

Career as a player	1963-1966	Urawa Highschool
	1966-1971	Rikkyo University
	1972-1975	Nissan F.C.
Successes	1965	Champion - All Japan Highschool Tournament
	1969	Champion - 49 th Emperor's Cup
Career as a coach	1975-1986	Nissan F.C.
	1986-1989	Nissan F.C. - Female team
	1989-	Female national team
Successes:	1983	Champion - Japan Soccer League
	1983	Champion - 63 rd The Emperor's Cup
	1991-1995	Runner-up - Asian Women's Championship

Die Mannschaft konnte in allen Spielen mit der gleichen Formation antreten (Ausnahme: letztes Gruppenspiel gegen Norwegen, als Onodera Ozawa im Tor ersetzte). Ihre Stärken lagen in der guten Teamarbeit speziell im defensiven Bereich (Markieren des Gegners, Tacklings). Ferner überzeugte sie durch ihr faires Verhalten (lediglich zwei gelbe Karten in den drei Spielen) und einem grossen Kampfgeist. Weiter fiel die gute Technik (Ballkontrolle, Passen) bei fast allen Spielerinnen auf.

Offensiv trat das Team kaum in Erscheinung. Lediglich zwei Treffer in drei Spielen war die magere Torausbeute. Bedingt durch die körperlichen Voraussetzungen waren sie ihren Gegnerinnen physisch unterlegen. Dies wirkte sich in erster Linie im Kopfballspiel, sowie im Durchsetzungsvermögen bei Gegenangriffen aus, die zu wenig schnell und bestimmt ausgeführt wurden. Auch bei eins gegen eins Situationen im Angriff zeigte das Team Schwächen.

Herausragende Spielerinnen waren neben der bereits bei Schweden '95 überzeugenden Torfrau Ozawa, Kapitän Noda als Verbindungsglied zwischen Mittelfeld und Angriff sowie die unermüdete Sawa im Mittelfeld. Letztere war sowohl in defensiver als auch offensiver Weise wertvoll.

Japan begann das Turnier gut, liess dann aber immer mehr nach und musste ohne Punkte die Heimreise antreten. Durch die Berufsliga und den allgemeinen Fussball-Boom im Land der aufsteigenden Sonne ist eine Steigerung in absehbarer Zeit zu erwarten.

Norway



It's not just since they won the World championship in 1995 that football has been the most popular women's sport in Norway (50 – 60,000 players are registered). League and cup competitions are well established, and at junior levels too the game is taken seriously. There are championships for girls from 7-10, from 10-14 and 14-19. In all some 4000 teams are involved in this youth project. There are 250 female referees in the country regularly active, and of these 2 are on the official FIFA list as referees and 4 as referee's assistants.

Coach Even Pellerud has been with the association since 1989, and in addition to

being responsible for the women's national team he has other functions involving the development of football for both sexes. Women's football is fully integrated into the association, and training and referees' courses run parallel for men and women. There are three female members in the association's executive committee of eight.

Twice a year there are 1-2 day meetings for discussions with all the club trainers. Reports are prepared by clubs and sent or presented to the association. During the year there is regular contact by telephone as well as observation of games.

Demands on the players in the national team are high. There are 40 games to be played in the league and cup, plus 8 to 10 international matches. Six or seven times a week the players train with their clubs, 3 to 5 times individually. The national team gets together once a month (excluding April and December).

Since they won the World Cup in Sweden in 1995, there have been no changes to speak of in the squad. Some of the reserve players from that group have moved into the team, but there were no really new names on the delegation list. During preparation, much emphasis was placed on team play, the

most important element for success in Pellerud's opinion. The build-up to the Olympics included the Algarve Cup in Portugal (March 1996), a trip to the USA and some qualifying matches for the European championship 1997.

The group draw was kind to the Norwegians. Germany (against whom they had earned four points in the European qualifiers), Brazil and Japan seemed opponents that they could handle, and it looked likely that they would achieve their minimum aim of a place in the semi-finals. But they had to face the fact that there are no longer any easy opponents in women's football. In their first game, Brazil held them to a 2:2 draw, with the equaliser for the South Americans coming just before the end. The 3:2 win over Germany (who twice equalised, only to see the Scandinavians pull ahead again almost immediately) put them practically into the next round. Against a Japanese team without further ambition they earned the necessary points as expected, with a clear 4:0 victory.

But a repeat of the semi-final in Sweden saw a reversal of fortune. The USA won through after a hard battle; Norway had taken an early lead (Medalen after 18 minutes), but the USA equalised and finally won 2:1, getting the winner 10 minutes into extra time through MacMillan. That they ended up with medals was thanks to an improved

performance against their group opponents Brazil. The South Americans seemed to have run out of steam and to be satisfied with having got so far anyway.

Norway's tactics varied from a 4-5-1 via a 4-4-2 to an attacking 4-3-3 system, depending on the state of a game and the opponent. They were adept at using the offside trap. In their favour was the fact that their defence has remained practically unaltered for a year, with Svensson, Nymark Andersen (Nina), Espeseth and Myklebust (from right to left). In midfield they had Carlsen who helped out with defensive duties, while Pettersen, Riise and Anne Nymark Andersen lent force to the attack. Unfortunately Heidi Store was injured in the first game against Japan and had to be replaced by "alternate" Tore Gunn Frustol. Medalen

and Aarones completed the line-up.

They used determined pressing tactics to put an opponent under pressure in their own half, and this often led to mistakes and opened up chances for the world champions. To play this kind of game, good physical condition is essential, and the Norwegians were excellent in this respect. Other positive features of their play were their good tactical organisation (they were practically the only women's team to play with an in-line defence), their team work, their precise passing, their heading and their ability to succeed in tackling (on the offensive). On the debit side have to be counted their one-on-one ability in defence and the obviousness of some of their attacks as they stuck rigidly to the pre-planned system

Their outstanding players were up front, notching up 12 goals in 5 games. Linda Medalen shone as both a goal scorer and a maker of chances, while Ann Kristin Aarones was a finisher par excellence. They have everything that a striker needs - determination, an instinct for goal, good heading ability. In addition defender Gro Espeseth deserves a mention, especially for her work in standard situations (long throw-ins). Hege Riise was the free kick expert and she got the 3:2 winner this way against Germany.

Perhaps no gold this time, but Norway showed that they still belong at the top in women's football. The standard of teams has evened out, so that more than two or three are now serious contenders for the top honours in world football.

Le football est en Norvège le sport féminin le plus pratiqué, et ce bien avant que le pays ne décroche le titre mondial féminin en 1995 (la fédération compte 50 à 60 000 licenciées). Les matchs de championnat et de coupe sont bien établis, et le travail accompli auprès des jeunes est très sérieux. Il existe des championnats pour les filles de 7 à 10, de 10 à 14 et de 14 à 19 ans, dans lesquels sont impliquées près de 4 000 équipes. En Norvège, quelque 250 arbitres femmes dirigent régulièrement des matchs. Parmi elles, 2 arbitres et 4 assistantes figurent sur la liste officielle de la FIFA.

Le sélectionneur Even Pellerud est depuis 1989 sous contrat à la fédération. Outre ses responsabilités envers l'équipe nationale féminine, il travaille à différents autres projets visant au développement du football, tant masculin que féminin. Le football féminin fait partie intégrante de la fédération nationale. La formation des entraîneurs et des arbitres

Great disappointment after the semi-final defeat. Goal-keeper Bente Nordby, one of the best in this position, is consoled by her substitute Reidun Seth.

L'énorme déception après la défaite en demi-finale. La gardienne Bente Nordby, l'une des meilleures à ce poste, se laisse consoler par Reidun Seth, sa remplaçante.

La gran desilusión después de la derrota en la semifinal. Reidun Seth, portera suplente, consolando a la n°1, Bente Nordby, una de las mejores guardametas del torneo.

Die grosse Enttäuschung nach der Halbfinal-Niederlage. Torhüterin Bente Nordby, eine der besten ihres Fachs, wird von Reidun Seth, ihrer Vertreterin, getröstet.



des deux sexes se fait en parallèle. Trois représentantes féminines ont été admises au sein de l'exécutif de la fédération (qui compte 8 membres au total).

Deux fois par an se déroulent sur deux jours des échanges de vues en toute convivialité. Des rapports sur le travail des clubs y sont rédigés, puis présentés aux responsables de la fédération. Bien évidemment, il existe en outre un contact permanent entre les intéressés pendant toute l'année soit par téléphone, soit par des visites sur le terrain.

Les joueuses internationales sont très sollicitées. Elle disputent au total quelque 40 matchs de championnat et de coupe, auxquels viennent s'ajouter entre huit et dix rencontres internationales. Elles s'entraînent six à sept fois par semaine dans leur club, et trois à cinq fois, individuellement. La sélection nationale se retrouve une fois par mois (sauf en avril et en décembre).

Depuis qu'elle a remporté le titre mondial féminin en Suède en 1995, la sélection n'a pas subi de modification notable. Quelques unes des remplaçantes de l'époque ont été intégrées, et il n'y pas eu de véritables nouvelles recrues au sein de la délégation. Au cours de la préparation, le sélectionneur Pellerud accorda une grande importance au jeu collectif, qui est à son avis un facteur capital de succès. La Coupe de l'Algarve, au Portugal en mars 1996, un voyage aux USA, ainsi que plusieurs matchs de qualification en vue du Championnat d'Europe 1997 furent les principales étapes de la préparation au tournoi olympique.

Le tirage au sort fut favorable aux championnes du monde. L'Allemagne (contre laquelle la Norvège remporta 4 points dans la

qualification au Championnat d'Europe), le Brésil et le Japon ne semblaient pas constituer des obstacles insurmontables sur la route de la qualification pour les demi-finales – qui étaient l'objectif minimum. Mais, dès le premier match, la Norvège dut se rendre à l'évidence qu'il n'y a plus d'adversaires faciles à battre – dans le football féminin également. Les surprises Brésiliennes obtinrent un match nul 2-2, en égalisant toutefois juste avant la fin du match. La victoire sur l'Allemagne sur le score de 3-2 (les deux égalisations des vice-championnes du monde furent à chaque fois corrigées immédiatement après) signifiait pratiquement la qualification pour les demi-finales. Quant à l'équipe du Japon, qui semblait sans ambitions, elle fut renvoyée chez elle par un 4-0 conforme à la hiérarchie.

La nouvelle édition d'une des demi-finales de Suède 95 consacra un nouveau vainqueur. Au terme d'un match très disputé dans lequel la Norvège avait ouvert la marque (Medalen à la 18^e minute), les USA s'imposèrent au bout de dix minutes de prolongations par un 2-1 marqué par MacMillan. Si les Norvégiennes purent toutefois rentrer au pays avec la médaille de bronze, c'est grâce à une intensification de leurs performances par rapport au match de groupe contre le même adversaire, le Brésil. Les Sud-Américaines semblèrent d'ailleurs à bout de force et satisfaites des performances qu'elles avaient accomplies jusqu'alors.

La Norvège adoptait selon les situations et les adversaires différents systèmes tactiques, passant du 4-5-1 au 4-4-2 puis au 4-3-3 offensif. La défense, qui était restée inchangée depuis un an, avec Svensson,



Power and dynamism were two important features of the Norwegians' game. Marianne Pettersen (no. 9), sprinting for the ball against the Americans Roberts (no. 5) and Lilly (no. 13) and Linda Medalen (no. 9, against the Brazilian Suzy) give impressive demonstrations.

Puissance et dynamisme étaient les deux composantes clés du jeu norvégien. Marianne Pettersen (N° 9), au coude à coude avec les deux Américaines Roberts (N° 15) et Lilly (N° 13) et Linda Medalen (N° 10, contre la Brésilienne Suzy) furent les principales interprètes de ce style.

Fuerza y dinámica – dos importantes componentes del juego noruego que dominan a la perfección Marianne Pettersen (n° 9), luchando con las dos norteamericanas Roberts (n°5) y Lilly (n°13) y Linda Medalen (n°9, contra la brasileña Suzy).

Kraft und Dynamik waren zwei wichtige Komponenten im norwegischen Spiel. Einen Stil, den Marianne Pettersen (Nr. 9), im Laufduell gegen die beiden Amerikanerinnen Roberts (Nr. 5) und Lilly (Nr. 13) und Linda Medalen (Nr. 9, gegen die Brasilianerin Suzy) in eindrucklicher Art und Weise interpretierten.

Nymark Andersen (Nina), Espeseth et Myklebust (de droite à gauche), jouait le hors-jeu avec beaucoup d'efficacité. En milieu de terrain, Carlsen remplissait des missions défensives, tandis que Pettersen, Riise et Anne Nymark Andersen s'impliquaient dans l'offensive. Heidi

Store se blessa malheureusement au cours du match contre le Japon et dut être remplacée par Tore Gunn Frustol. Medalen et Aarones complétaient l'équipe en attaque.

La Norvège mettait la pression sur l'adversaire dans son propre camp et le



poussait ainsi à l'erreur, ce qui ouvrait des opportunités pour le champion du monde. Cette tactique qui supposait une très bonne condition physique chez toutes les joueuses était conforme au potentiel athlétique caractéristique des Norvégiennes. Parmi les autres points forts, il faut noter la bonne organisation tactique (la Norvège est pratiquement l'unique équipe féminine qui joue avec une défense en ligne), le jeu collectif, la précision des passes, le jeu de la tête et la capacité à s'imposer dans les duels (dans l'offensive). En revanche, les affrontements femme contre femme en défense ainsi que la stricte interprétation du système requis rendaient les actions transparentes et par là, prévisibles.

Les meilleures joueuses se trouvaient dans l'attaque (12 buts en cinq matchs). Linda

Medalen, à la fois buteuse et auteur de passes décisives, ainsi que la finisseuse Ann Kristin Aarones (toutes deux 4 buts) méritent une mention particulière. Elles disposent de toutes les qualités qui distinguent les bons attaquants (capacité de s'imposer, instinct de but, bon jeu de la tête). Ensuite vient, en défense, Gro Espeseth, qui joua un rôle important dans les coups de pied arrêtés (et avec ses longues touches). Et enfin Hege Riise, la spécialiste des coups francs (qui marqua ainsi le but de la victoire 3-2 sur l'Allemagne).

La Norvège n'a certes pas pu remporter la médaille d'or, mais elle a montré qu'elle fait partie à juste titre de l'élite du football féminin. Cette élite s'est resserrée, et les temps où seulement deux ou trois équipes rivalisaient pour la couronne du football mondial sont révolus.



El fútbol femenino en Noruega no existe recién desde que se adjudicaron el título de campeonas en 1995, sino que se juega desde hace años, con campeonatos y competiciones de copa muy bien organizados (en la asociación hay inscritas entre 50 y 60,000 jugadoras) y se trabaja también intensamente en el sector juvenil. Es así que se organizan campeonatos para niñas de 7 a 10 años, de 10 a 14 y de 14 a 19 años. En estos proyectos juveniles figuran casi 4000 equipos. En Noruega existen 250 árbitras y en la lista oficial de la FIFA figuran 2 árbitras y 4 árbitras asistentes de Noruega.

El entrenador Even Pellerud está al servicio de la asociación desde 1989. Además de su actividad en la selección nacional femenina, trabaja en diferentes proyectos relacionados con el desarrollo del fútbol de ambos sexos. El fútbol femenino está totalmente integrado en la asociación nacional. La formación de entrenadores y árbitros se realiza paralelamente para hombres y mujeres. Tres mujeres forman parte de la dirección de la asociación (8 miembros en total).

Dos veces al año, todos los entrenadores de los clubes noruegos se reúnen durante 1 a 2 días para intercambiar ideas. Se hacen reseñas sobre los clubes que se entregan a los responsables de la asociación nacional. Mantienen el contacto durante todo el año ya sea por teléfono o con visitas a los partidos.

Las futbolistas de la selección nacional tienen un programa anual muy intenso. Juegan 40 partidos en el campeonato y en la competición de copa, además de 8 a 10 actuaciones internacionales. Por semana, entrenan de 6 a 7 veces con sus respectivos clubes y de 3 a 5 veces

individualmente. Cada mes se efectúa una convocatoria con la selección nacional (excepción: abril y diciembre).

Desde la Copa Mundial de Suecia en 1995 no se han efectuado grandes cambios en el plantel de la selección. Se integraron algunas suplentes en el once titular, pero en la lista de la delegación no figuraron nombres nuevos. En la fase preparatoria se dio importancia al juego colectivo que, según el entrenador Pellerud, es un detalle decisivo para un buen rendimiento. El programa de preparación olímpica incluyó la participación en la Copa Algarve en Portugal (marzo de 1996), un viaje a EEUU, así como algunos partidos en la competición eliminatoria del Campeonato Europeo 1997.

El sorteo del grupo fue favorable para Noruega. Alemania (contra la cual se habían conseguido cuatro puntos en las eliminatorias para el Europeo '97), Brasil y Japón eran rivales superables para alcanzar las semifinales, meta mínima que se habían propuesto los responsables de la selección. Sin embargo, Noruega tuvo que experimentar ya en el primer partido que no existen más rivales fáciles en el fútbol femenino. Las sorprendentes brasileñas consiguieron obtener un empate a dos, marcando el segundo tanto a pocos instantes de finalizar el partido. La victoria de 3 a 2 contra Alemania (cada vez que el vicecampeón empataba, Noruega subía un tanto más al marcador) significaba prácticamente la clasificación para la siguiente ronda. Finalmente, Japón fue valedero por 4 a 0.

La repetición de la semifinal de Suecia 95 produjo un nuevo ganador: en un partido muy luchado, EEUU logró imponerse por 2 a 1 en el minuto 10 de la

prolongación con gol de MacMillan, después de que las noruegas pasaran al frente con un gol temprano de Medalen a los 18 minutos del primer tiempo. El hecho de que, a pesar de todo, las nórdicas regresaran a casa con la medalla de bronce, se debió al incremento de su actuación frente a sus rivales de grupo en el segundo enfrentamiento con Brasil. Las sudamericanas parecían haber llegado al límite de sus fuerzas y estaban además satisfechas con el rendimiento exhibido hasta ese momento.

Noruega varió su planteamiento táctico de 4-5-1 a 4-4-2 e incluso a un 4-3-3 ofensivo, según la situación de juego y el adversario. Aplicó con gran eficacia la trampa del fuera de juego, lo cual fue posible gracias a que la línea defensiva con Svensson, Nymark Andersen (Nina), Espeseth y Myklebust no fue modificada desde el Mundial de Suecia. En la línea media maniobraba Carlsen, apoyando la defensa, mientras que Pettersen, Riise y Anne Nymark Andersen ayudaban al dúo delantero. Heidi Store se lesionó en el primer partido contra Japón, teniendo que ser sustituida por Tore Gunn Frustol. En la delantera actuaron Medalen y Aarones.

Noruega impuso una gran presión a sus equipos rivales ya en la mitad del campo contrario, lo cual condujo a muchas oportunidades de gol para el campeón mundial. Esta forma de jugar presupone una magnífica condición física, uno de los puntos fuertes de las noruegas. Otras ventajas fueron la perfecta organización táctica (Noruega es prácticamente el único equipo en el fútbol femenino que juega sobre una línea en la defensa), el juego colectivo, los pases de precisión milimétrica, el

juego de cabeza y la capacidad de imponerse en el cuerpo a cuerpo (en el sector ofensivo). Las insuficiencias del juego noruego se manifestaron en la lucha directa en el sector defensivo, así como en una cierta transparencia de las acciones debido a la interpretación demasiado estricta del sistema prescrito.

Las jugadoras más destacadas fueron las delanteras (12 goles en cinco partidos). Cabe mencionar a Linda Medalen, goleadora y gran preparadora de situaciones de gol, así como a la ariete Ann Kristin Aarones (ambas 4 goles). Estas protagonistas disponen de todas las cualidades de un óptimo atacante: capacidad de imponerse en los duelos directos, olfato de gol, buen juego de cabeza. Asimismo, se puede mencionar a Gro Espeseth en la defensa, muy hábil también en situación a balón parado (largos saques de banda), y finalmente a Hege Riise, la especialista en tiros libres (marcó el gol de la victoria contra Alemania).

A pesar de no conseguir las medallas de oro, Noruega ha demostrado que continúa perteneciendo a la élite del fútbol femenino. Este sector selecto consiste ya de varios equipos que luchan por la corona del fútbol mundial.

Fútbol es en Noruega no sólo un deporte, sino una pasión. No sólo por el hecho de haber ganado el título de campeonas del mundo en 1995, sino por el hecho de que el fútbol femenino en Noruega es un deporte muy desarrollado. Hay 250 equipos de fútbol femenino en Noruega, desde los más pequeños hasta los más grandes. El fútbol femenino en Noruega es un deporte muy popular y se juega en todas las partes del país. El fútbol femenino en Noruega es un deporte muy desarrollado y se juega en todas las partes del país. El fútbol femenino en Noruega es un deporte muy popular y se juega en todas las partes del país.

Schiedsrichter leiten in Norwegen regelmässig Spiele, davon figurieren 2 Schiedsrichterinnen und 4 Schiedsrichter-Assistentinnen auf der offiziellen FIFA Liste.

Trainer Even Pellerud ist seit 1989 im Verband tätig. Neben der Verantwortung für die Frauen-Nationalmannschaft arbeitet er an verschiedenen anderen Projekten zu Gunsten der Entwicklung des Fussballs beider Geschlechter. Frauenfussball ist im Nationalverband vollständig integriert. Trainer- und Schiedsrichterausbildung laufen für Männer und Frauen parallel. Drei Vertreter des weiblichen Geschlechtes haben in der Verbands-exekutive (insgesamt 8 Mitglieder) Aufnahme gefunden.

Zweimal pro Jahr wird mit allen Klubtrainern während 1 bis 2 Tagen zusammengesessen und diskutiert. Berichte von den Vereinen werden verfasst und den Verbandsverantwortlichen übergeben resp. präsentiert. Selbstverständlich ist der stete Kontakt während des ganzen Jahres durch Telefonate oder Besuche von Spielen gewährleistet.

Die Beanspruchung der Nationalspielerinnen ist recht hoch. 40 Spiele werden in Meisterschaft und Pokalwett-

Hege Riise (no. 6), Norway's playmaker and free kick specialist.

Hege Riise (N° 6), meneuse de jeu et spécialiste des coups francs de l'équipe norvégienne.

Hege Riise (n°6), la conductora de juego y especialista de tiros libres de la selección noruega.

Hege Riise (Nr. 6), die Spiel-macherin und Freistoss-Spezialisten in der norwegischen Mannschaft.



TEAM ANALYSES

bewerb absolviert, zusätzlich stehen zwischen 8 und 10 internationale Einsätze auf dem Programm. 6 bis 7 Mal wöchentlich trainieren sie mit ihrem Verein, 3 bis 5 Einheiten individuell. Zusammenzüge mit der Nationalmannschaft finden einmal monatlich statt (Ausnahme April und Dezember).

Seit dem Gewinn des Weltmeistertitels in Schweden 1995 wurden keine nennenswerten Änderungen im Kader vorgenommen. Einige Ersatzspielerinnen von damals rückten nach, doch ganz neue Akteurinnen figurierten nicht auf der Delegationsliste. In der Vorbereitung wurde grossen Wert auf das Mannschaftsspiel gelegt, das nach Meinung von Trainer Pellerud wichtigste Detail für ein erfolgreiches Abschneiden. Der Algarve Cup in Portugal (März 1996), eine Reise nach den USA sowie einige Partien der Qualifikationsphase für die Europameisterschaft 1997 gehörten zum olympischen Vorbereitungsprogramm.

Die Gruppenauslosung verlief günstig für den Weltmeister. Deutschland (gegen das in den Qualifikationsspielen zur EM 97 vier Punkte geholt wurde), Brasilien und Japan schienen lösbare Aufgaben zu sein, um das Minimalziel Halbfinalqualifikation erreichen zu können. Dass es jedoch auch im Frauenfussball keine leichten Gegner mehr gibt, musste Norwegen bereits im ersten Spiel erkennen. Die überraschenden Brasilianerinnen erkämpften sich ein 2:2, wobei der Ausgleichstreffer für die Südamerikanerinnen erst kurz vor Schluss fiel. Der

Sieg über Deutschland mit 3:2-Toren (der zweimalige Ausgleich des Vizeweltmeisters wurde jeweils fast im Gegenzug wieder korrigiert), bedeutete praktisch bereits die Halbfinalqualifikation. Das ambitionslose Japan wurde zum Schluss mit einem standesgemässen 4:0 verabschiedet.

Die Wiederholung des Halbfinals von Schweden '95 brachte einen neuen Sieger. Die USA setzten sich nach einem hart umkämpften Spiel nach 10 Minuten in der Verlängerung dank MacMillan mit 2:1 durch, nachdem Norwegen bereits früh in Führung gegangen war (Medalen nach 18 Minuten). Dass die Norwegerinnen trotzdem mit Edelmetall nach Hause reisen durften lag an ihrer gesteigerten Leistung gegenüber dem Gruppenspiel gegen den gleichen Gegner, Brasilien. Die Südamerikanerinnen schienen zudem am Ende ihrer Kräfte und zufrieden über die bisher erbrachte Leistung zu sein.

Norwegen variierte taktisch zwischen einem 4-5-1 über ein 4-4-2 zum offensiven 4-3-3-System, je nach Spielsituation und Gegner. Die Abseitsfalle kam wirkungsvoll zur Anwendung. Erleichtert wurde die Aufgabe durch die Tatsache, dass die Zusammensetzung der Abwehrkette mit Svensson, Nymark Andersen (Nina), Espeseth und Myklebust (v.r.n.l.) seit einem Jahr praktisch unverändert blieb. Im Mittelfeld agierte Carlsen unterstützend im Defensivbereich, während Pettersen, Riise und Anne Nymark Andersen die Offensive forcierten. Leider wurde Heidi Store im Laufe des ersten Spieles gegen Japan verletzt; sie musste durch "Alternate" Tore Gunn Frustol ersetzt werden. Medalen und Aarones komplettierten die Elf.

Mit einem starken Pressing wurde der Gegner bereits in der eigenen Platzhälfte unter Druck gesetzt, was zu Fehlern und Möglichkeiten für den Weltmeister führten. Dies

setzt eine sehr gute körperliche Verfassung aller Spielerinnen voraus, eine der Stärken, die Norwegen auszeichnete. Andere Pluspunkte waren die gute taktische Organisation (Norwegen ist praktisch die einzige Mannschaft im Frauenfussball, die mit der Abwehr auf einer Linie spielt), das Mannschaftsspiel, das Schlagen genauer Pässe, das Kopfballspiel und das Kopfballvermögen in Zweikämpfen (offensiver Bereich). Demgegenüber stehen die eins gegen eins Situationen in der Defensive, sowie eine durch die strikte Interpretation des vorgegebenen Systems bedingte Durchschaubarkeit der Aktionen.

Die herausragenden Spielerinnen sind im Angriff zu suchen (12 Tore in fünf Spielen). Linda Medalen, Goalgetterin und Vorbereiterin zugleich sowie Vollstrekkerin Ann Kristin Aarones (beide 4 Tore) sind besonders hervorzuheben. Sie haben alles, was gute Stürmer auszeichnet (Durchsetzungsvermögen, Torinstinkt, gutes Kopfballspiel). Ferner ist Gro Espeseth in der Abwehr zu nennen, die auch bei Standard-Situationen eine Rolle spielte (weite Einwürfe). Schliesslich bleibt Hege Riise als Freistoss-Spezialistin (sie erzielte so den 3:2 Siegtreffer gegen Deutschland).

Norwegen konnte zwar kein Gold gewinnen, hat aber gezeigt, dass es weiterhin zu den Topteams im Frauenfussball gehört. Die Spitze ist näher gerückt, so dass nicht mehr nur zwei bis drei Mannschaften um die Krone des Weltfussballs kämpfen.



Even
Pellerud
15.7.1953

Career as a player	1974-1988	Bran, Kongsvinger, Valerengen and Grue (all 1 st and 2 nd division clubs)
Career as a coach	1987-1989 1989-	Kongsvinger (male team) Female national team
Successes	1989 and 1991 1991 1993 1995	Runner-up - European Championship Runner-up - World Championship Champion - European Championship Champion - World Cup

Sweden



Sweden's aim was to reestablish themselves after their disappointing showing at home for the 1995 women's World Cup. Their preparation for the first women's Olympic competition ran according to plan. Officials from the men's team provided information about the conditions they had experienced in the USA in 1994, and the women played a number of games in the States in February 1996.

Coach Bengt Simonson, who took over the team in 1992, stuck with tried and tested players mainly, choosing nine of those who had played in Sweden in 1995 (including three who

had played in the previous World Cup in China in 1991). With an average age of 26.5 they were one of the older teams in the tournament.

Defensively they were well organised. They were a solid unit as they showed especially in hard physical games such as against the USA.

The used a 1-3-4-2 system with the libero, Annika Nessvold, dropping well back. She had a fine game against the USA. The defence used zone or close-marking (second group game). Although in good shape generally, the defenders were somewhat lacking in pace (especially noticed in the games against the USA and China).

Annelie Nilsson was one of the best goalkeepers and had all the attributes needed in this position. Her injury in the last group game against Denmark gave her deputy Ulrika Karlsson a chance to taste the limelight. Annika Nessvold we mentioned above; she took over the role of libero from Pia Sundhage and organised the defence efficiently. The other three at the back were Camilla Svensson as stopper, Cecilia Sandell (right) and Kristin Bengtsson.

The experienced Pia Sundhage was the leader in midfield. Despite the difficult climatic conditions she showed once again why she is a legendary figure in

women's football. Having played as libero in the World Cup team in 1995, she was moved by coach Simonson into midfield this time, where her overview and tactical skills could be utilised for the good of the team.

Anna Pohjanen and Malin Swedberg on the flanks, and Malin Andersson as partner to Pia Sundberg made up a well balanced midfield group. Malin Swedberg scored twice against Denmark and was the team's top scorer.

Pia Sundhage plans to retire from the team, and in addition to coaching the U-16 side will also take over the U-20s. She is not the only one stepping down, but there is enough potential still left to see the Scandinavians back to a place at the top. A new coach will be leading the "Tre Kronas" in this quest: Bengt Simonson, who took over from Gunilla Pajikkull, announced his retirement before the tournament started.

La Suède avait à coeur de se racheter pour son résultat décevant lors de la Coupe du Monde 1995 où elle était le pays hôte. La préparation au tournoi olympique de football féminin se déroula conformément au programme prévu. Les responsables de la sélection masculine furent chargés de fournir des informations sur les expériences faites lors de la Coupe du Monde 1994. Le programme de préparation comprenait

aussi une série de matchs aux USA en février 1996.

Le sélectionneur Bengt Simonson, qui était entré en fonction en 1992, misa sur la continuité et fit appel à neuf des joueuses qui avaient joué dans l'équipe de 1995 (dont trois qui en avaient fait déjà partie en 1991 en Chine). Avec une moyenne d'âge de 26,5 ans, la sélection était ainsi une des plus "âgées" du tournoi.

L'équipe disposait d'une bonne organisation défensive. La solidarité entre les joueuses était forte, comme on put le constater principalement lors du match difficile et épuisant physiquement contre les solides Américaines.

La Suède jouait un système 1-3-4-2, avec une libéro évoluant très en retrait, Annika Nessvold, qui réalisa une excellente performance dans le match contre les USA. La défense pratiquait aussi bien la zone que le marquage individuel (deuxième match de groupe). Malgré leur bonne condition physique, les défenseuses révélèrent un certain manque de rapidité (particulièrement évident lors des matchs contre les USA et la Chine).

La gardienne de but Annelie Nilsson, qui disposait de toutes les qualités caractéristiques de cette fonction, fut l'une des meilleures gardiennes du tournoi. Sa blessure lors du dernier match de groupe, contre le Danemark, fut pour sa remplaçante, Ulrika Karlsson, l'occasion de jouer sous les feux de la rampe. Annika Nessvold, déjà mentionnée, remplaça Pia Sundhage dans le rôle de la libéro, et organisa la défense avec beaucoup d'efficacité. La stoppeuse Camilla Svensson ainsi que Cecilia Sandell (à droite) et Kristin Bengtson complétaient la défense.

La très chevronnée Pia Sundhage était la patronne du milieu de terrain. Malgré les conditions climatiques difficiles, elle apporta une nouvelle fois la preuve qu'elle est une figure légendaire du football féminin. Bien qu'elle fût encore simple défenseuse au Mondial 1995, le sélectionneur Simonson décida cette fois de lui confier un rôle dans l'élaboration du jeu afin de mettre sa clairvoyance et son sens tactique au service de l'équipe.

Anna Pohjanen et Malin Swedberg dans les couloirs latéraux et Malin Andersson en complément de Pia Sundhage assuraient un bon équilibre du milieu de terrain

suédois. Avec ses deux buts marqués contre le Danemark, Malin Swedberg fut la meilleure buteuse de l'équipe.

Pia Sundhage, qui va prendre en main l'entraînement de la sélection des U-20 en plus de celle des U-17, ne sera pas la seule joueuse à se retirer de l'équipe. Mais la sélection dispose encore d'un potentiel suffisant pour pouvoir renouer avec un passé glorieux. Un nouveau sélectionneur va être nommé responsable du destin des "Tre Kronas", car Bengt Simonson, qui avait pris le relais de Gunilla Pajkull, avait déjà annoncé son départ avant le début du tournoi.

Sweden tenía intenciones de buscar la reivindicación por su decepcionante actuación en la Copa Mundial de 1995, organizada en su propio país. Los preparativos para el primer torneo olímpico de fútbol femenino se desarrollaron sin inconvenientes. Los responsables recopilaban incluso informaciones sobre las enseñanzas que dejó la Copa Mundial 1994 a la selección masculina sueca. El programa preolímpico incluyó una serie de partidos en EEUU en febrero de 1996.

El entrenador Bengt Simonson, quien asumió la dirección del equipo nacional en 1992, se confió en la tradición y nombró a





nueve de las jugadoras que habían participado en 1995 (incluyendo a 3 que habían tomado parte ya en 1991 en China). La selección sueca era uno de los equipos con el promedio de edad más alto (26,5 años).

El conjunto estuvo muy bien organizado en la defensa. La solidaridad en la selección era enorme y quedó reflejada en el duro choque con las robustas norteamericanas.

El sistema de juego aplicado por Suecia fue un 1-3-4-2, con una libero muy replegada, Annika Nessvold, quien se lució en el partido contra EEUU. La defensa operaba con marcaje en zona o una marcación estrecha (segundo partido del grupo). A pesar de tener una buena condición física, las defensoras eran sumamente lentas (insuficiencia evidenciada principalmente en los partidos contra EEUU y China).

Annelie Nilsson fue una de las porteras más espectaculares del torneo y disponía de todas las cualidades de una guardameta fuera de serie. Su lesión contra Dinamarca ofreció la posibilidad a Ulrika Karlsson de lucirse también. La mencionada Annika Nessvold asumió la función

de libero que desempeñaba antiguamente Pia Sundhage y organizó la defensa con gran maestría. El bloque defensivo estuvo compuesto además de Camilla Svensson –barredora–, así como Cecilia Sandell (flanco derecho) y Kirstin Bengtsson.

La experimentada Pia Sundhage se encargó de tirar los hilos en la línea media. Pese a las condiciones climáticas difíciles, demostró nuevamente por qué es una de las figuras legendarias del fútbol femenino mundial. En la Copa Mundial de 1995 actuó aún como defensora, pero el entrenador Simonson decidió confiarle el armado del equipo con su magnífica visión de juego y habilidad táctica.

Anna Pohjanen y Malin Swedberg en las bandas, así como Malin Andersson en el centro, completaban la línea media sueca. Malin Swedberg fue la goleadora del equipo con dos tantos marcados contra Dinamarca.

Pia Sundhage no será la única que próximamente se retire de la selección nacional (asumirá la responsabilidad de la selección sub-20, además de su actividad con el equipo sub-16). Pese a todo, la selección sueca dispone de suficiente

Sweden's goalkeeper Annelie Nilsson in two action scenes: an aerial battle in her own penalty area (page 184, against the Americans Lilly and Overbeck (no. 4)), and cleaning up a situation with the help of team-mate Cecilia Sandell.

La gardienne de but suédoise Annelie Nilsson deux fois à l'honneur : en plein duel aérien dans sa propre surface de réparation (page 184, contre les Américaines Lilly et Overbeck (N° 4)), et clarifiant une situation avec le concours de sa coéquipière Cecilia Sandell.

La portera Annelie Nilsson dos veces en el foco de atención: una (pág. 184), en un combate aéreo con la norteamericana Lilly y Overbeck (n°14) y, otra, despejando una situación amenazante con la ayuda de su compañera Cecilia Sandell.

Die schwedische Torfrau Annelie Nilsson gleich zweimal im Blickpunkt; einmal im Kampf um die Luftherrschaft im eigenen Strafraum (Seite 184, gegen die Amerikanerinnen Lilly und Overbeck (Nr. 4) und beim Klären einer Situation mit Unterstützung ihrer Mannschaftskollegin Cecilia Sandell.

TEAM ANALYSES



No criticism could be made of the Swedish girls for lack of effort. Here Malin Andersson (no. 9) tries hard against the American Lilly.

Au plan de la combativité, l'équipe suédoise fut irréprochable. Malin Andersson (N° 9) tente ici de s'imposer avec beaucoup d'engagement contre l'Américaine Lilly.

La selección sueca destacó por su espíritu luchador. Malin Andersson (n°9) trata de imponerse con mucha

garra ante la norteamericana Lilly.

In kämpferischer Hinsicht konnte man der schwedischen Mannschaft keinen Vorwurf machen. Auch Malin Andersson (Nr. 9) versucht, sich mit grossem Einsatz gegen die Amerikanerin Lilly in Szene zu setzen.

potencial para poder volver a épocas gloriosas. El equipo de las tres coronas recibirá un nuevo entrenador en el futuro, ya que el técnico Bengt Simonson, quien había sustituido a Gunilla Pajkull, presentó su dimisión.

Sweden was daran gelegen, sich für sein enttäuschendes Abschneiden beim 1995 im eigenen Land durchgeführten Weltpokal zu rehabilitieren. Die Vorbereitungen auf das erste Olympische Fussballturnier für Frauen verliefen programmgemäss. Von den Verantwortlichen des schwedischen Männerteams wurden Informationen über deren Erfahrungen beim Weltpokal 1994 eingeholt. Eine Reihe von Spielen in den USA im Februar 1996 ergänzten das vorolympische Programm.

Coach Bengt Simonson, der das Team 1992 übernom-

men hat, baute auf Tradition und nominierte neun der 1995 in Schweden zum Einsatz gekommenen Spielerinnen (inkl. drei, die bereits 1991 in China dabei waren). Mit einem Durchschnittsalter von 26,5 Jahren war die Mannschaft dann auch eine der älteren des Turniers.

Das Team wirkte war defensiv gut organisiert. Die Solidarität unter den Spielerinnen war gross; dies bewiesen sie vor allem im harten, körperlich anstrengenden Spiel gegen die starken Amerikanerinnen.

Schweden spielte mit einem 1-3-4-2 System mit weit zurückstapelndem Libero, Annika Nessvold, der eine herausragende Leistung in der Partie gegen die USA gelang. Die Abwehr agierte mittels Zonen- oder Manndeckung (zweites Gruppenspiel). Obwohl physisch allgemein in guter Verfassung wiesen die Verteidigerinnen Defizite punkto Schnelligkeit auf (besonders augenfällig in den Spielen gegen USA und China).

Annelie Nilsson war eine der besten ihres Faches und hatte alle Fähigkeiten, die eine gute Torfrau auszeichnet. Ihre Verletzung im letzten

Gruppenspiel gegen Dänemark gab ihrer Vertreterin, Ulrika Karlsson, die Gelegenheit, ebenfalls ins Rampenlicht zu treten. Die bereits erwähnte Annika Nessvold übernahm die Liberorolle von Pia Sundhage und organisierte die Abwehr effizient. Camilla Svensson als Vorstopperin sowie Cecilia Sandell (rechts) und Kristin Bengtsson vervollständigten die Verteidigung.

Die erfahrene Pia Sundhage führte die Mittelfeldreihe an. Trotz den schwierigen klimatischen Verhältnissen bewies sie erneut, warum sie eine legendäre Figur im Weltfussball der Frauen ist. Am Weltpokal 1995 noch als freie Verteidigerin eingesetzt, entschied sich Trainer Simonson diesmal, sie im Aufbau spielen zu lassen, um dort ihre Übersicht und ihr taktisches Geschick in den Dienst der Mannschaft zu stellen.

Anna Pohjanen und Malin Swedberg auf den Aussenbahnen sowie Malin Andersson als Ergänzung zu Pia Sundhage sorgten für ein gutes Gleichgewicht im schwedischen Mittelfeld. Malin Swedberg war es, die mit ihren zwei Toren gegen Dänemark die beste Trefferquote im Team erreichte.

Pia Sundhage, sie wird neben ihrer Trainertätigkeit mit der U-16-Mannschaft auch das U-20 Team übernehmen, wird nicht die einzige sein, die sich von der Nationalmannschaft zurückzieht. Genügend Potential sollte aber noch immer im Team stecken, um wieder an glorreichere Zeiten anknüpfen zu können. Ein neuer Coach wird in Zukunft für die Geschicke der "Tre Kronas" verantwortlich zeigen; der seinerzeit für Gunilla Pajkull engagierte Bengt Simonson hat bereits vor dem Turnier seinen Rücktritt erklärt.



Bengt
SIMONSON
8.10.1945

Career as a coach	2 years	Dingtuna GIF
	7 years	IFK Västerås (male)
	1 year	IK Franke
	1 year	Ransta IK
	3 years	Gideonsbergs IF
	1985-88	Youth national teams (assistant coach)
Successes	1991-	Female national coach
	1992	Swedish champion with Gideonsbergs IF
	1992	Runner-up - Swedish Cup Competition
	1995	Runner-up - European Championship

USA



This is the best team that the USA women's team has ever had. The expression of sentiments like this made it clear what the American public expected of the 16 girls who would be wearing the national colours. Nine of the group had been in the squad that won the World Cup back in 1991, and six of them had over 100 international matches behind them. Playing at home and in familiar conditions (one of the venues was only a few miles from their training centre, in which they had done nearly all their preparation), they were regarded as definite favourites to win the first-ever title of women's Olympic champions.

Although they were not drawn in the same group as reigning world champions Norway, they had to face Sweden, Denmark and China, who would all have been happy to create an upset against the favourites. They had to play all three group games in five days to decide who would go through to the semi-finals. They also had to deal with the pressure of the association and the Olympic committee, who had declared the team potential Olympic winners and had invested money in them accordingly. It was not a light task that lay ahead of them.

Their long preparatory period (they were together practically continuously from

February on) was devoted mainly to the lesson they had learned from their disappointing performance at the World Cup in Sweden in 1995. Coach DiCicco had lamented then the number of times the ball had been lost unnecessarily, making a lot of extra running for the team. Under conditions such as they would face this time, this had to be avoided at all costs.

The unity within the group, players and officials, was unique. Their desire to succeed at any price but also their delight in playing in the first women's Olympic tournament, in their own country at that, was confirmed in every statement

issued. The history of what is almost certainly the greatest success in American soccer, in front of the biggest crowd ever assembled to watch a women's sporting event in the USA, will go down in the books. It can only have a positive effect on the development of this rising sport in the land of unlimited opportunity.

The team's style of play was adapted to perfection by coach DiCicco for their different games. They did not adhere strictly to any fixed system, but showed great flexibility and were capable of altering their formation at any moment. For example, in the final against China, they switched the usual 3-4-3 to a 3-5-2 to strengthen the midfield and reduce the space for the Chinese to operate in. They were also one of the few teams who were dangerous during standard situations. Corner kicks and Brandi Chastain's long throws created problems for any opponent. They were less successful on free kicks.

Briana Scurry let in only three goals and even though she did not have all that much action, she showed her skills, especially in one-on-one situations. Her lack of work was due to the defensive trio, with captain Carla Overbeck as the organiser, supported by Brandi Chastain and Joy Fawcett (both members of the "100s club").

The midfield underwent most variation in terms of

organisation and conception. Julie Foudy and Kristine Lilly were the key figures, thanks to their experience, tactical understanding and technical skills. Tisha Venturini and Michelle Akers operated mainly in central midfield. In addition they used Tiffany Roberts who did not always get a game, but in the important match against Norway she greatly reduced the effectiveness of playmaker Riise, and this was one of the factors that saw the USA into the gold medal game. Venturini was successful on the attack and scored two goals herself. She also won a lot of heading duels, and one of them led to a superb goal against Denmark.

Michelle Akers is one of the most prominent figures on the American football scene, and in the deciding phases of the tournament she was assigned a more defensive role than usual. Normally

she plays behind the two strikers and goes for goal herself, but this time she was more in defensive midfield, where her experience and overview brought the team stability. It must have been particularly satisfying for her to come back after being troubled by injury and illness to win an Olympic gold medal.

Shannon MacMillan, Mia Hamm and Tiffany Milbrett completed the team's attacking strength. Milbrett and Hamm were the two strikers, with MacMillan playing between midfield and attack. Her skill near goal was rewarded with three successes, one of them the "Golden Goal" that saw the team into the final. Milbrett and Hamm were an effective pair. Milbrett was tireless in working for the team without forgetting that her basic job was to score goals. The most important and best goal for the US team was hers. Mia

Hamm lived up to her reputation as the best forward in the American team. Her speed off the mark, her agility and her ball control made her one of the most valuable players in the tournament. An injury sustained in the match against Sweden kept her out of the China group game – significantly the only match in which the Americans did not score.

Olympic gold was a fitting reward for a group of players who, thanks to their individual personalities and their joint ambition and will to win, earned for themselves the greatest triumph in the history of football in America. Congratulations go also to Tony DiCicco, who always kept the players in the foreground, and to his whole team of assistants, who worked out a tailor-made preparation programme that played a big part in this success.

C'est la meilleure équipe que le football féminin des USA ait jamais alignée. De tels jugements en disent long sur les espoirs que le public américain avait placés dans les 16 joueuses qui défendaient les couleurs des USA. Neuf d'entre elles avaient déjà remporté le titre mondial en 1991, et parmi elles, six affichaient plus de 100 sélections internationales. L'avantage de jouer à domicile et l'environnement familial (l'un des sites se trouvait à quelques miles seulement du terrain d'entraînement où s'était déroulée la quasi totalité de la préparation) firent de la sélection américaine la favorite numéro un pour la médaille d'or du premier tournoi olympique de football féminin.

Certes, le tirage au sort n'avait pas mis la Norvège, championne du monde en titre, dans le même groupe, mais les USA devaient affronter des équipes





Kristine Lilly (no. 13, page 188, against Norway's Pettersen) and Mia Hamm (page 189); both have experience of two World Cups behind them, and were able to help their younger colleagues deal with the pressure that was on the whole team.

Kristine Lilly (N° 13, page 188, dans un duel avec la norvégienne Pettersen) et Mia Hamm (page 189) sont des joueuses qui, avec leurs expériences accumulées en deux éditions du Championnat Mondial, ont été en mesure d'aider leurs coéquipières plus jeunes à assumer la pression exercée sur l'ensemble de l'équipe.

Kristine Lilly (n°13, pág. 188, luchando con la noruega Pettersen) y Mia Hamm (pág. 189) son dos jugadoras con doble experiencia mundialista y ayudaron enormemente a sus compañeras a superar la gran carga que agobiaba a su equipo.

Kristine Lilly (Nr. 13, Seite 188, im Zweikampf mit der Norweigerin Pettersen) und Mia Hamm (Seite 189) sind Spielerinnen, die mit der Erfahrung von zwei Weltmeisterschaften ihren jüngeren Kolleginnen helfen konnten, mit dem auf der ganzen Mannschaft lastenden Druck gut fertig zu werden.

comme la Suède, le Danemark et la Chine qui ne demandaient qu'à faire chuter le favori. En l'espace de cinq jours seulement, il fallait disputer les trois matchs de groupe qui déterminaient quelles équipes iraient en demi-finales. Sans compter la pression exercée par la fédération et le Comité National Olympique d'après lequel les "US-Girls" étaient des médailles d'or en puissance, et qui avait à ce titre investi de gros moyens financiers dans la préparation de l'équipe. On ne pouvait donc vraiment pas parler d'une tâche facile.

La longue préparation (depuis le mois de février, la sélection était pratiquement toujours réunie) avait surtout été justifiée par les expériences négatives faites lors du Mondial

de 1995 en Suède et de ses résultats décevants. A l'époque, le sélectionneur DiCicco avait beaucoup critiqué les innombrables pertes de balles qui avaient contraint l'équipe à se dépenser à courir après l'adversaire. Ce genre de choses devait être absolument évité vu les conditions climatiques auxquelles il fallait s'attendre aux Jeux Olympiques. La solidarité au sein de la troupe, entre les joueuses et l'encadrement, était exceptionnelle. La volonté de vaincre à tout prix et aussi la joie de participer au premier tournoi olympique de football féminin – surtout à domicile – se confirmaient dans toutes les déclarations. Le parcours menant au plus grand succès du soccer/football américain, devant un nombre de spectateurs jamais atteint par aucun sport féminin va incontestablement entrer dans les annales de la promotion du soccer aux USA, et ne peut qu'être positif pour le développement de ce sport en plein essor au "Pays des Possibilités Illimitées".

Sur le plan tactique, l'équipe était excellemment préparée aux différents matchs par le sélectionneur DiCicco. Il n'y avait pas un seul système strict à appliquer. Les joueuses firent preuve d'une grande flexibilité et étaient à tout moment prêtes à changer de tactique. Comme par exemple lors de la finale, contre la Chine, où le système employé d'ordinaire, 3-4-3, évolua vers un 3-5-2 afin de renforcer le milieu de terrain et limiter le rayon d'action des fouguesuses Asiatiques. Les USA étaient l'une des rares équipes vraiment dangereuses dans les coups de pied arrêtés et les sorties. Les corners et les longues touches de Brandi Chastain posèrent des problèmes aux défenses adverses, mais elle eut moins de réussite avec les coups francs.

La gardienne Briana Scurry n'encaissa que trois buts au total, et même si elle n'eut pas à affronter beaucoup de situations dangereuses, elle révéla toutes ses qualités dans les face-à-face avec l'adversaire. Sa relative tranquillité était due au bon travail accompli par la ligne de défense organisée par Carla Overbeck, la capitaine, qui était épaulée par Brandi Chastain et Joy Fawcett (affichant toutes deux plus de 100 sélections).

Le milieu de terrain changeait très souvent de variante en matière de conception et d'organisation du jeu. Julie Foudy et Kristine Lilly jouaient dans ce domaine un rôle clé grâce à leur expérience, leur sens tactique et leur technicité. Tisha Venturi et Michelle Akers évoluaient la plupart du temps en milieu de terrain central. Il y avait en outre Tiffany Roberts, qui ne joua certes pas toujours, mais qui entra avec beaucoup de succès le rayon d'action de Riise, la stratège norvégienne, dans le match clé contre le champion



For Michelle Akers, one of the most prominent personalities in women's football, winning the Olympics was especially rewarding, since she had had a long battle with injuries and health problems.

Pour Michelle Akers, l'une des figures les plus riches d'aspects du football féminin, la victoire olympique constitua une satisfaction particulièrement grande après une phase de difficultés où elle accumula blessures et problèmes de santé.

El triunfo olímpico fue para Michelle Akers, una de las figuras más renombradas del fútbol femenino, una enorme satisfacción en vista de toda una serie de lesiones y problemas de salud.

Der Olympiasieg war für Michelle Akers, eine der schillerndsten Figuren im Frauenfußball, nach einer schwierigen Phase mit Verletzungen und gesundheitlichen Problemen eine besonders grosse Genugtuung.

du monde en titre. Ce fut entre autres grâce à elle que les USA purent disputer le match pour la médaille d'or. Venturini se distingua en attaque par deux buts. Elle gagna de nombreux duels aériens comme celui par lequel elle signa un magnifique but contre le Danemark.

Dans les phases décisives du tournoi, Michelle Akers, l'une des personnalités les plus fascinantes du football/soccer américain, dut jouer un rôle plus défensif que d'ordinaire. Elle qui d'habitude se tient à l'affût, derrière les deux attaquantes de pointe, évoluait en milieu de terrain central, voire défensif, où elle apportait beaucoup de stabilité à l'équipe grâce à son expérience et sa clairvoyance. Elle a certainement éprouvé une grande satisfaction, après une période difficile, jalonnée de blessures et de problèmes de santé, de se voir attribuer la médaille d'or du tournoi olympique de football féminin.

Shannon MacMillan, Mia Hamm et Tiffeny Milbrett venaient renforcer l'équipe au plan offensif. Milbrett et Hamm étaient les deux attaquantes de pointe ; MacMillan évoluait légèrement en retrait entre l'attaque et le milieu de terrain. Les trois buts qu'elle marqua témoignent de son efficacité, tout particulièrement son "but en or" contre la Norvège qui ouvrit en grand la porte de la finale. Milbrett formait avec Hamm un tandem efficace. Elle était infatigable et se mettait au service de l'équipe sans toutefois négliger son devoir d'attaquante, à savoir marquer des buts. C'est elle qui marqua le but le plus beau et le plus important du tournoi pour les "US-Girls". Hamm, enfin, fit honneur à sa réputation d'attaquante numéro un de l'équipe américaine. Elle éblouissait par ses démarrages, sa mobilité et sa technicité. Ces qualités firent d'elle l'une des meilleures joueuses du tournoi. Une blessure contractée lors du match contre la Suède la contraignit à déclarer forfait contre la Chine : il est révélateur que ce fût le seul

match où les Américaines ne marqueraient pas de but.

La médaille d'or olympique fut ainsi la récompense méritée pour un groupe de joueuses qui, grâce à leurs individualités et leur volonté de vaincre, ont signé le plus grand triomphe du football/soccer américain. Félicitations à elles, mais aussi à leur sélectionneur, Tony DiCicco, qui a toujours placé ses protégées au premier plan de ses préoccupations. Félicitations également à tout l'encadrement, à qui revient une grande partie du succès pour la mise au point d'une préparation sur mesure.

Esta es la mejor selección que jamás haya existido en el fútbol femenino de Estados Unidos. Esta afirmación lo dice todo sobre las expectativas que tenía el público norteamericano en cuanto a la actuación de las 16 jugadoras que vestían los colores de la nación. Nueve de las protagonistas que integraban el plantel habían ganado en 1991 el título de campeonas mundiales y seis de ellas jugaron ya más de cien partidos internacionales. La ventaja local y el entorno familiar (una de las sedes se encontraba a pocos kilómetros del centro de entrenamiento donde se llevaron a cabo casi todos los preparativos) hicieron que las muchachas norteamericanas fueran las favoritas nº 1 al primer título olímpico del fútbol femenino.

A pesar de que el campeón mundial Noruega no figurara en el mismo grupo, las selecciones de Suecia, Dinamarca y China estaban dispuestas a aguarle la fiesta a las grandes favoritas. En sólo cinco días se tuvieron que disputar tres partidos de grupo para decidir quienes seguirían a las semifinales. Asimismo, existía la carga

sicológica proveniente de las expectativas de la Federación de EEUU y del Comité Olímpico Nacional, los cuales habían declarado a su escuadra como potencial ganadora de la medalla de oro y que habían invertido grandes sumas en la preparación de la selección con dichas perspectivas. De modo que no se puede hablar de una tarea simple para las futbolistas de EEUU.

La larga fase preparatoria (el plantel estuvo prácticamente siempre junto desde febrero) se basó, ante todo, en los conocimientos y experiencias acumulados en la decepcionante actuación en la Copa Mundial 1995 de Suecia. En ese entonces, el entrenador DiCicco criticó particularmente las innumerables pérdidas de balón que obligaron a la selección a correr demasiado y en vano, derrochando muchísima energía. Era absolutamente necesario evitar este error en las difíciles condiciones climáticas de los JJOO.

La solidaridad entre las jugadoras mismas y con el cuadro dirigente fue ejemplar. En todas las declaraciones de las muchachas se reflejó asimismo la enorme voluntad de triunfar y la alegría de poder participar en el primer torneo olímpico de fútbol femenino en su propio país. El triunfo más grande en toda la historia del fútbol norteamericano, ante el número de espectadores más grande jamás registrado

American jubilation all 'round: US coach Tony DiCicco...

Explosion de joie chez les Américains : le sélectionneur des USA, Tony Di Cicco...

Júbilo norteamericano en todas partes: el entrenador de EEUU Tony DiCicco...

Amerikanischer Jubel überall; der US-Coach Tony DiCicco...

en el fútbol femenino, entrará en los anales del movimiento futbolístico de EEUU y será altamente beneficioso para la evolución de este floreciente deporte en el país de las posibilidades ilimitadas.

El entrenador DiCicco motivó perfectamente a su escuadra para cada encuentro individual. No perseveró en un sistema estricto, sino que las jugadoras pudieron actuar con gran flexibilidad, haciendo gala de una extraordinaria capacidad de variar su juego en cualquier

momento. Así, por ejemplo, en la final contra China, en la cual se alteró el sistema habitual 3-4-3 en una táctica 3-5-2 para reforzar la línea media y limitar de esta manera el radio de acción de las escurridizas chinas. EEUU fue una de las pocas escuadras que produjo un alto grado de peligrosidad en las situaciones a balón parado. Los saques de esquina y los largos saques de banda de Brandi Chastain pusieron constantemente en apuros a sus respectivas contrincantes.

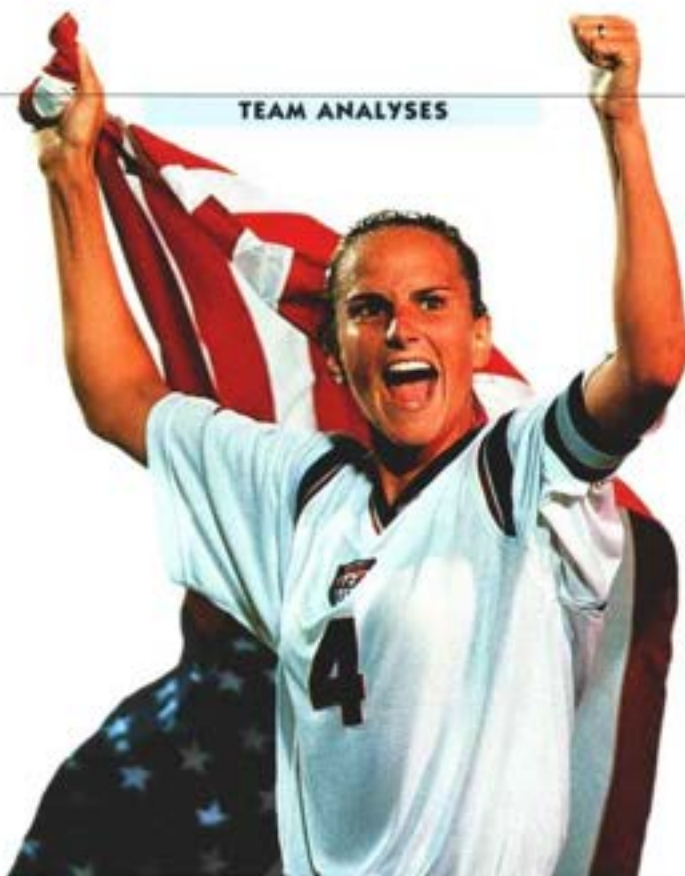


Los tiros libres fueron menos productivos.

La portera Briana Scurry fue batida solamente tres veces en todo el torneo y, por más que no fuera puesta a prueba a menudo, se lució en algunas situaciones de peligro. El hecho de que no estuviese muy ocupada se debió al trío defensivo con la capitana Carla Overbeck como organizadora de este magnífico bloque y apoyada por Brandi Chastain y Joy Fawcett (ambas miembros del "club de los 100").

La línea media puso de manifiesto una gran capacidad de variación en la organización y concepción de juego. Las figuras claves fueron Julie Foudy y Kristine Lilly, ambas muy experimentadas, tácticamente versadas y con gran habilidad técnica. Tisha Venturini y Michelle Akers maniobraban generalmente en la media cancha, soliendo acompañarlas Tiffany Roberts en los encuentros que jugó. Actuó en el importante choque con Noruega y fue ella quién neutralizó a Riise, la orquestadora de juego del campeón mundial, contribuyendo así a que su escuadra pudiese pasar a la final. Venturini era una centrocampista ofensiva y consiguió anotar dos goles, uno de ellos un magnífico cabezazo contra Dinamarca.

Michelle Akers, la figura estelar del fútbol norteamericano, desempeñó una función más bien defensiva en las fases decisivas del torneo. Normalmente busca el gol inmediatamente detrás de las dos delanteras, pero esta vez actuó en la línea media central defensiva para otorgar a su escuadra la estabilidad necesaria gracias a su enorme experiencia y visión de juego. La obtención de la medalla de oro olímpica tiene que haber sido una enorme satisfacción, ya que estuvo plagada últimamente



... and captain Carla Overbeck at the end of the final.

... et la capitaine, Carla Overbeck, après le coup de sifflet final.

... y la capitana Carla Overbeck después del silbato final.

... und Kapitän Carla Overbeck nach dem Schlusspfiff des Finalspiels.

de numerosas lesiones y problemas de salud.

La línea delantera estuvo formada por Shannon MacMillan, Mia Hamm y Tiffeny Milbrett. Estas dos últimas patrullaban delante de las metas adversarias, mientras que MacMillan operaba en una posición más replegada, entre el ataque y la línea media. Patentizó su enorme peligrosidad con tres goles y fue ella quién, con el gol de oro contra Noruega, abrió la puerta a su selección para la final. Milbrett formaba con Hamm un tándem letal para toda defensa y sobresalió por su potencia, capacidad de trabajo y compañerismo, sin descuidar sus labores de goleadora. Marcó el gol más importante y bonito del torneo. Hamm, por su parte, demostró que es la artillera más renombrada de la escuadra norteamericana. Tiene buena llegada, condición que completa con

certero remate, es velocísima y está dotada de una notable técnica. Todas estas cualidades hicieron que fuera una de las mejores jugadoras del torneo. No extrañó, pues, que en el partido contra China, en el cual estuvo obligada a reposar por una lesión, la selección norteamericana no consiguió anotar.

Oro olímpico – una merecida recompensa para un grupo de jugadoras que consiguió alcanzar el mayor triunfo del fútbol norteamericano gracias a su meta común y enorme voluntad de ganar, así como a su personalidad individual. Felicitaciones también al entrenador Tony DiCicco, quien supo motivar perfectamente a sus jugadoras, y a todo su equipo de asistentes que contribuyó mucho al éxito mediante la elaboración de un programa de preparación cortado a la medida.

Esto es la mejor Mannschaft, die es im Frauenfussball von US Soccer je gegeben hat. Solche Aussagen sagen alles über die Erwartungshaltung des amerikanischen Publikums, gegenüber den 16 die Farben der USA vertretenden Spielerinnen. Neun der im Kader figurierenden Fussballerinnen hatten bereits 1991 den Weltmeistertitel gewonnen, wovon sechs mehr als 100 internationale Einsätze vorzuweisen haben. Heimvorteil und die gewohnte Umgebung (einer der Spielorte war nur einige Meilen vom Trainingszentrum entfernt, in welchem fast die gesamte Vorbereitung durchgeführt wurde) machten das US-Team zum Favoriten Nr. 1 auf den ersten Olympiasieger im Frauenfussball.

Wohl wurde der amtierende Weltmeister Norwegen nicht in die gleiche Gruppe zugelost, es standen aber Teams wie Schweden, Dänemark und China bereit, die nur darauf warteten, den Favoriten zu stürzen. In nur fünf Tagen mussten drei Gruppenspiele absolviert werden, die darüber entscheiden sollten, wer die Halbfinals erreichen würde. Und da war auch noch der Druck von Verband und Nationalem Olympischen Komitee, das die US-Girls zu potentiellen Goldmedaillengewinnern deklarierte und entsprechend Geld in die Vorbereitung der Mannschaft investierte. Von einer leichten Aufgabe konnte also bestimmt nicht gesprochen werden.

Die lange Vorbereitung (seit Februar war das Kader praktisch immer beisammen) basierte vor allem auf den Erkenntnissen aus dem enttäuschenden Abschneiden beim Weltpokal 1995 in Schweden. Trainer DiCicco bemängelte damals vor allem

die vielen unnötigen Ballverluste, die die Mannschaft zu grosser Laufarbeit zwangen. Dies musste bei den bei Olympia herrschenden klimatischen Verhältnissen unbedingt verhindert werden.

Die Solidarität innerhalb Spielerinnen und Betreuerstab war einzigartig. Der Wille zum Sieg um jeden Preis aber auch die Freude über die Teilnahme am ersten Olympischen Fussballturnier für Frauenfussball vor allem im eigenen Land wurden in allen ihren Aussagen bestätigt. Die Geschichte des wohl grössten Erfolges im amerikanischen Fussball vor der grössten Zuschauerkulisse, die je im Frauensport registriert wurde, wird in die Annalen der Soccer-Bewegung in den USA eingehen und kann für die Entwicklung dieser aufstrebenden Sportart im Land der unbegrenzten Möglichkeiten nur positiv sein.

Die Mannschaft wurde von Trainer DiCicco taktisch hervorragend auf die verschiedenen Spiele eingestellt. Dabei wurde nicht an einem strikten System festgehalten, die Spielerinnen bewiesen grosse Flexibilität und waren jederzeit in der Lage, die Spielanlage zu variieren. Wie beispielsweise im Finalspiel gegen China, als das üblicherweise angewandte 3-4-3-System in eine 3-5-2-Taktik umgewandelt wurde, um das Mittelfeld zu verstärken und damit den Aktionsradius der aufstrebenden Asiatinnen einzuengen. Die USA waren auch eine der wenigen Mannschaften, die bei Standardsituationen gefährlich waren. Eckbälle und die weiten Einwürfe von Brandi Chastain gaben den

gegnerischen Abwehrreihen Probleme auf. Bei Freistossen waren sie weniger erfolgreich.

Briana Scurry musste lediglich drei Gegentreffer einkassieren und auch wenn sie während des ganzen Turniers wenig geprüft wurde, zeigte sie vor allem bei eins gegen eins Situationen ihre Fähigkeiten. Dass sie ansonsten kaum Arbeit hatte, lag an der Dreier-Abwehrkette mit Kapitän Carla Overbeck als Organisatorin, die von Brandi Chastain und Joy Fawcett (beide Mitglieder des "100er Klubs") unterstützt wurde.

Das Mittelfeld erlebte die meisten Variationen in Bezug auf Spielorganisation und -konzeption. Julie Foudy und Kristine Lilly waren dabei die Schlüsselfiguren dank Erfahrung, taktischem Verständnis und technischen Fähigkeiten. Tisha Venturini und Michelle Akers agierten zumeist im zentralen Mittelfeld. Hinzu kommt Tiffany Roberts, die zwar nicht immer eingesetzt wurde, die aber den Wirkungskreis von Norwegens Spielmacherin

Riise im Schlüsselspiel gegen den amtierenden Weltmeister erfolgreich störte und mitverantwortlich dafür war, dass die USA überhaupt um die Goldmedaille kämpfen konnte. Venturini war offensiv mit zwei Toren erfolgreich. Sie gewann viele Kopfballduelle; eines davon führte zu einem herrlichen Treffer gegen Dänemark.

Michelle Akers, eine der schillerndsten Figuren im amerikanischen Fussball, war in den entscheidenden Phasen des Turniers eine etwas defensivere Rolle als üblich zugeordnet. Sie, die normalerweise hinter den beiden Spitzen den Torschuss sucht, agierte im zentralen, defensiven Mittelfeld, wo sie mit ihrer Erfahrung und Übersicht der Mannschaft Stabilität verlieh. Sie muss eine besondere Genugtuung erlebt haben, nach einer schwierigen Phase mit Verletzungen und gesundheitlichen Problemen die Goldmedaille des Olympischen Fussballturniers entgegennehmen zu dürfen.

Shannon MacMillan, Mia Hamm und Tiffany Milbrett

kompletierten die Mannschaft im offensiven Bereich. Milbrett und Hamm bildeten die beiden Sturmspitzen; MacMillan agierte etwas zurückgezogen zwischen Angriff und Mittelfeld. Ihre Gefährlichkeit bewies sie mit drei Treffern, wobei sie mit ihrem "Golden Goal" gegen Norwegen die Tür zum Finalspiel öffnete. Milbrett bildete mit Mia Hamm ein erfolgreiches Tandem. Sie arbeitete unermüdlich, war mannschaftsdienlich, ohne ihre Pflichten als Angriffsspielerin, das Toreschiessen nämlich, zu vernachlässigen. Der wichtigste und schönste Treffer des Turniers für die US-Girls ging auf ihr Konto. Hamm schliesslich bewies ihre Reputation als Stürmerin Nr. 1 im amerikanischen Team. Auffallend waren ihr Antritt, ihre Beweglichkeit und Ballbehandlung, die sie zu einer der besten Akteurinnen des Turniers machten. Eine im Spiel gegen Schweden erlittene Verletzung zwang sie, gegen China zu pausieren; bezeichnenderweise die einzige Partie, in der den Amerikanerinnen kein Tor gelang.

Olympisches Gold – ein verdienter Lohn für eine Gruppe von Spielerinnen, die durch ihre individuellen Persönlichkeiten und dem gemeinsamen Ziel und Willen zum Sieg den grössten Triumph im amerikanischen Fussball erreicht hat. Gratulation aber auch an den Coach, Tony DiCicco, der seine Schützlinge immer in den Vordergrund stellte, und an das gesamte Betreuersteam, das mit der Ausarbeitung eines massgeschneiderten Vorbereitungsprogrammes grossen Anteil am Erfolg hat.



Tony DiCicco
S.B. 1948

Career as a player	5 years	Connecticut Wildcats and Rhode Island Oceaners (American Soccer League)
Career as a coach	1991-1994	Female national team (assistant coach)
	1993	National U-20 team (assistant coach)
	1994-	Female national team (head coach)
Successes	1991	Champion – World Championship
	1995	Bronze medal – World Championship Champion – US Women's Cup



Refereeing A taste of the future

Michel Vautrot (France) – Member of the FIFA Referees' Committee

As the second most important football tournament after the World Cup, the Olympic Games is a real trial by fire for players and referees of the future.

As far as the "keepers of the law" were concerned, the ad hoc committee made its selection within the limits of the set quota – unsuitable in view of the number of matches and the decentralisation of the tournament – imposed by the organisers of the Olympic Games (16 referees and the same number of assistants).

The Olympic Games in Atlanta saw a number of innovations, the first of which truly makes history:

1. There were 8 young female officials for the

women's competition, but what was unique was that three of them were assigned the role of referee's assistant for men's matches (who would have thought that possible a short time ago?). They were:

- Maria RODRIGUEZ (Mexico) for Spain vs France
- Gitte HOLM (Denmark) for USA vs Tunisia
- Nelly VIENNOT (France) for Japan vs Nigeria

In addition Ingrid JONSSON (Sweden) was nominated as the fourth official for the match Argentina vs Tunisia.

The motivation, concentration and the quality of the sporting performances of these ladies made possible the transformation of a courageous and voluntary

initiative on the part of FIFA into action. The deeds proved to be in harmony with the ideas, which was not an evident outcome in a "macho" world not specially convinced of the need to break a hundred year old taboo.

The brilliant performance of the female quartet Bente SKOGVANG (Norway) – Maria RODRIGUEZ (Mexico) – Nelly VIENNOT (France) – Sonia DENONCOURT (Canada) during the superb USA vs China final will establish a permanent place for women referees, not just for demographic reasons but because of their aptitude for the task.

2. A preparatory course (in Miami) given for the first time for many years by all the

members of the Technical Committee.

3. The use of electronic flags, not for the purpose of eliminating human error but for rapidly and efficiently attracting the attention of the central referee. This proved to be a positive experiment which certainly improved collaboration between the three officials, even if more practice is needed because of the novelty of the idea.

4. The ability, within the rules, of allowing an advantage to develop, yet with the possibility of a return to the point where the foul was committed (it seemed that, considering both tournaments, this novel idea has not yet completely been absorbed by referees conditioned by force of habit in this respect. There were some cautious attempts, but the action is not yet spontaneous.)

5. And on a symbolic note, let us mention the passing of the term "linesman" in favour of "referee's assistant", the underlying aim of this officially approved

change being to give the person out on the touchline more authority and more responsibility.

In-depth work

The number of matches, the cultural differences, the importance of the competition and the high stakes involved did not allow perfect uniformity in the standard of refereeing (always a hope, but always utopian), despite the "Sword of Damocles" which is always hanging above the officials' heads in the form of a bad report.

In the course of 48 matches (this time 32 men's and 16 women's) there will always be imperfections or differences of opinion concerning application of the laws or the perception of them.

Overall, the standard of refereeing during the Games can be rated as good (though it's hard to please those whose opinions because of vested interests diverge from the analysis of technical specialists), but there were some blunders, regrettable but inevitable, such as:

- the same player shown the red card twice without being sent off the pitch immediately.
- a player not being sent off although he clearly should have been after he'd committed a serious foul in the position of last defender.

This showed an inability to take responsibility, which was all the more inexplicable since the officials concerned were otherwise rated as excellent.

Another encouraging observation was the in-depth work carried out by all the confederations. There are now fewer and fewer "minor" nations in terms of refereeing, and some of their representatives, in the centre or on the touchline, make it possible to

look positively to the future in this respect.

There remains the endless discussion about penalty or offside situations as viewed from a position on the pitch or in the stand compared to through the lens of a TV camera. In this respect the men's final Argentina vs Nigeria could be used as a perfect case study for any refereeing course, and as a calming reference when discussions are getting heated.

Finally, the men and women traditionally in black now wear coloured uniforms thanks to adidas, and they brandished their little red or yellow cards 198 times (average 4.13 times per match, seen over both tournaments), with the Ghana/Italy game earning the sad distinction of topping the list (11 yellow and 1 red).

Men's tournament

1st Round (24 matches)
106 cautions, 7 expulsions (2nd yellow card in same match) and 3 direct expulsions.

2nd Round (8 matches)
42 cautions, 3 expulsions (2nd yellow card in same match) and 1 direct expulsion.

Women's tournament

1st Round (12 matches)
24 cautions, and 1 direct expulsion.

2nd Round (4 matches)
8 cautions, 1 expulsion (2nd yellow card in same match) and 2 direct expulsions.

In summary, great satisfaction can be taken from having

entrusted the highly responsible task of judging these sporting competitions to men and women of quality, who were receptive and thorough in their duties and above reproach in terms of human behaviour. And mention should be made of the team spirit of members of the committee, the competence and devotion to duty of FIFA staff and local helpers for the match officials, who contributed to the perfect harmony and success of the group in charge of making the sporting decisions.

Referees were encouraged to keep things firmly under control from the very beginning. In total during the 48 games they showed the yellow card 180 times, the yellow/red combination 11 times, and the red card 7 times.

Les arbitres étaient tenus d'intervenir dès le début de manière conséquente. Sur la totalité des 48 matchs des deux tournois, ils distribuèrent 180 cartons jaunes, 11 cartons jaunes/rouges et sept cartons rouges.

Se instruyó a los árbitros para sancionar consecuentemente las faltas desde el inicio. Mostraron 180 tarjetas amarillas, 11 amarillo/rojas y 7 rojas en los 48 partidos de ambos torneos.

Die Schiedsrichter wurden angehalten, von Beginn weg konsequent durchzugreifen. Sie verteilten während den insgesamt 48 Spielen der beiden Turniere 180 gelbe, 11 gelb/rote und 7 rote Karten.





Deuxième compétition de la FIFA après la Coupe du Monde, le Tournoi Olympique constitue un véritable creuset où se préparent les joueurs et les arbitres de demain.

Au niveau des "gardiens du temple" (les lois du jeu), la Commission ad hoc avait ciblé ses choix en fonction des quotas – inadaptés au nombre de matchs et à la décentralisation de la compétition – imposés par les organisateurs des Jeux Olympiques (16 arbitres et autant d'assistants).

L'édition Américaine a vu plusieurs innovations dont la première restera "historique":

1. Présence de huit jeunes femmes pour la direction du tournoi féminin mais, surtout, désignation de trois d'entre elles à la touche de matchs masculins (était-ce envisageable il y a peu?).

– Maria RODRIGUEZ (Mexique) sur Espagne-France

– Gitte HOLM (Danemark) sur USA-Tunisie

– Nelly VIENNOT (France) sur Japon-Nigeria

Sans oublier l'appointement d'Ingrid JONSSON

(Suède) en qualité de 4^{ème} arbitre d'Argentine-Tunisie).

La motivation, la concentration et la qualité des prestations sportives de ces dames ont permis de transformer positivement l'initiative courageuse et volontariste de la FIFA qui a mis ainsi en harmonie ses actes avec ses discours. Ce qui n'était pas évident dans un monde un tantinet "macho" pas spécialement convaincu de la nécessité de briser un tabou plus que centenaire.

FIFA intends to redefine the role of the fourth referee.

La FIFA envisage de redéfinir les tâches incombant au quatrième arbitre.

La FIFA tiene previsto volver a definir las tareas del cuarto árbitro.

Die FIFA sieht vor, die Aufgaben des vierten Schiedsrichters neu zu definieren.

La brillante performance de quator féminin Bente SKOGVANG (Norvège) – Maria RODRIGUEZ (Mexique) – Nelly VIENNOT (France) – Sonia DENONCOURT (Canada) de la grande finale USA-Chine conforte de fructueuse manière la place prise dans l'arbitrage par ces jeunes femmes présentes non par simple démagogie mais grâce à leurs aptitudes à la fonction.

2. Cours préparatoire (à Miami) dispensé pour la première fois depuis longtemps par tous les membres techniques de la commission.

3. Utilisation des drapeaux électroniques destinés, non pas à supprimer (hélas!) les erreurs humaines d'appréciation mais à attirer rapidement et efficacement l'attention du juge central. Une expérience positive qui apporte indiscutablement un "plus" à l'efficacité de la collaboration des trios, même si certains réflexes dus à la nouveauté d'utilisation doivent encore être travaillés.

4. Possibilité réglementaire de laisser l'avantage se développer avec un éventuel retour au point de la faute (il semblerait, sur l'ensemble des deux tournois, que cette nouveauté n'ait pas encore libéré complètement l'esprit des arbitres encore conditionnés par la force de l'habitude en la matière d'où une application prudente et encore pas spontanée).

5. Pour l'anecdote symbolique, relevons la mort définitive du "juge de touche" au bénéfice de l'Arbitre-Assistant avec, en idée forte sous-jacente, la volonté du législateur de donner plus de poids et de responsabilité au "locataire" des bords de touche.

Un travail en profondeur

Le nombre de matchs, les différences de culture, l'importance et les enjeux de la compétition, ne permettent pas une uniformisation (toujours souhaitée, mais régulièrement utopique) parfaite de la manière d'arbitrer, malgré l'épée de Damoclès – la sanction dans la notation qui pend au-dessus des têtes des intéressés.

Avec 48 matchs (32 masculins et 16 féminins), il y a toujours quelques imperfections ou divergences de vue dans l'application des lois du jeu ou dans la per-

ception de cette dernière. Globalement, le niveau de l'arbitrage de ces Jeux (n'en déplaise à ceux dont les intérêts particuliers divergent de l'analyse technique des spécialistes en la matière) peut être qualifié de bon, voire de très bon sur de nombreuses rencontres à quelques "bavures" toujours regrettables comme par exemple:

- même joueur sanctionné deux fois d'un carton rouge sans être renvoyé du terrain immédiatement.
- un joueur non exclu alors qu'il le méritait sans discussion après sa faute grossière en position de dernier défenseur.

Une absence de prise de responsabilité d'autant plus inexplicable que les officiels concernés pouvaient être qualifiés par ailleurs d'excellents!

Autre constatation encourageante: le travail en profondeur effectué par toutes les

confédérations fait qu'il y a de moins en moins de "petites" nations en matière d'arbitrage dont certains représentants – au centre ou à la touche – laissèrent entrevoir de solides espoirs pour les compétitions à venir.

Restent les discussions sans fin entre le jugement du vécu sur le terrain ou dans les tribunes et celui de la télévision quant aux interprétations du hors-jeu ou du penalty. A cet égard, la finale masculine Argentine/Nigeria peut constituer un parfait cas d'école à disséquer dans tous les cours d'arbitrage et devrait inciter à plus de réserve dans les commentaires "à chaud".

Enfin, les ex-hommes et femmes en noir devenus multicolores par la grâce d'adidas brandirent 198 fois le petit carton rouge ou jaune (soit une moyenne de 4,13 par rencontre pour les deux tournois confondus), la rencontre Ghana/Italie

détenant le record peu enviable (11 jaunes et 1 rouge).

Tournoi Masculin

- 1^{er} tour (24 matchs):
106 avertissements,
7 exclusions (2^{ème} carte jaune dans le même match) et
3 exclusions directes
- 2^e tour (8 matchs):
42 avertissements,
3 exclusions (2^{ème} carte jaune dans le même match) et
1 exclusion directe.

Tournoi Féminin

- 1^{er} tour (12 matchs):
24 avertissements et
1 exclusion directe
- 2^e tour (4 matchs):
8 avertissements,
1 exclusion (2^{ème} carte jaune dans le même match) et
2 exclusions directes.

En conclusion, on peut se réjouir d'avoir confié la haute responsabilité de juge sportif à des hommes (et femmes) de qualité et à des officiels réceptifs et de devoir, au comportement humain irréprochable. Sans oublier de souligner l'esprit d'équipe des membres de la commission et la compétence particulièrement dévouée du staff de la FIFA et des membres locaux détachés auprès du corps arbitral qui contribuèrent à la parfaite cohésion et à la réussite du groupe chargée de la justice sportive.

Five games in the women's tournament were officiated by a quartet of women referees.

Cinq matchs du tournoi féminin furent dirigés par un quatuor d'arbitres femmes.

Cinco partidos del torneo femenino fueron dirigidos por cuartetos femeninos.

Fünf Partien des Frauenturniers wurden von einem weiblichen Quartett geleitet.



Segunda competición de la FIFA después de la Copa Mundial, el Torneo Olímpico de Fútbol constituye un verdadero crisol en el que se preparan los jugadores y los árbitros de mañana.

Como "guardianes del templo" (las Reglas de Juego), la Comisión ad-hoc había centrado su elección en función de cuotas – inadaptadas al número de partidos y a la descentralización de la competición – impuestas por los organizadores de los Juegos Olímpicos (16 árbitros y el mismo número de árbitros asistentes).

La competición estadounidense tuvo muchas novedades, aunque la primera es "histórica":

1. La presencia de ocho mujeres a fin de arbitrar el torneo femenino, pero, sobre todo, la designación de tres de ellas para actuar en la línea de partidos masculinos (¿Se podía imaginar esto hasta hace poco tiempo?).

– María RODRIGUEZ (México), partido España-Francia

– Gitte HOLM (Dinamarca), partido Estados Unidos-Túnez

– Nelly Viennot (Francia), partido Japón-Nigeria

Sin olvidar la nominación de Ingrid JONSSON (Suecia) en la función de cuarto árbitro del partido Argentina-Túnez.

La motivación, concentración y calidad de las actuaciones deportivas de estas damas permitió transformar de manera positiva la valiente y voluntarista iniciativa de la FIFA, que ha armonizado los hechos con las palabras. Cosa que no era evidente en un mundo un tanto "machista", no muy convencido de la necesidad de romper un tabú centenario.

La brillante actuación del cuarteto femenino, Bente SKOGVANG (Noruega), María

RODRIGUEZ (México), Nelly VIENNOT (Francia) y Sonia DENONCOURT (Canadá) durante la gran final entre Estados Unidos y China asegura de manera fructífera el lugar tomado en el arbitraje por estas jóvenes. Y no por simple demagogia, sino que gracias a su capacidad en la función.

2. Curso preparatorio (en Miami) dictado por primera vez después de mucho tiempo por todos los miembros técnicos de la comisión.

3. Uso de banderines electrónicos destinados no a suprimir los errores (¡desgraciadamente!) humanos de apreciación, sino que para llamar rápida y eficazmente la atención del árbitro. Experiencia positiva que aportó un "más" a la eficiencia de la colaboración del trío arbitral, pese a que ciertos reflejos, debido a la novedad, deberán ser mejorados todavía.

4. Posibilidad reglamentaria de dejar que la ventaja se desarrolle con un eventual regreso al punto de la falta (parece que, tomando en consideración ambos torneos, esta novedad no ha liberado completamente el espíritu de los árbitros, condicionados aún por la fuerza de la costumbre en este asunto, por lo que su aplicación fue prudente y poco espontánea).

5. Como anécdota simbólica, constatamos la muerte definitiva del "juez de línea" en beneficio del árbitro asistente. Subyacente está la voluntad del legislador de dar más peso y responsabilidad al hombre que corre por la línea.

Un trabajo en profundidad

El número de partidos, las diferencias culturales, la importancia y lo que está en juego durante la competición no permiten una uniformidad

(siempre deseada, pero normalmente utópica) perfecta en la manera de arbitrar, pese a la espada de Damocles que pende sobre la cabeza de los árbitros: sanción por intermedio de la nota que reciben.

En 48 partidos (32 masculinos y 16 femeninos) siempre hay algunas imperfecciones o divergencias de puntos de vista en la aplicación de las Reglas de Juego o en su percepción.

Globalmente, el nivel del arbitraje de estos Juegos (algunos no estarán de acuerdo debido a que los intereses particulares son divergentes del análisis técnico de los especialistas en la materia) puede ser calificado como bueno, incluso, muy bueno en numerosos partidos, pese a ciertas lamentables "medidas de pata", tales como:

– un mismo jugador sancionado dos veces con una tarjeta roja sin ser expulsado inmediatamente del terreno de juego; un jugador no expulsado, pese a que lo merecía sin discusiones, después de una falta violenta y estando en posición de último defensor.

(Inexplicable ausencia de asunción de responsabilidad de la parte de colegiados que podían ser calificados como excelentes!

Otra constatación positiva: el trabajo en profundidad que las confederaciones están realizando. En efecto, cada vez hay menos naciones "pequeñas" en materia de arbitraje y se puede ver que algunos de sus representantes – como árbitro central o asistente – representan sólidas esperanzas para las competiciones futuras.

Las discusiones sin fin entre el juicio sobre lo vivido en el terreno de juego o en las tribunas y el juicio de la televisión en lo que se refiere a la interpretación del fuera

de juego o del penal permanecen sin solución. Al respecto, la final Argentina-Nigeria puede constituir un perfecto ejemplo para cualquier curso de arbitraje y debería incitar a más reserva en los llamados comentarios "al rojo vivo".

Finalmente, los antiguos hombres y mujeres de negro, convertidos en multicolores gracias a la empresa adidas, mostraron 198 veces la tarjeta roja o amarilla (es decir, una media de 4.13 tarjetas por partido en ambos torneos). El juego Ghana-Italia logró un récord poco envidiable: 11 amarillas y 1 roja.

Torneo masculino

1ª vuelta (24 partidos) 106 amonestaciones, 7 expulsiones (2ª tarjeta amarilla en el mismo partido) y 3 expulsiones directas

2ª vuelta (8 partidos) 42 amonestaciones, 3 expulsiones (2ª tarjeta amarilla en el mismo partido) y 1 expulsión directa

Torneo femenino

1ª vuelta (12 partidos) 24 amonestaciones y 1 expulsión directa

2ª vuelta (4 partidos) 8 amonestaciones, 1 expulsión (2ª tarjeta amarilla en el mismo partido) y 2 expulsiones directas

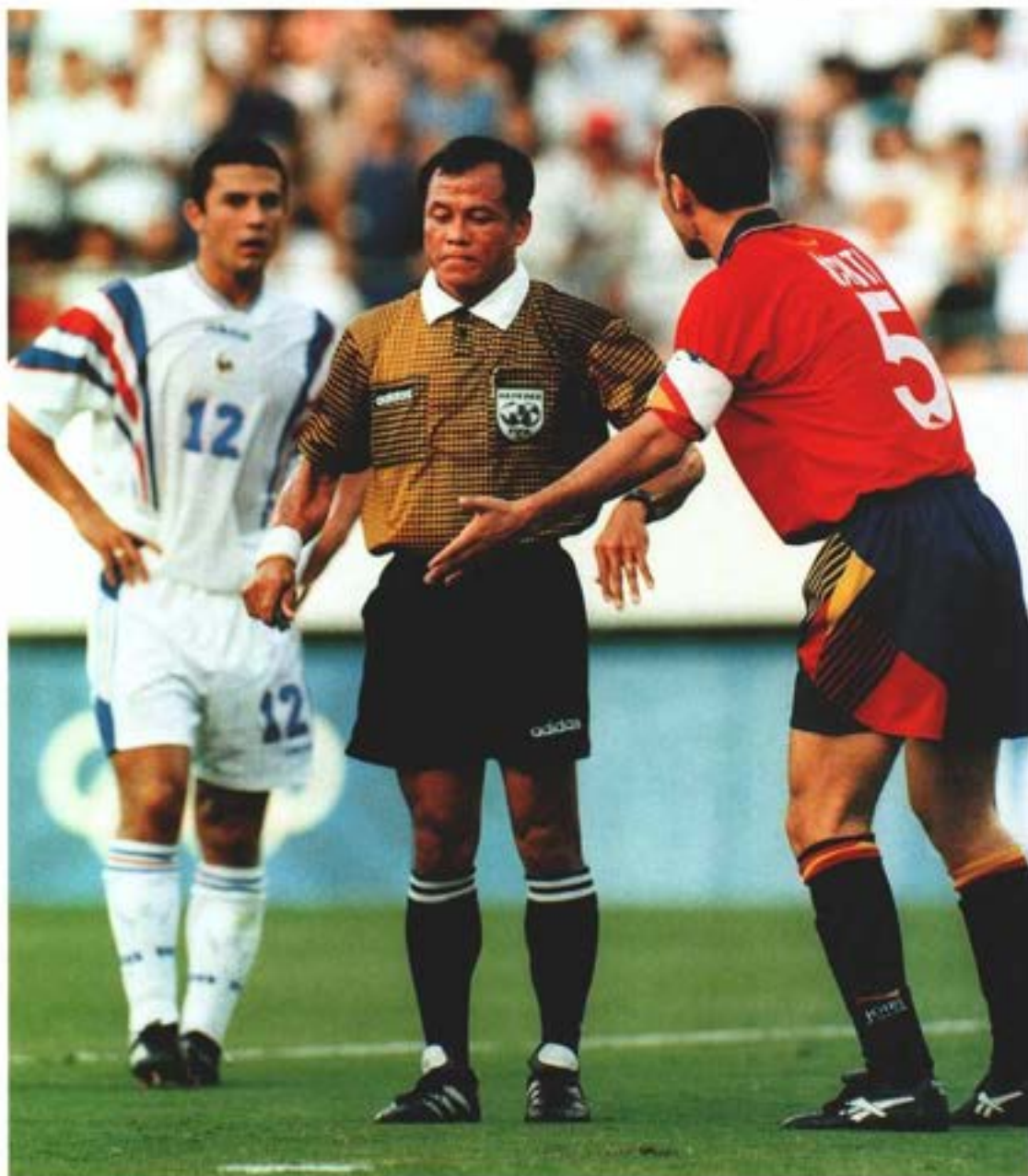
Como conclusión, nos podemos alegrar de haber confiado la gran responsabilidad de jueces deportivos a hombres (y mujeres) de calidad y a colegiados receptivos, cumplidores y de comportamiento humano sin reproche. Sin olvidar en señalar el espíritu de equipo de los miembros de la comisión y la competencia atenta del personal de la FIFA y de los miembros locales asignados a trabajar con el cuerpo arbitral. Todos contribuyeron, con su cohesión, al éxito del grupo encargado de la justicia deportiva.

There's no point in arguing with the referee. This was a fact that the players simply did not always want to accept, even at Atlanta '96.

Discuter avec l'arbitre est inutile. Une loi immuable que les joueurs ne veulent toujours pas admettre, à Atlanta 1996 comme ailleurs.

Es inútil discutir con el árbitro. Un hecho que los jugadores en Atlanta 96 siempre no llegaron a comprender.

Diskussionen mit dem Schiedsrichter sind zwecklos. Eine Tatsache, die einige Spieler auch bei Atlanta '96 nicht begreifen wollten.



Als zweitwichtigstes Turnier nach dem Weltpokal sind die Olympischen Fussballturniere eine echte Feuerprobe für Spieler und Schiedsrichter.

Was die "Gesetzhüter" anbelangt, so musste die Ad-hoc-Kommission ihre Auswahl innerhalb der von den Organisatoren der Olympiade vorgegebenen Quote treffen – die im Hinblick auf die Anzahl Spiele und die Dezentralisierung der Turniere unzureichend war (16 Schiedsrichter und 16 Schiedsrichterassistenten).

An der Olympiade in Atlanta wurden einige Neuerungen eingeführt, von denen die erste mit Sicherheit in die Geschichtsbücher eingeht:

1. Es wurden acht junge Frauen als Offizielle für das Frauenturnier bezeichnet, wobei das Einzigartige darin besteht, dass drei von ihnen auch als Schiedsrichterassistentinnen beim Männerturnier zu Einsätzen kamen. Wer hätte das noch vor kurzer Zeit für möglich gehalten? Es handelte sich um

– Maria RODRIGUEZ (Mexiko) bei Spanien-Frankreich

– Gitte HOLM (Dänemark) bei USA-Tunesien

– Nelly VIENNOT (Frankreich) bei Japan-Nigeria

Zudem amtierte Ingrid JONSSON (Schweden) als Ersatzschiedsrichterin beim Spiel Argentinien-Tunesien.

Die Motivation, Konzentration und Qualität der von diesen Damen gezeigten Leistungen ermöglichte die praktische Umsetzung einer mutigen FIFA-Initiative. Die gezeigten Leistungen übertra-

fen denn auch die Vorstellungen der Männerwelt, die nicht sonderlich erbaud darüber schien, ein mehr als hundertjähriges Tabu zu brechen, bei weitem.

Die hervorragenden Darbietungen des Frauenviertetts Bente SKOVANG (Norwegen) – Maria RODRIGUEZ (Mexiko) – Nelly VIENNOT (Frankreich) – Sonia DENONCOURT (Kanada) im Finale des Frauenturniers zwischen den USA und China sichert den Schiedsrichterinnen einen Stammplatz, und zwar nicht aus demographi-

schen Gründen, sondern wegen ihrer Eignung für diese Aufgabe.

2. Ein Vorbereitungskurs (in Miami), der erstmals seit vielen Jahren von den Mitgliedern der Technischen Kommission durchgeführt wurde.

3. Die Verwendung elektronischer Fahnen, nicht um menschliche Fehler auszumerzen, sondern um schnell und effizient die Aufmerksamkeit des Hauptschiedsrichters erlangen zu können. Dieser Versuch zeitigte erfreuliche Resultate,



Pierluigi Collina (Italy), the referee during the final between Argentina and Nigeria.

Pierluigi Collina (Italie) fut l'arbitre de la finale Argentine-Nigeria.

Pierluigi Collina (Italia), el árbitro de la final entre Argentina y Nigeria.

Pierluigi Collina (Italien), der Spielleiter des Finalspiels Argentinien gegen Nigeria.

Bedeutung des Turniers und der hohe Einsatz, der auf dem Spiel stand, machten es trotz des Damoklesschwerds, das in Form eines schlechten Berichtes immer über den Spielleitern schwebt, unmöglich, die Schiedsrichterleistungen völlig konstant zu halten (gleichzeitig ewige Hoffnung und Utopie).

Im Verlauf der 48 Spiele (diesmal 32 bei den Männern, 16 bei den Frauen) wird es immer Mängel und unterschiedliche Ansichten über die Anwendung und Auslegung der Spielregeln geben.

Gesamthaft können die Schiedsrichterleistungen an der Olympiade jedoch als gut bewertet werden. (Es ist immer schwierig, jene zu überzeugen, die aus persönlichen Interessen heraus nicht mit der Analyse der technischen Spezialisten einig gehen.) Es gab jedoch auch einige bedauerliche, aber unvermeidliche Schnitzer:

- ein Spieler sah zweimal Gelb und wurde nicht sofort des Feldes verwiesen;
- ein anderer Spieler erhielt keinen Platzverweis,

obwohl er wegen eines groben Foulspiels in der Position des hintersten Verteidigers eindeutig Rot verdient gehabt hätte.

Diese Fehler waren schwer verständlich, vor allem, da die betroffenen Spielleiter sonst als sehr gut eingeschätzt wurden.

Positiv waren die Erfahrungen mit der von den Konföderationen geleisteten Basisarbeit. Es gibt heute immer weniger "kleine" Nationen im Schiedsrichterwesen. Einige Vertreter dieser Verbände, auf dem Spielfeld oder an der Linie, demonstrierten die positiven Zukunftsaussichten.

Was bleibt, ist die endlose Diskussion über Elfmeter- oder Abseitssituationen, wie sie auf dem Spielfeld oder auf der Tribüne im Vergleich zu den TV-Aufzeichnungen gesehen wurden. In diesem Zusammenhang könnte das Video des Männer-Endspiels Argentinien-Nigeria als ideales Studienobjekt für Schiedsrichterkurse sowie als Beruhigungsmittel, wenn die Diskussionen zu hitzig werden, benutzt werden.

Die traditionellerweise schwarz gekleideten Unparteiischen tragen jetzt dank adidas farbige Uniformen. Sie zückten ihre gelben und roten Karten insgesamt 198 Mal (durchschnittlich 4,13 mal pro Spiel in beiden Turnieren), wobei in der Partie Ghana-Italien der traurige Rekord aufgestellt wurde (11 mal gelb, 1 mal rot).

Turnier der Männer

1. Phase (24 Spiele)
106 Verwarnungen, 7 Platzverweise (zweite gelbe Karte im gleichen Spiel) und 3 direkte Platzverweise.

2. Phase (8 Spiele)
42 Verwarnungen, 3 Platzverweise (zweite gelbe Karte im gleichen Spiel) und 1 direkter Platzverweis.

da die Zusammenarbeit zwischen den drei Spielleitern verbessert werden konnte. Der Einsatz dieser neuen Geräte muss jedoch noch vermehrt geübt werden.

4. Die Möglichkeit, innerhalb der Spielregeln die Vorteilregel anzuwenden, jedoch mit der Möglichkeit, zum Punkt zurückzugehen, wo der Regelverstoss begangen wurde. (Es scheint aber, dass diese neue Auslegung sich bei den Spielleiter/innen gegen die Gewohnheit noch nicht durchgesetzt hat. Es

gab einige zaghafte Versuche, doch erfolgt die Handlung noch nicht spontan.)

5. Zu erwähnen gilt es noch, dass die Bezeichnung "Linienrichter" oft jener des "Schiedsrichterassistenten" vorgezogen wurde. Das Ziel dieser Namensänderung besteht darin, der Person an der Seitenlinie symbolisch mehr Autorität und Verantwortung zu verleihen.

Basisarbeit

Die Anzahl Spiele, die kulturellen Unterschiede, die

Turnier der Frauen

1. Phase (12 Spiele)
24 Verwarnungen und 1 direkter Platzverweis.
2. Phase (4 Spiele)
8 Verwarnungen, 1 Platzverweis (zweite gelbe Karte im gleichen Spiel) und 2 direkte Platzverweise.
Zusammenfassend herrscht grosse Zufriedenheit mit der Leistung der kompetenten Spielleiter/innen an den Olympischen Fussballturnieren, die ihre Aufgabe

aufmerksam und sorgfältig erfüllen und deren Verhalten auch menschlich tadellos war. Erwähnenswert ist auch der Teamgeist unter den Mitgliedern der Kommission, die Kompetenz und das Engagement des FIFA-Personals und der einheimischen Helfer, die alle zur Harmonie und dem Erfolg der Truppe beigetragen haben, die auf dem Spielfeld die sportlichen Entscheide trifft.



How severe is that injury? No easy judgement for a referee to make.

Apprécier la gravité des blessures n'était pas une tâche facile pour les arbitres.

La evaluación de lesiones no es una tarea muy fácil para los árbitros.

Die Beurteilung von Verletzungen; keine leichte Aufgabe für die Schiedsrichter/Innen.

REFEREES AND ASSISTANT REFEREES

Referees

Assistant Referees

UEFA

COLLINA	Pierluigi	Italy
DALLAS	Hugh	Scotland
GARCIA-ARANDA E.	José	Spain
JONSSON	Ingrid	Sweden
SKOGVANG	Bente	Norway

AFC

UN-PRASERT	Pirom	Thailand
AL-MEHANNA	Omar Saleh Saad	Saudi Arabia

CONMEBOL

RUSCIO	Roberto Rüben	Argentina
PEREIRA DA SILVA	Antonio	Brazil
GUEDES VASCONCELOS	Claudia	Brazil

CAF

EL-GHANDOUR	Gamal Mahmoud	Egypt
BOUCHARDEAU	Lucian	Niger

CONCACAF

ARCHUNDIA TELLEZ	Benito	Mexico
BAHARMAST	Esfandiar	USA
DENONCOURT	Sonia	Canada

OFC

LENNIE	Edward	Australia
--------	--------	-----------

UEFA

NEUENSTEIN	Heiner	Germany
DUPANOV	Yuri	Belarus
UGURDUR	Akif	Turkey
HOLM	Gitte	Denmark
VIENNOT	Nelly	France

AFC

JEON	Young Hyun	Korea Republic
AL MUSAWI	Mohamed Ahmed	Oman

CONMEBOL

ARANGO CARDONA	Jorge Luis	Colombia
VELAZQUEZ PINTOS	Carlos Adan	Uruguay

CAF

DANTE	Dramane	Mali
OSMAN M. HAMID	Amir	Sudan

CONCACAF

TORRES ZUNIGA	Luis Fernando	Costa Rica
RODRIGUEZ ROMAN	Maria del Socorro	Mexico
GETTEMEYER	Janice	USA
FRED	Lencie	Vanuatu

Sports Medical Report –

Dr Rudy Gittens (Canada) – Member of FIFA's Sports Medical Committee

August 3rd 1996 saw the successful conclusion of the football tournaments of the Olympics '96 Atlanta. As well as competing among themselves, participating teams also had to compete with long distance travel, heat and humidity. The participants performed well and did not incur any serious injury or illness.

A questionnaire was circulated to each team and a summary of the findings constitutes this report. Suggestions and comments are given at the end of this report.

Age range of the administrative staff (information from

12 men's and 6 women's teams)

20 to 30 years:	7
30 to 40 years:	14
40 to 50 years:	19
50 to 60 years:	13
over 60 years:	–
Total:	53 persons

It is to be noted that 25% of this group is in the 50-60 year range. In preparing teams for major international competitions arrangements must be made to care for the players as well as the administrative accredited staff.

Doping control

Random doping controls were done on Wednesday, July 24, 1996 in Miami, Florida. During the semifinals

and finals in Athens, Georgia, a total of 32 doping controls were performed on both the men's and women's teams.

For future competitions, a significant amount of attention must be directed to the prompt reporting and improved communications regarding the results of testing, be they negative or positive.

Accommodation, food, other services

Most of the men's and all of the women's teams were housed in hotels and/or the Olympic Villages. Four women's teams considered the rooms too small. The majority of the accommodation was located in the suburbs and was relatively close to training and game venues, with the exception of three teams which were at

some distance from the game site.

Pollution from noise, smog and fans did not pose a problem. Security was reported as very good to excellent. One team felt that security at their training ground could have been better.

Service at hotels, the Olympic Village and the mini village was good to excellent. A few teams had private dining facilities reserved for them, while the remainder used open dining areas. Except for two teams that made separate menu selection, all the other teams utilized a buffet system.

Meeting rooms were available to all but two teams (women). Laundry service was available at the hotel or at laundromats and did not present a problem. Water availability was not difficult and could be had at the hotels and supermarkets.

Food quality and quantity were rated as good to very good. Some teams utilized a combination of local food with food from their home country. Three men's teams and one women's team brought their own chefs. The four basic food groups were available to all teams.

Medical aspects

Pre-competition preparation.

Medical testing before arrival in USA:

- Biochemical Assays,
- Blood gases, pH
- Blood, Urine, Stool analyses

Fortunately, despite the high level of commitment shown by the players during Atlanta '96, there were no injuries which were attributable to unfair challenges.

Malgré un engagement physique important de la part des joueurs, Atlanta '96 n'a heureusement pas été marqué par des blessures résultant d'attaques déloyales.

Pese a partidos muy disputados, en Atlanta '96 afortunadamente no se vieron lesiones provenientes de jugadas y ataques antideportivos.

Trotz grossem Einsatz waren bei Atlanta '96 glücklicherweise keine Verletzungen auf unfaire gegnerische Attacken zurückzuführen.





- Serum ferritin
 - Aerobics and anaerobic tests
 - ECGs of officials, players
 - Respiratory and cardiovascular exams
 - Endurance testing
 - Vision tests
 - Pre-competition doping control tests
 - Liver and renal function tests
 - Nutritional assays
 - Infections disease monitoring
- Medical Testing done in USA

One team carried out physical examinations on its players. One women's team carried out ECG's and clinical exams on arrival in the USA.

Adaptation
Early arrival, 10 to 30 days before the start of the competition, was employed by many of teams in order to adapt to the local conditions and to overcome the effects of jet lag and long distance travel. Increased fluid intake, more rest, increased salt and

lighter clothing were also utilised in the process of adaptation. No teams reported any significant difficulty in their adaptation.

Digestive problems
1 men's team - diarrhoea, colic and acid syndrome
1 women's team - 2 cases diarrhoea and 1 of constipation
There were no other reports of digestive upsets nor illnesses.

Chronic injuries on arrival in USA

Men's teams
1 team reported 5 sprain, 8 contusions and 1 laceration
1 team 3 chronic ankle sprains

Women's teams
1 team reported 4 achilles tendonitides

1 team with 10 injured players - shoulder, wrist, elbow, ankle, knee, patella.

1 team - 1 achilles tendonitis, 1 hamstring strain

1 team - 1 ankle sprain, 1 knee sprain

Noticeable in the above lists are the tendonitides of

the achilles and the knee and ankle sprains. After treatment, only one male player and a female player in the chronic injuries group could not participate because of their injuries.

Injuries during competition

Men's teams

2 knee sprains

1 ankle sprain

1 hand fracture

1 foot fracture

1 traumatic synovitis,

patello-femoral

Women's teams

There were three ruptures of the anterior cruciate ligament necessitating immobilisation and later transfer to their respective countries for surgical management. There was also one rupture of ankle ligaments for which surgery was planned on return home. Ankle sprains numbered six. Other injuries were:

1 knee sprain

1 foot sprain, mild

1 shoulder subluxation

1 rectus abdominis muscle contusion

All of the delegations travelled to the USA with qualified medical personnel. And this proved essential since there were many minor injuries requiring quick and competent treatment at the touchline.

Toutes les délégations avaient fait venir aux USA un personnel médical qualifié. Une assistance nécessaire pour soigner rapidement et avec compétence les nombreuses petites blessures en bordure du terrain.

Todas las delegaciones viajaron a EEUU con personal médico experto. Fue una sabia decisión, debido a las numerosas lesiones superficiales que tuvieron que ser tratadas con rapidez y eficiencia al borde del terreno de juego.

Sämtliche Delegationen reisten mit qualifiziertem medizinischen Personal in die USA. Dies war auch notwendig, um die vielen kleineren Verletzungen am Spielfeldrand schnell und kompetent zu kurieren.

Brutal intervention to prevent an opponent making the most of his ball skills was, thankfully, little in evidence. Of course this does not mean that all challenges were always entirely fair.

Par bonheur, on n'enregistra pratiquement aucun acte brutal visant à faire échec aux dribbles. Mais ceci ne signifie pas que les duels ont toujours été impeccables.

Afortunadamente, casi no se observaron acciones brutales con la intención de trancar un regate o una jugada exitosa. Sin embargo, esto no significa que los duelos cuerpo a cuerpo hayan sido siempre leales.

Brutale Aktionen, die den Gegner am erfolgreichen Dribbling hindern sollten, waren glücklicherweise praktisch keine zu vermerken. Dies heisst aber nicht, dass die Zweikämpfe immer sauber geführt worden sind.

1 facial laceration
1 strain thigh muscles
1 strain, other muscle
Water intoxication
(1 needed hospitalisation)
Medical Personnel
Men's teams (information from 12 teams)

- 6 Orthopedists / Sport Medicine
- 2 Rheumatologists / Traumatologists
- 2 Traumatologists
- 2 Traumatologists / Sport Medicine
- 2 General Practitioners / Sport Medicine / Traumatology

Two teams travelled with two medical doctors each. One team had no medical doctor. There were a total of 12 physiotherapists with football/sport medicine experience of 2 to 15 years. Two teams did not have a therapist. All teams expressed great satisfaction with the prompt, excellent,



professional medical care and facilities available within the USA.

Women's teams (Information from 6 teams)

- 4 Orthopedists / Sport Medicine
- 1 Rheumatologist / Sport Medicine
- 2 General Practitioners / Sport Medicine

All teams had at least one medical practitioner

- 5 Therapists
- 1 Masseuse

One team did not have a therapist. General satisfaction with medical back-up services and facilities as well as efficiency and promptness

was expressed by all the teams.

Team Physical Performance

All teams were satisfied with the performance on and off field of the players, who adapted well to the heat, humidity, travel, food, lodging and demanding game schedules.

Comments, Suggestions

The following represents comments by the medical/paramedical personnel of the men's and women's teams:

- Play evening games, especially during hot and humid weather.

- Not enough time between games to facilitate recovery and prevent and/or minimise injury.

- Greater food variety to accommodate players from different countries.

- Doping control should be done for all games.

- There should be a pre-Olympic medical congress before the games covering medical aspects of football.

- Water should be freely available to players during games and referees should be made aware of this fact.

- Teams should be allowed to have more than 18 or 16 players. Eliminate

over-age players who did not participate in the qualifying rounds.

Summary

Mass sporting events in which teams (players and officials) travel from distant lands and cultures, and speak different languages and have different modes of operation and behaviour, provide challenges to the best prepared hosts. The Olympic Football Tournament Atlanta '96 was no different. Proper pre-event preparation served to facilitate an almost injury/illness free environment to the participating teams. The local and international organizations guaranteed an efficiency and delivery of medical / paramedical care second to none.

C'est dans le succès général que s'achevèrent, le 3 août 1996, les tournois de football des Jeux Olympiques d'Atlanta. Les équipes participantes étaient là pour s'affronter, mais elles devaient aussi affronter la fatigue due aux longs voyages, à la chaleur et à l'humidité ambiante. Les joueurs livrèrent de bonnes prestations et n'eurent pas à subir de blessures ou maladies sérieuses.

Chaque équipe a rempli un questionnaire dont les résultats font l'objet du présent rapport. Des suggestions et commentaires sont donnés à la fin.

Classes d'âge du personnel d'encadrement (réponses de 12 équipes masculines et 6 féminines)

20 à 30 ans	7
30 à 40 ans	14
40 à 50 ans	19
50 à 60 ans	13
plus de 60 ans	—
total	53 personnes

Il faut en retenir que 25 % de ce groupe se trouve dans la classe d'âge des 50 - 60 ans. La préparation des équipes aux grands tournois internationaux suppose des mesures visant à prendre soin des joueurs et du personnel d'encadrement.

Contrôle anti-dopage

Un contrôle anti-dopage inopiné se déroula le mercredi 24 juillet 1996 à Miami en Floride. Pendant les demi-finales et finales, à Athens, en Géorgie, on procéda au total à 32 contrôles tant dans les équipes masculines que féminines.

Pour les tournois à venir, il convient d'accorder une grande importance à la rapidité de la communication des résultats ainsi qu'à l'amélioration de leur publication, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Hébergement, nourriture, autres services.

La plupart des équipes masculines et toutes les équipes féminines étaient logées à l'hôtel et/ou au village olympique. Quatre équipes féminines trouvèrent les chambres trop exigües. La plupart des lieux d'hébergement se situaient en banlieue, à une relative proximité des sites d'entraînement et de compétition, sauf pour trois équipes qui étaient logées assez loin du stade.

Il n'y eut aucun problème de bruit, de pollution de l'air et de désagrément causé par les supporters. L'appréciation de la sécurité des personnes variait de très bonne à excellente. Une équipe trouva que la sécurité aurait pu être renforcée aux abords du terrain d'entraînement.

L'appréciation du service dans les hôtels, au village olympique et dans le mini-village variait de bonne à excellente. Quelques équipes avaient la possibilité de prendre leur repas dans leur suite, tandis que les

autres devaient les prendre dans des réfectoires. A l'exception de deux équipes qui prenaient des menus spéciaux, les autres choisissaient leurs repas au buffet.

Toutes les équipes disposaient de salles de réunion, sauf deux équipes féminines. Les hôtels avaient un service de blanchisserie, et ailleurs, il y avait des laveries automatiques : pas de problèmes sur ce point. On pouvait se procurer de l'eau facilement, soit dans les hôtels, soit dans les supermarchés.

La qualité et la quantité de la nourriture furent jugées bonnes ou très bonnes. Quelques équipes préparaient une combinaison de produits locaux et de produits importés de chez elles. Trois équipes masculines et deux équipes féminines avaient fait venir leur propre cuisinier. Quatre catégories de plats fondamentaux étaient à la disposition de toutes les équipes.

Aspects médicaux

Préparation avant la compétition

Examen médical avant le départ pour les USA

- examens biochimiques, hématologiques, pH
- analyses de sang, d'urine, des selles
- teneur en fer
- tests aérobie et anaérobie
- électrocardiogrammes
- examens de la respiration et du système cardiovasculaire
- tests d'endurance
- examen de la vision
- contrôles anti-dopage avant la compétition
- tests des fonctions hépatique et rénale
- examens de la nutrition
- détection de maladies infectieuses

Examen médical pratiqué aux USA

Un pays a procédé à un examen médical de ses joueurs. Une équipe féminine a effectué un électrocardiogramme et des examens cliniques à son arrivée aux USA.

Adaptation

De nombreuses équipes sont arrivées 10 à 30 jours avant le début de la compétition pour pouvoir s'adapter aux conditions climatiques locales et pour neutraliser les effets du décalage horaire et se remettre du long voyage. Pour faciliter l'adaptation, elles eurent recours à une consommation plus élevée de boissons et de sels minéraux, à beaucoup de repos et à des vêtements plus légers. Aucune équipe n'eut à se plaindre de difficultés d'adaptation dignes d'être mentionnées.

Problèmes de digestion

1 équipe masculine – diarrhée, coliques, acidification
1 équipe féminine – 1 cas de diarrhée, 1 cas de constipation

Il n'y eut pas d'autre mention d'affections ou de troubles.

Blessures chroniques

antérieures à l'arrivée aux USA

1) Equipes masculines
1 équipe signala 5 foulures, 8 contusions et 1 déchirement musculaire
1 équipe signala 3 foulures chroniques de la cheville
2) Equipes féminines
1 équipe signala 4 tendinites au tendon d'Achille
1 équipe signala 10 joueurs blessés – épaule, poignet, coude, cheville, genou, rotule.
1 équipe signala 1 tendinite au tendon d'Achilles, 1 distension des ligaments
Dans cette liste, il convient de souligner les tendinites du tendon d'Achille, les foulures du genou et de la cheville. Après thérapie, il ne resta qu'un seul joueur et qu'une seule joueuse de ce groupe

à ne pouvoir participer au tournoi.

1 équipe signala 1 foulure de la cheville, 1 foulure du genou.

Blessures intervenues durant la compétition

1) Equipes masculines

- foulure du genou : 2
- foulure de la cheville : 1
- fractures de la main : 1
- du pied : 1

- traumatisme patello-fémoral : 1

2) Equipes féminines

Il y eut trois ruptures des ligaments croisés antérieurs nécessitant un immobilisation, puis un transfert dans le pays d'origine avant l'intervention chirurgicale. Il y eut également une rupture des ligaments de la cheville nécessitant une intervention chirurgicale après le retour au pays d'origine. Le nombre des foulures de la cheville s'éleva à six. Autres blessures constatées :

- foulure du genou : 1
- foulure du pied

(légère) : 1

luxation légère de

l'épaule : 1

contusions au muscle de l'abdomen : 1

lacération de la face : 1

contracture de la cuisse : 1

autres contractures

musculaires : 1

intoxication par l'eau : 1, nécessitant l'hospitalisation

Personnel médical

1) Equipes masculines

(informations émanant de 12 équipes)

- 6 orthopédistes / spécialistes de médecine sportive
- 2 rhumatologues / spécialistes de traumatologie
- 2 traumatologues
- 2 traumatologues / spécialistes de médecine sportive

- 2 généralistes / spécialistes de médecine sportive / traumatologie

Deux équipes arrivèrent avec deux médecins

chacune. Une équipe n'avait pas de médecin. On dénombra au total 12 physiothérapeutes disposant d'une expérience de 2 à 15 ans en matière de médecine sportive appliquée au football. Deux équipes n'avaient aucun physiothérapeute. Toutes les équipes exprimèrent leur grande satisfaction sur la rapidité d'intervention et la haute qualité des soins médicaux dispensés aux USA.

2) Equipes féminines (informations émanant de 12 équipes)

- 4 orthopédistes / spécialistes de médecine sportive

- 1 rhumatologue / spécialistes de médecine sportive

- 2 généralistes / spécialistes de médecine sportive

Toutes les équipes disposaient d'au moins un praticien.

- 5 physiothérapeutes

- 1 masseur

Une équipe n'avait aucun physiothérapeute. Toutes les équipes exprimèrent leur satisfaction autant sur les services médicaux et leurs installations que sur leur efficacité et leur rapidité d'intervention.

Performances physiques des équipes

Toutes les responsables étaient satisfaites des performances de leurs joueurs, tant sur le terrain qu'en dehors des matchs, et de leur bonne adaptation à chaleur, à l'humidité ambiante, aux voyages, à la nourriture, à l'hébergement et aux horaires des matchs.

Commentaires et suggestions

Voici les commentaires faits par le personnel médical et paramédical au service des équipes masculines et féminines :

- surtout par temps chaud et humide, programmer les matchs en soirée ;

- pas assez de temps entre les matchs pour la régénération et la prévention et/ou la réduction des risques de blessures ;

- une nourriture plus variée et plus adaptée aux goûts des pays participants ;

- procéder à des contrôles anti-dopage à chaque match ;

- prévoir un congrès médical avant les Jeux qui prenne en considération les aspects médicaux spécifiques au football ;

- les joueurs devraient pouvoir disposer librement d'eau pendant les matchs, et les arbitres devraient en tenir compte ;

- les sélections devraient pouvoir aligner plus de 18 joueurs ou 16 joueuses. Les joueurs de plus de 23 ans n'ayant pas participé à la phase qualificative ne devraient pas être admis au tournoi olympique.

Résumé

Les manifestations sportives de masses auxquelles participent des équipes (joueurs et officiels) issus de pays lointains et de cultures différentes, parlant les langues les plus diverses, et qui ont des attitudes et des comportements différents, représentent toujours un défi, même au pays hôte le mieux préparé. Le tournoi olympique de football Atlanta 1996 n'échappa pas à cette règle. Une préparation soignée de l'événement contribue à créer des conditions susceptibles d'éviter presque totalement blessures et maladies aux équipes participantes. Les organisations locales et internationales offrent une garantie d'efficacité sans pareille dans les soins médicaux et paramédicaux qu'elles dispensent.

Portugal was one of the few teams badly affected by injury. Two of its players were unable to continue in the tournament and had to fly home early.

Le Portugal fut l'une des rares équipes poursuivies par la malchance des blessures en séries. Deux de ses joueurs durent rentrer au pays avant la fin du tournoi.

Portugal fue uno de los pocos equipos que se vio afectado por numerosas lesiones. Dos de sus protagonistas no pudieron finalizar el torneo y tuvieron que retornar lesionados a casa.

Portugal war eine der wenigen Mannschaften, die mit grossem Verletzungspech zu kämpfen hatte. Zwei ihrer Akteure konnten das Turnier nicht zu Ende spielen und mussten vorzeitig abreisen.

El 3 de agosto de 1996 finalizaron los exitosos torneos de fútbol de los JJOO Atlanta 96. Además de luchar entre sí, los equipos tuvieron que enfrentarse a largos viajes fatigosos, al calor y la humedad. Todos los participantes rindieron al máximo y no sufrieron lesiones ni enfermedades graves.

Cada delegación recibió un cuestionario y el resumen de los mismos constituye el contenido del presente informe. Al final se han incluido algunas sugerencias y comentarios.

Edad del personal administrativo (información recibida de 12 equipos masculinos y 6 femeninos)

20 a 30 años:	7
30 a 40 años:	14
40 a 50 años:	19
50 a 60 años:	13
más de 60 años:	-
Total:	53 personas



Tómese nota de que el 25% de estas categorías pertenece al grupo de edad de 50 a 60 años. Al preparar a los equipos para competencias internacionales, se deberán asimismo tomar las provisiones necesarias para atender tanto a los jugadores como al personal administrativo.

Control de dopaje

El miércoles 24 de julio se realizaron algunos controles de dopaje sin previo aviso en Miami, Florida. Durante las semifinales y las finales en Athens, Georgia, se llevaron a cabo 32 controles de dopaje en los equipos masculinos y femeninos.

En futuras competencias se deberá prestar mayor atención al hecho de que haya un informe inmediato y una mejor comunicación en relación con los resultados de las pruebas, independientemente de que sean negativos o positivos.

Alojamiento, comida, otros servicios

La mayoría de los equipos masculinos y todas las selecciones femeninas

estuvieron alojados en hoteles y/o en la Villa Olímpica. Cuatro delegaciones femeninas opinaron que las habitaciones eran demasiado pequeñas. La mayor parte de los alojamientos se encontraba en la periferia de las respectivas sedes, relativamente cerca de los lugares de entrenamiento y de los estadios. Solamente tres equipos estaban alojados a una distancia relativamente lejana de los estadios.

El ruido, la contaminación atmosférica y los hinchas no presentaron ningún tipo de problemas. El servicio de seguridad era muy bueno, incluso excelente. Un único equipo opinó que la seguridad en su terreno de entrenamiento podía haber sido mejor.

El servicio en los hoteles, la Villa Olímpica y las demás villas menores fue excelente. Pocos equipos hicieron uso de las posibilidades de cenas privadas, ya que la mayoría prefirió las áreas públicas. Con excepción de dos equipos que eligieron un menú separado, todos los

demás conjuntos optaron por servirse del bufete.

Todas las selecciones, con excepción de dos equipos femeninos, dispusieron de salas de reunión. En los hoteles había servicio de lavandería o lavadoras automáticas y no se presentó ningún tipo de problemas. Tampoco hubo dificultades con la disponibilidad de agua potable. Había suficiente en los hoteles y los supermercados.

La calidad y cantidad de las comidas fueron calificadas de buenas, hasta muy buenas. Algunos equipos utilizaron una combinación de comida local con comidas de su país. Tres equipos masculinos y tres femeninos habían llevado a sus propios cocineros. Todos los equipos dispusieron de los cuatro grupos básicos de alimentación.

Aspectos médicos

Preparativos antes de la competición

Controles médicos antes de la llegada a EEUU:

- ensayos bioquímicos, análisis de los gases de la sangre, pH
- sangre, orina, análisis fecales
- suero ferritina
- ensayos aerobios y anaerobios
- electrocardiogramas de funcionarios oficiales, jugadores
- exámenes respiratorios y cardiovasculares
- pruebas de resistencia
- exámenes de la vista
- controles de dopaje
- exámenes de la función del hígado y riñones
- ensayos de nutrición
- control de enfermedades infecciosas

Controles médicos realizados en EEUU

Las jugadoras de un equipo fueron sometidas a un examen físico. Una selección femenina ordenó electrocardiogramas y exámenes clínicos de sus jugadoras a su llegada a EEUU.

Adaptación

Varios equipos llegaron entre 10 y 30 días antes del inicio de la competición a fin de poder adaptarse a las condiciones locales y superar los efectos del cambio de horario y de los viajes de larga distancia. En el proceso de adaptación se incluyeron una mayor administración de líquido, más descanso, mayor administración de sales y vestimenta ligera. Ninguna delegación informó sobre dificultades significativas en su adaptación.

Problemas digestivos

1 selección masculina - diarrea, cólicos y síndromes de acidez

1 selección femenina - 2 casos de diarrea y 1 caso de constipación

No se recibieron otros informes en relación con malestares o enfermedades digestivas.

*Lesiones crónicas a la llegada a EEUU**Selecciones masculinas*

1 equipo informó sobre 5 distensiones, 8 contusiones y 1 desgarró

1 equipo con 3 distensiones crónicas de tobillo

Selecciones femeninas

1 equipo informó sobre 4 casos de tendinitis del talón de Aquiles

1 equipo con 10 jugadoras lesionadas: espalda, muñeca, codo, tobillo, rodilla, patela/rótula

1 equipo con 1 tendinitis del talón de Aquiles,

1 distensión de tendón de la corva

1 equipo con distensión de tobillo, 1 distensión de rodilla

Son dignos de atención en estas listas los casos de

tendinitis del talón de Aquiles y las distensiones de tobillos y rodillas. Tras los respectivos tratamientos, solamente un jugador y una jugadora del grupo de lesiones crónicas no pudieron participar debido a las lesiones que padecían.

*Lesiones durante la competición**Equipos masculinos*

2 torceduras de rodilla

1 torcedura de tobillo

1 fractura de mano

1 fractura de pierna

1 sinovitis traumática, patelo-femoral

Equipos femeninos

Hubo tres rupturas del ligamento anterior cruzado con necesidad de inmovilización y traslado posterior a los respectivos países para una intervención quirúrgica. Hubo asimismo una ruptura del ligamento del tobillo que sería intervenida tras el retorno a casa. Las torceduras de tobillos sumaron seis casos. Las demás lesiones eran las siguientes:

1 distensión de rodilla

1 distensión de pie, leve

1 subluxación de hombros

The referee's initial assessment of injuries; an area which will have to be taken into consideration in future referee training programmes.

Première appréciation de la gravité des blessures. Un domaine qui doit à l'avenir être pris en compte dans la formation des arbitres.

La primera evaluación de la lesión por el árbitro; un sector que deberá incluirse en la formación de los colegiados en el futuro.

Die erste Beurteilung von Verletzungen durch den Schiedsrichter; ein Gebiet, das in Zukunft bei der Ausbildung der Spielleiter berücksichtigt werden muss.



1 contusión muscular del rectus abdominis

- 1 desgarradura facial
- 1 esguince muscular del muslo
- 1 esguince de otro músculo

Intoxicación de agua (1 caso con hospitalización)

- Personal médico*
- Selecciones masculinas (informes de 12 equipos)
 - 6 ortopedistas / medicina deportiva
 - 2 reumatólogos / traumatólogos
 - 2 traumatólogos
 - 2 traumatólogos / medicina deportiva
 - 2 médicos generales / medicina deportiva / traumatología

Dos equipos viajaron con dos médicos cada uno. Una selección no tuvo ningún médico. Hubo en total 12 fisioterapeutas con una experiencia futbolística/ de medicina deportiva de 2 a 15 años. Dos equipos no tuvieron fisioterapeutas. Todos los equipos estuvieron totalmente satisfechos con la excelente y rápida asistencia médica y las instalaciones correspondientes en EEUU.

- Selecciones femeninas (informe de 6 equipos)
 - 4 ortopedistas / medicina deportiva
 - 1 reumatólogo / medicina deportiva
 - 2 médicos generales / medicina deportiva

Todos los equipos dispusieron al menos de un médico.

- 5 terapeutas
 - 1 masajista
- Un equipo no tuvo terapeuta. Todas las selecciones expresaron su satisfacción en cuanto a la eficiencia y diligencia de los servicios médicos y las instalaciones correspondientes.

Rendimiento físico de los equipos

Todos los equipos estuvieron satisfechos con el rendimiento de sus jugado-

res dentro y fuera del terreno de juego, ya que supieron adaptarse perfectamente al calor, la humedad, los viajes, la comida, el alojamiento y al exigente calendario de partidos.

Comentarios, sugerencias

Los siguientes comentarios son el reflejo del personal médico/paramédico de las selecciones masculinas y femeninas:

- jugar partidos nocturnos, particularmente en condiciones climáticas calurosas y húmedas.
- no hubo suficiente tiempo entre los partidos para recuperarse y para evitar o minimizar lesiones.
- mayor variedad de comidas para satisfacer a los jugadores de diferentes países.
- se deberían efectuar controles de dopaje en todos los partidos.
- se debería convocar un congreso médico preolímpico que cubra los aspectos médicos del fútbol.
- debería haber siempre agua a disposición de los jugadores durante los partidos y los árbitros deberían llamar la atención sobre este hecho.
- los equipos deberían contar con más de 18, resp. 16 jugadores. Eliminar a jugadores mayores que no participaron en las vueltas clasificatorias.

Resumen

Los acontecimientos deportivos de masas, en los cuales arriban delegaciones (jugadores y funcionarios oficiales) de lejanos países y diferentes culturas, y que hablan diferentes idiomas y tienen diferentes modos de operar y comportarse, son un gran reto incluso para los anfitriones mejor preparados. Los Torneos Olímpicos de Fútbol Atlanta 96 no fueron diferentes. Una adecuada

preparación preolímpica sirvió para ofrecer un entorno casi libre de enfermedades a los equipos participantes. Las organizaciones locales e internacionales garantizaron una asistencia y servicios médicos/paramédicos muy eficientes y del más alto nivel.

Am 3. August 1996 wurden die Olympischen Fussballturniere '96 von Atlanta erfolgreich abgeschlossen. Nebst den sportlichen Herausforderungen mussten die Mannschaften auch mit den langen Distanzen, der Hitze und der Feuchtigkeit kämpfen. Trotzdem zeigten die Teilnehmer gute Leistungen, und es traten keine schwerwiegenden Verletzungen oder Krankheiten auf.

Es wurden an alle Teams Fragebogen verteilt. Dieser Bericht enthält eine Zusammenfassung der Auswertung dieser Umfrage. Vorschläge und Kommentare finden Sie am Ende dieses Textes.

Alter des administrativen Personals (Informationen von 12 Männer- und 6 Frauenteamen):

20 bis 30:	7
30 bis 40:	14
40 bis 50:	19
50 bis 60:	13
über 60:	-
Total:	52 Personen

25 % dieser Gruppe sind in der Altersklasse zwischen 50 und 60 Jahren. Bei der Vorbereitung eines grossen internationalen Wettbewerbs muss die medizinische Versorgung der Administratoren genauso berücksichtigt werden wie jene der Spieler.

Dopingkontrolle
Unangemeldete Dopingkontrollen wurden am Mittwoch, 24. Juli 1996, in Miami, Florida, durchgeführt. An den Halbfinals und den Finals in Athens, Georgia,

wurden bei den Damen und Herren insgesamt 32 Dopingkontrollen angeordnet.

In Zukunft muss an Wettbewerben vermehrt darauf geachtet werden, dass die Resultate der Tests – egal, ob positiv oder negativ – umgehend weitergeleitet werden und die Kommunikation allgemein verbessert wird.

Unterkunft, Essen, andere Dienstleistungen

Die meisten Männermannschaften sowie alle Frauenteamen wohnten entweder in Hotels oder in einem der Olympischen Dörfer. Vier der Frauenteamen fanden die Zimmer zu klein. Mit Ausnahme von drei Teams, die in einiger Entfernung vom Spielort wohnten, lagen die meisten Unterkünfte in einem Vorort, relativ nahe bei den Trainingsplätzen und den Stadien.

Lärm, Smog oder Belästigungen durch Fans stellten nirgendwo ein Problem dar. Die Sicherheit wurde als sehr gut bis ausgezeichnet eingestuft. Nur eine Mannschaft glaubte, die Sicherheit an ihrem Trainingsplatz hätte besser sein können.

Der Service in den Hotels, im Olympischen Dorf und dem Minidorf war sehr gut bis ausgezeichnet. Einige Mannschaften hatten eigene Speiseräume reserviert, während die restlichen offene Einrichtungen benutzten. Mit der Ausnahme von zwei Teams, die ihre eigenen Menüs zusammenstellten, bedienten sich alle an einem Buffet.

Ausser zwei Frauenteamen standen allen Mannschaften Sitzungsräume zur Verfügung. Waschgelegenheiten gab es im Hotel oder in Waschsalongen. Wasser konnte ebenfalls im Hotel oder im Supermarkt bezogen werden.

Qualität und Quantität des Essens wurden mit gut bis

sehr gut bewertet. Einige Mannschaften ernährten sich aus einer Kombination von lokalen Produkten und solchen aus ihrem Heimatland. Drei Männerteams und eine Frauenmannschaft brachten ihren eigenen Koch mit. Die vier grundlegenden Gruppen von Esswaren standen allen Mannschaften zur Verfügung.

Medizinische Aspekte

Vorbereitung

Medizinische Untersuchungen vor der Ankunft in den USA:

- biochemische Tests, Blutgase, pH
- Blut-, Urin, Stuhlanalysen
- Ferritinspiegel
- aerobische und anaerobische Tests
- EKG von Offiziellen und Spielern

- Atemwege und Herz-Kreislauf-System
- Ausdauerstest
- Sehtest
- Dopingtests vor dem Wettbewerb

- Leber- und Nierenfunktionstests
 - Ernährung
 - Infektionskrankheiten
- Medizinische Tests wurden auch in den USA durchgeführt.

Eine Mannschaft unterzog die Spieler einem Fitnessstest. Ein Damenteam führte nach der Ankunft in den Vereinigten Staaten ein EKG und klinische Tests durch.

Aklimatisierung

Viele Mannschaften trafen schon früh, 10 bis 30 Tage vor Wettbewerbsbeginn, ein, um sich an die lokalen Gegebenheiten gewöhnen und den Jet Lag überwinden zu können. Vermehrte Flüssigkeitsaufnahme, mehr Ruhe, mehr Salz und leichtere Kleidung halfen ebenfalls bei der Aklimatisierung. Keine Mannschaft berichtete über nennenswerte Anpassungsprobleme.

Verdauungsprobleme

1 Männerteam: Durchfall, Kolik und Magenbrennen
1 Frauenteam: 2 Fälle von Durchfall und 1 Verstopfung
Sonst gab es keine Berichte von Verdauungsstörungen.

Chronische Verletzungen bei der Ankunft in den USA

Männer
1 Mannschaft meldete 5 Verstauchungen, 8 Quetschungen und 1 Fleischwunde

1 Mannschaft - 3 chronische Knöchelverstauchungen

Frauen
1 Mannschaft meldete 4 Achillessehnenentzündungen

1 Mannschaft mit 10 verletzten Spielerinnen - Schulter, Handgelenk, Ellbogen, Fussgelenk, Knie, Patella

1 Mannschaft - 1 Achillessehnenentzündung, 1 Oberschenkelzerrung
1 Mannschaft - je 1 Verstauchung an Fuss und Knie

Auffällig in dieser Liste sind die Achillessehnenentzündungen sowie die Verstauchungen. Nach der Behandlung jedoch konnten nur ein Spieler und eine Spielerin aufgrund einer chronischen Verletzung nicht spielen.

Verletzungen während des Wettbewerbs

Männer

2 Knieverletzungen
1 Fussverstauchung
1 Handfraktur
1 Fussfraktur
1 traumatische Gelenkhautentzündung, patellofemorale

Frauen
1 Knieverletzung
1 leichte Fussverstauchung
1 Schulterluxation
1 Bauchmuskulzerrung
1 Gesichtsverletzung
1 Oberschenkelzerrung
1 Zerrung, anderer Muskel
Wasservergiftung (1 Spitalweisung)

Medizinisches Personal

Männer (Informationen von 12 Mannschaften)
6 Orthopäden / Sportmedizin
2 Rheumatologen / Traumatologen
2 Traumatologen
2 Traumatologen / Sportmedizin
2 Allgemeinmediziner / Sportmedizin / Traumatologie

Zwei Teams reisten mit je zwei Ärzten. Eine Mannschaft verfügte über keinen Arzt. Gesamthaft waren 12 Physiotherapeuten mit 2 bis 15 Jahren Erfahrung in der Sportmedizin / im Fussball im Einsatz. Zwei Mannschaften hatten keinen Therapeuten. Alle Teams waren sehr zufrieden mit der ausgezeichneten, professionellen medizinischen Versorgung in den USA.

Frauen (Informationen von 6 Mannschaften)

4 Orthopäden / Sportmedizin
1 Rheumatologe / Sportmedizin
2 Allgemeinmediziner / Sportmedizin
Jede Mannschaft verfügte über mindestens einen Arzt.
5 Therapeuten
1 Masseur

Eine Mannschaft hatte keinen Therapeuten. Allgemein herrschte bei den Teams Zufriedenheit mit der Effizienz der medizinischen Versorgung und den Einrichtungen.

Mannschaftsleistungen
Alle Mannschaften waren mit den auf und neben dem Spielfeld von den Spielerinnen gezeigten Leistungen zufrieden. Die Anpassung an die Hitze, die hohe Luftfeuchtigkeit, die Reisen, das Essen, die Unterkunft und den anspruchsvollen Spielplan stellte keine Probleme.

Kommentare, Vorschläge

Nachfolgend einige Kommentare der medizini-

schon und paramedizinischen Betreuer der Frauen- und Männermannschaften:

Spiele sollten abends ausgetragen werden, vor allem, wenn es heiss und feucht ist.

Zwischen den Spielen lag nicht genügend Erholungszeit, um das Verletzungsrisiko möglichst gering zu halten.

Eine grössere Auswahl beim Essen für Spieler/innen aus verschiedenen Ländern wäre wünschenswert.

Dopingkontrollen sollten bei jedem Spiel durchgeführt werden.

Es sollte ein vor-olympischer medizinischer Kongress stattfinden, an dem die medizinischen Aspekte des Fussballs diskutiert werden.

Während des gesamten Spiels sollten die Spieler/innen Wasser zu sich nehmen können (Schiedsrichter müssten darauf hingewiesen werden).

Die Teams sollten mehr als 18 bzw. 16 Spieler/innen haben dürfen. Spieler, welche die vorgegebene Altersgrenze überschreiten, sollten nur zugelassen werden, wenn sie auch schon in der Vorrunde mitgespielt haben.

Zusammenfassung

Sportliche Grossanlässe, zu denen Delegationen (Spieler und Offizielle) aus dem fernen Ausland, anderen Kulturen, mit anderen Sprachen und anderen Verhaltensweisen anreisen, sind für jeden Organisator eine Herausforderung. Die Olympischen Fussballturniere Atlanta '96 waren da keine Ausnahme. Die gute Vorbereitung der Turniere trug entscheidend dazu bei, dass es bei den Mannschaften sehr wenige Verletzungen und Krankheitsfälle zu vermeiden gab. Die lokale und internationale Organisation garantierte eine erstklassige, effiziente medizinische Versorgung.



Media Organisation

by Keith Cooper, director of FIFA's Communication Division

The particular status of the Olympic Football Tournaments was also reflected in the arrangements for the media covering the matches and related events. Unable to make media arrangements as at a regular FIFA competition, FIFA's media services cooperated with the ACOG press department and were able to make use of their specific experience of major football tournaments.

The Games were preceded by extended discussions between FIFA, the IOC and ACOG with regard to media accreditation. Although not at all responsible for the accreditation process, FIFA had received hundreds of requests from football media throughout the world seeking accreditation in order to cover only the football tournaments, with no intention or interest to cover other sports in Atlanta or else-

where. Thanks to the personal intervention of the FIFA President, a certain number of special football-only accreditations were finally issued by the Olympic authorities and this solved the problem to some extent.

The media facilities at the football matches were thus not fully occupied at several matches, although the interest obviously grew as the tournaments progressed. The success of the US women's team, in particular, attracted increasing media attention especially from the home-based media, which helped put women's football even more in the spotlight. And the Nigerians' success against Brazil in the men's semi-final aroused the interest of more American media as they sensed (rightly) a first African football gold in the Final.

The generally relaxed atmosphere of the games

was evident also at most of the post-match press activities, which operated on the basis of a combination of press conferences and mixed zone interviews. Team coaches and players are to be commended on the high standard of sportsmanship and fair play demonstrated on these occasions, as coaches such as Brazil's Zagallo and Argentina's Daniel Passarella accepted defeat with dignity in a manner which earned them the admiration of the press.

Despite this crescendo of media attention, however, the football tournaments received disappointingly little coverage on the US television channel for the Olympics, NBC, who chose largely to ignore the matches until the Finals – and even these were not covered in full. Not only FIFA and other football circles, but also the

Press conference after the quarter-final between Portugal and France in Miami. The team managers Vingada (POR) and Domenech (FRA) can be seen 3rd and 2nd from the right respectively.

Conférence de presse au terme du match de quart de finale qui opposa le Portugal et la France à Miami : les deux sélectionneurs, Vingada (POR) et Domenech (FRA), respectivement 3^e et 2^e à partir de la droite.

Conferencia de prensa después de los cuartos de final entre Portugal y Francia en Miami. En la imagen vemos a Domenech (Francia), 2^o de la derecha, y a Vingada (Portugal), 3^o de la derecha.

Pressekonzferenz nach dem Viertelfinalspiel zwischen Portugal und Frankreich in Miami. Die beiden Trainer Vingada (POR) und Domenech (FRA) sind als 3. respektive 2. von rechts zu erkennen.

American public and media repeatedly expressed their dissatisfaction with NBC's policy, which many felt was based upon its longer-term relationship with other sports in the US. But while American viewers were unfortunately deprived of the football action, the games were widely shown elsewhere in the world.

Le statut particulier des tournois olympiques de football se reflétait aussi dans les projets concernant les médias désireuses de couvrir les matchs et les manifestations s'y rapportant. Comme il n'était pas possible d'opérer comme à l'accoutumée pour les tournois de la FIFA, les services de presse de la FIFA collaborèrent avec leurs homologues du Comité Organisateur des Jeux Olympiques (ACOG), où ils purent apporter leurs expériences spécifiques acquises à l'occasion des grands tournois de football.

Avant le début des Jeux, la FIFA, le CIO et l'ACOG s'étaient amplement entretenus des problèmes relatifs à l'accréditation des médias. Bien qu'elle n'ait pas été en charge de l'accréditation, la FIFA avait reçu des centaines de demandes d'accréditations de la part d'organes de la presse spécialisée du monde entier qui souhaitaient couvrir uniquement les tournois de football, à l'exclusion de toute autre discipline sportive. Grâce à l'intervention du Président de la FIFA en personne, les responsables olympiques délivrèrent un certain nombre d'accréditations spécifiques pour les tournois de football, ce qui permit de résoudre le problème dans une certaine mesure.

Les possibilités existantes destinées aux médias ne



furent donc pas utilisées à fond dans de nombreux matchs, bien qu'il fût manifeste que, à mesure que le tournoi avançait, l'intérêt pour les matchs prenait de plus en plus d'ampleur. En particulier, le succès de l'équipe féminine des USA suscita un intérêt croissant des médias du pays hôte, ce qui contribua à mettre le football féminin en vedette. De même, le succès du Nigeria sur le Brésil en demi-finale du tournoi masculin attira un plus grand nombre de médias, car ils pressentaient (à bon escient) qu'en finale, la médaille d'or reviendrait pour la première fois à un pays africain.

L'ambiance généralement décontractée des Jeux se refléta également dans le travail des médias après les matchs, travail qui consistait à la fois en des conférences de presse et des interviews dans les zones mixtes. Il convient ici de féliciter les sélectionneurs et les joueurs pour la sportivité et le fair-play qu'ils ont manifesté dans ces

occasions, notamment le Brésilien Mario Zagallo et l'Argentin Daniel Passarella qui acceptèrent leur défaite avec une telle dignité qu'ils suscitèrent l'admiration de toute la presse.

En dépit de cette recrudescence de l'intérêt des médias, les tournois de football n'ont malheureusement trouvé qu'une place marginale dans la couverture faite par la chaîne américaine NBC, qui avait l'exclusivité de la retransmission olympique. Elle jugea préférable, la plupart du temps, d'ignorer la retransmission des rencontres jusqu'aux finales - qui, même elles, ne furent pas couvertes en totalité. Non seulement la FIFA et les milieux footballistiques, mais aussi le public et les médias américains manifestèrent à plusieurs reprises leur mécontentement envers cette politique suivie par NBC et qui s'explique, pour beaucoup d'observateurs, par l'antériorité des relations qu'elle entretient aux USA avec les autres disciplines

Whereas the Olympic Football Tournaments attracted little TV coverage in the USA, television interest around the world was overwhelming.

Tandis qu'aux USA, les retransmissions télévisées des tournois olympiques de football furent pratiquement inexistantes, elles suscitèrent un immense intérêt dans le monde entier.

Mientras que en EEUU no hubo prácticamente ninguna transmisión televisiva de los torneos olímpicos de fútbol, en el resto del mundo se pudo registrar un interés televisivo impresionante.

Während es in den USA praktisch keine Übertragungen von den Olympischen Fussballturnieren gab, war weltweit ein riesiges Fernsehinteresse festzustellen.

sportives. Mais tandis que les téléspectateurs américains étaient privés d'images, ces mêmes matchs étaient amplement retransmis dans le reste monde.

La posición especial que ocupan los Torneos Olímpicos de fútbol se reflejó también en las instalaciones previstas para los medios de comunicación encargados de informar sobre los partidos y los eventos relacionados con los mismos. Como la FIFA no estuvo en condición de ofrecer el servicio de comunicaciones que suele poner a disposición en sus competiciones, tuvo que limitarse a cooperar con el departamento de prensa del Comité Organizador local, pudiendo así aportar la extensa experiencia acumulada en sus torneos de fútbol de gran envergadura.

Antes de iniciar los Juegos se llevaron a cabo extensas conversaciones entre la FIFA, el COI y el COJ sobre la acreditación de los representantes de los medios informativos. A pesar de no estar encargada del procedimiento de acreditación, la FIFA recibió cientos de solicitudes de la prensa futbolística de todo el mundo pidiendo una acreditación para cubrir solamente los partidos de fútbol, sin la intención o interés de cubrir las demás disciplinas en Atlanta. Gracias a la intervención personal del Presidente de la FIFA, las autoridades olímpicas emitieron un cierto número de acreditaciones especiales que sirvieron sólo para el fútbol, solucionando así, parcialmente, este problema.

De tal suerte, las instalaciones para los medios informativos de fútbol no fueron utilizadas en su totalidad en numerosos partidos, aunque fue aumentando el interés a medida que transcurría el torneo. Particularmente el triunfo de la escuadra femenina norteamericana atrajo una creciente atención por parte de los medios de comunicación, en especial

los medios locales, colocando el fútbol femenino aún más en el foco de atención del concierto internacional. La victoria de Nigeria contra Brasil en las semifinales despertó gran interés en los medios de información que auguraban (correctamente) la primera medalla de oro africana en la final de fútbol.

El ambiente ameno que en general reinaba en los partidos, repercutió en casi todas las actividades de prensa posteriores a los encuentros, en las cuales se procedió a una combinación de conferencia de prensa y entrevistas en la zona mixta. Debemos elogiar a los entrenadores y jugadores por su magnífica deportividad demostrada en estas ocasiones, en las cuales técnicos como Zagallo de Brasil o Daniel Passarella de Argentina aceptaron las respectivas derrotas con una dignidad que les granjeó una gran simpatía por parte de la prensa.

Pese a esta creciente atención de los medios de comunicación, los torneos de fútbol recibieron una cobertura mínima y decepcionante por parte de la NBC, la cadena norteamericana de los JJOO que ignoró casi por completo los partidos hasta las finales, las cuales tampoco fueron transmitidas en toda su extensión. No sólo la FIFA y los demás círculos de fútbol, sino también el público y la prensa norteamericana expresó su insatisfacción con la política de la NBC, actitud que -según numerosas opiniones- se basa en una relación a largo plazo de esta cadena con otros deportes en EEUU. Mientras que los espectadores norteamericanos estuvieron lamentablemente privados de las acciones futbolísticas, el resto del mundo pudo gozar de la amplia transmisión de todos

los magníficos partidos de los Torneos Olímpicos de fútbol.

Der spezielle Status der Olympischen Fussballturniere widerspiegelte sich auch in den Einrichtungen für die Medien, die über die Spiele und andere Anlässe im Rahmen des Fussballwettbewerbs berichteten. Die Medienarrangements konnten nicht wie an anderen FIFA-Turnieren gehandhabt werden, daher arbeiteten die FIFA-Medienverantwortlichen eng mit der Presseabteilung des ACOG zusammen und konnten so ihre an anderen grossen Fussballanlässen gesammelte Erfahrung einfließen lassen.

Im Vorfeld der Spiele fanden ausführliche Diskussionen zwischen der FIFA, dem IOK und dem ACOG über die Medienakkreditierungen statt. Obschon die FIFA mit dem Akkreditierungsverfahren überhaupt nichts zu tun hatte, erhielt sie Hunderte von Anfragen von Journalisten, die an der Olympiade ausschliesslich über die Fussballwettbewerbe berichten wollten und keinerlei Interesse an der Berichterstattung über andere Sportarten in Atlanta oder anderswo hatten. Dank dem persönlichen Einsatz des FIFA-Präsidenten wurden schliesslich von den ACOG-Verantwortlichen einige spezielle Fussball-Akkreditierungen ausgestellt, womit das Problem bis zu einem gewissen Grad gelöst war.

Daher waren die Medien-einrichtungen an den Fussballspielen denn auch nicht völlig ausgelastet, obwohl das Interesse im Verlauf des Turniers stetig zunahm. Vor allem der Erfolg des US-Frauenteam lockte immer

mehr einheimische Medienvertreter an und rückte den Frauenfussball stärker in den Mittelpunkt. Auch Nigerias Sieg gegen Brasilien im Halbfinale der Männer zog die Aufmerksamkeit der amerikanischen Medien auf sich, da sie (berechtigterweise) eine erste olympische Fussball-Goldmedaille für Afrika kommen sahen.

Die allgemein entspannte Atmosphäre kam auch bei den Presseaktivitäten nach den Spielen zur Geltung, die aus einer Kombination von Pressekonferenzen und Interviews in der gemischten Zone bestanden. Den Trainern und Spielern muss man ein Kompliment aussprechen für ihren Sportsgeist, den sie bei diesen Gelegenheiten unter Beweis stellten. Die Trainer Brasiliens, Zagallo, und Argentiniers, Passarella, zum Beispiel akzeptierten ihre Niederlage in einer Art, die ihnen die Anerkennung der Presse eintrug.

Trotz diesem Crescendo des Medieninteresses blieb die Berichterstattung auf dem amerikanischen Fernsehsender NBC, der die Übertragungsrechte in den USA innehatte, enttäuschend. NBC zeigte bis zu den Finalbegegnungen kaum etwas von den Spielen, und auch diese wurden nicht in gesamter Länge übertragen. Nicht nur die FIFA und andere Stimmen aus Fussballkreisen, sondern auch das amerikanische Publikum und die dortigen Medien zeigten sich unzufrieden mit der Sendepolitik von NBC. Viele hatten das Gefühl, dass die längere Tradition anderer Sportarten in den USA dafür ausschlaggebend war. Während die amerikanischen Fernsehzuschauer also praktisch keine Spiele zu Gesicht bekamen, genossen die Fussballturniere jedoch anderenorts in der Welt eine ausführliche Berichterstattung.

General Organisation of the Olympic Football Tournaments Atlanta 1996

by Walter Gagg, director of FIFA's Sport Division

General comments on the organisation

Both football tournaments (women's and men's) were a great success with the public, and exceptional on the technical level in comparison with Barcelona. But on the organisational side, the same cannot be said, since there were too many disrupting and disagreeable factors in this respect. However we were very pleased that at least some colleagues on the ACOG carried out their work carefully and competently. The superb infrastructure in the stadiums, the range of facilities at each of the venues, the perfect transportation network plus the state of the art, powerful communication system, these were all factors that contributed enormously to the success of the competitions. Another positive feature was the total engagement of the thousands of volunteer helpers who played their part in making things work well.

Naturally we regret that neither of the finals was scheduled for the Olympic Stadium in Atlanta; this was disappointing and frustrating. Fortunately the record numbers of spectators that turned up helped compensate for this. The crowd for the men's final was a stadium record, with over 88,000, and the women's set a new record for any women's sporting event.

Another point that gave rise to criticism was the tight playing schedule. It is

irresponsible to ask teams to play six matches in twelve days under conditions of great heat and humidity, with the inconvenience of having to travel between matches thrown in as well.

Co-operation between FIFA and the LOC was good, but that between FIFA and the IOC needs to be improved where there are points of dissension and each side's position needs to be made clear.

Stadiums

The 48 matches were played in stadiums in five different cities. The exceptional quality of the stadiums played a major role in the success of the competitions. From the security point of view as well conditions were ideal, and there was never occasion for concern. The quality of the grass playing surfaces certainly contributed to the high technical level of the matches. The training facilities we were able to offer all the teams were rated from good to very good, which is not something to be taken for granted. It was demonstrated once again that a good surface allows technically brilliant players to show their skills to the full. Some teams and individual players gave us a real treat in this respect.

Transport

Here we have to distinguish between the transportation provided for FIFA officials and what was provided for the delegations.



On the whole, FIFA had properly organised means of transport at their disposal, even if there were one or two problematic moments. For the delegations, however, both the organisation and the quality of the transport was below expectation. Unfortunately we were forced to intervene on a number of occasions, but the organisation remained below par. In this respect much has to be done in the next few years.

Accommodation and food

The national associations rightly criticised the partly insufficiently equipped and poor quality accommodation in the Olympic villages. A lack of air conditioning, uncomfortable beds, dirty washrooms, etc. were the main negative points. More

than half of the men's teams chose to move out into hotels – at their own cost. This meant losing the "Olympic Spirit" and the sense of belonging to the Olympic family, which is very regrettable. Here it is to be hoped, on the part of the national associations as well, that a repeat of such circumstances does not occur.

Security

The security measures taken by the American government allowed the competitions to proceed smoothly in all five cities without the slightest disturbance, either before, during, or after matches. That there were no fences within the stadiums, even with the large crowds involved, is further proof that such measures as



The American players thank the fabulous crowd in Birmingham.

Le merci de l'équipe américaine au public fantastique de Birmingham.

El agradecimiento de la selección norteamericana al fabuloso público de Birmingham.

Der Dank der amerikanischen Mannschaft an das phantastische Publikum in Birmingham.

netting and fences must now be regarded as things of the past, worldwide.

Conclusions

It has to be made clear that, in view of the quality of players involved, Olympic football tournaments can no longer be viewed as average competitions. The organisers of today's competitions must be aware of this. In future even higher demands will be made of the organisers, among

whom we count FIFA as well. With the Olympic Games in Sydney in the year 2000 coming up, this point must be given our full attention. Only if it is certain that participating delegations will be given full support and assistance can we look forward confidently to future Olympic football tournaments. On the one hand this can be seen as a challenge, but on the other it represents a task for all concerned that is not to be taken lightly.

Considérations générales sur l'organisation

Les deux tournois de football (dames et messieurs) ont remporté un immense succès auprès du public, et ont constitué, sur le plan technique, des manifestations footballistiques exceptionnelles par rapport au tournoi de Barcelone. En ce qui concerne l'aspect organisationnel, nous ne pouvons malheureusement pas en dire autant vu les trop nombreuses carences, à la fois gênantes et fâcheuses, enregistrées dans ce domaine. Nous fûmes cependant très heureux qu'au moins quelques collaborateurs qualifiés du Comité Organisateur ACOG aient accompli avec beaucoup de diligence et de compétence les tâches qui leur avaient été

confiées. L'excellente infrastructure dont disposaient les stades, les nombreuses possibilités offertes sur les différents sites, le parfait aménagement des réseaux de transport ainsi que les très performants moyens de communication ont contribué de façon déterminante au plein succès enregistré par ces deux compétitions. Bien évidemment, la disponibilité et l'engagement total des innombrables aides bénévoles ont constitué un facteur décisif grâce auquel l'événement a malgré tout tourné à la réussite.

Nous regrettons naturellement que pas même les finales des deux tournois ne se soient déroulées dans le stade olympique d'Atlanta. Ceci est très frustrant et très



Fair Play – more than just a slogan at Atlanta '96.

Le fair-play – pas seulement un slogan, une réalité, aussi à Atlanta 1996.

Fair Play – también en Atlanta '96 más que un mero lema.

Fair Play – auch bei Atlanta '96 mehr als nur ein Slogan.

décevant. Par bonheur, nous avons été dédommagés par un nombre record de spectateurs. Pour le tournoi masculin, nous avons atteint un remplissage record du stade qui s'éleva à plus de 88 000 spectateurs. Quant au tournoi féminin, il enregistra un nouveau record d'affluence pour une manifestation sportive féminine.

Une autre source de critique fut la densité du programme des matchs. Il est irresponsable de programmer six rencontres en douze jours, par grande chaleur et par une humidité ambiante

élevée, et de surcroît après des voyages pénibles.

La collaboration entre la FIFA et le Comité Organisateur fut bonne, et celle concernant la FIFA et le CIO est à améliorer partout où ont surgi des points critiques et où s'impose une attitude claire et nette de chacune des deux instances.

Les stades

Les 48 matchs se sont disputés dans les stades des cinq sites choisis. La qualité exceptionnelle des stades fut un facteur décisif du succès impressionnant enregistré. De même, les stades offraient des conditions de sécurité idéales, et nous n'avons jamais eu le moindre souci à nous faire sur ce point. La qualité des pelouses était aussi un facteur qui mit en valeur la haute qualité technique des matchs. En outre, les équipes participantes disposaient toutes de bons, voire très bons, terrains d'entraînement, ce qui n'allait pas nécessairement de soi. Il s'est une fois de plus avéré

qu'une bonne pelouse est l'une des principales conditions pour que les joueurs les plus brillants au plan technique puissent montrer leurs meilleures performances. A cet égard, nous avons été comblés par certaines équipes et certains joueurs.

Les transports

Il convient de faire ici une différence entre les moyens de transport destinés aux officiels de la FIFA et ceux affectés aux délégations. Dans l'ensemble, la FIFA disposait d'une bonne organisation des transports, même s'il y eut de temps à autres quelques problèmes. Pour les délégations, en revanche, aussi bien l'organisation que la qualité des moyens de transport mis à la disposition des équipes ne furent pas à la hauteur des attentes. Il fallut malheureusement intervenir à plusieurs reprises, mais l'organisation resta malgré tout insuffisante. A cet égard, il y aura encore beaucoup de progrès à faire dans les années à venir.

Hébergement et nourriture

Les fédérations nationales critiquèrent à juste titre la médiocrité et, en partie, les carences de l'hébergement offert dans les villages olympiques. Les principaux griefs concernaient des lieux d'hébergement sans air conditionné, des logis inconfortables, des sanitaires malpropres etc. En conséquence, plus de la moitié des équipes masculines s'installèrent – à leurs frais – dans des hôtels. De ce fait, "l'esprit olympique" et le sentiment d'appartenance à la Famille Olympique disparurent totalement, ce qui est très regrettable. A cet égard, il serait souhaitable, et c'est aussi le point de vue des fédérations, qu'à l'avenir, de telles situations ne se reproduisent pas.

La sécurité

Les mesures de sécurité prises par le gouvernement américain ont permis que les tournois se déroulent sans la moindre perturbation dans les cinq sites, que ce soit avant,

pendant ou après les matchs. Le fait qu'il n'y ait pas eu d'incidents malgré le nombre important de spectateurs, et ce, dans des stades sans grillages, est une preuve supplémentaire que les grillages et les clôtures appartiennent désormais au passé, partout dans le monde.

Conclusion

Nous devons bien avoir présent à l'esprit que les tournois olympiques de football auxquels participent aujourd'hui des joueurs d'une qualité exceptionnelle ne peuvent plus être considérés comme des tournois quelconques. C'est d'abord aux organisateurs à en prendre conscience. Les exigences qui seront posées à l'avenir aux organisateurs – et la FIFA en fait partie – et que les responsables auront à satisfaire seront encore plus élevées. Dans la perspective des Jeux Olympiques de l'an 2000 à Sydney, ce point doit dès aujourd'hui faire l'objet de toute notre attention. Nous ne pourrions envisager avec confiance l'avenir des tournois olympiques de football que si nous avons la certitude que les délégations participantes bénéficieront de toute l'attention et de toute l'aide souhaitable. Ceci constitue un beau défi, mais un défi qu'il ne sera pas facile de relever pour toutes les instances responsables.

The players of the Chinese team seem to feel at home in the Olympic Village.

Les joueuses de la sélection chinoise semblent apprécier la vie au village olympique.

Las jugadoras de la selección china parecen sentirse muy a gusto en la Villa Olímpica.

Die Spielerinnen der chinesischen Mannschaft scheinen sich im Olympischen Dorf wohlfühlen.

Observaciones generales sobre la organización

Ambos torneos (femenino y masculino) registraron una enorme afluencia de espectadores y, desde el punto de vista técnico, fueron dos acontecimientos extraordinarios en comparación con la competición en Barcelona. En cuanto a la organización, lamentablemente no podemos decir lo mismo, ya que hubo un sinnúmero de insuficiencias molestas y desagradables en este sector. Afortunadamente dispusimos de algunos colaboradores competentes en el Comité Organizador local (ACOG), quienes desempeñaron con esmero y diligencia las tareas y trabajos delegados. La magnífica infraestructura en los estadios, las numerosas posibilidades en las diferentes sedes, la perfecta red de

comunicaciones, así como los medios de comunicación más modernos y eficaces, contribuyeron enormemente en el éxito de ambos torneos. En este contexto, cabe mencionar igualmente la entrega total de miles de voluntarios como factor decisivo para el buen resultado de las competiciones futbolísticas.

Lamentamos profundamente que ni siquiera las dos finales fueron disputadas en el estadio olímpico de Atlanta, hecho frustrante y muy decepcionante. Por fortuna, esta decepción fue compensada por imponentes plusmarcas de asistencia de espectadores, alcanzando el torneo masculino un récord de 88,000 espectadores congregados en un partido, y las mujeres batieron incluso la plusmarca de concurrencia a un aconte-

cimiento deportivo femenino en general.

Otro punto criticable fue el calendario de partidos extremadamente cargado. Es totalmente irresponsable fijar seis partidos en doce días en una temperatura altamente calurosa y húmeda y en medio de viajes fatigosos.

La colaboración entre la FIFA y el Comité Organizador local fue buena, lo que no se puede decir de la cooperación entre la FIFA y el COI, donde existieron muchos puntos cuestionables que deben ser mejorados y que requieren una clara posición de ambas instancias.

Estadios

Los 48 partidos se disputaron en los estadios de las cinco sedes. La extraordinaria calidad de los estadios contribuyó mucho en el inmenso éxito alcanzado. La



seguridad en estas arenas estuvo perfectamente organizada y nunca dio lugar a preocupaciones. El magnífico estado del césped fue otro elemento decisivo para la exhibición de partidos de excelente nivel técnico. Los equipos disputaron de campos de entrenamiento de buena a muy buena calidad, lo cual no es sobrentendido y demuestra, una vez más, que un césped impecable es una condición importante para que jugadores técnicamente habilidosos puedan sacar a luz todas sus genialidades. De hecho, algunos equipos y determinados jugadores hicieron gala de un grandioso espectáculo futbolístico.

Transporte

Debemos diferenciar entre el transporte para los funcionarios oficiales de la FIFA y el de las delegaciones de los equipos. En términos generales, la FIFA dispuso de una organización de transportes sumamente aceptable, aunque existieron algunas deficiencias. Por otra parte, la organización y la calidad de los medios de transporte a disposición de los equipos fue deficiente. La FIFA tuvo que intervenir varias veces al respecto, pero la organización no mejoró. Este sector deberá ser mejorado definitivamente en los próximos años para que no se vuelva a repetir en competiciones futuras.

Alojamiento y alimentación

Las asociaciones nacionales criticaron justificadamente la calidad mediocre e incluso deficiente de los alojamientos en las villas olímpicas. Las habitaciones no tenían aire acondicionado, las camas eran incómodas y los baños estaban sucios – sólo para mencionar algunos puntos. Más de la mitad de las selecciones

masculinas se mudó a hoteles, a propias expensas. Esto destruyó por completo el "espíritu olímpico" y la idea de la pertenencia a la familia olímpica, lo cual fue muy lamentable. En el futuro habrá que evitar situaciones similares, también de parte de las asociaciones participantes.

Seguridad

Las medidas de seguridad tomadas por el gobierno de EEUU permitieron celebrar un torneo totalmente exento de disturbios, tanto antes, durante como después de los partidos. El hecho de que no ocurrieran incidentes con un número tan elevado de espectadores en estadios sin vallas demuestra una vez más que alambrados y fosos en todo el mundo pertenecen claramente al pasado.

Conclusión

Debemos tener plena conciencia del hecho de que los torneos olímpicos de fútbol contemporáneos, con una calidad tan extraordinaria de jugadores, no pueden seguir considerándose como simples competencias medianas. En el futuro, se impondrán aún más exigencias a los organizadores – entre los cuales figura también la FIFA – y los responsables deberán satisfacerlas. Debemos considerar este punto ya ahora de cara a los Juegos Olímpicos 2000 en Sydney. Sólo si sabemos a ciencia cierta que las delegaciones participantes hallarán el apoyo y el cuidado necesario en un acontecimiento tal, podremos con confianza mirar llenos de confianza hacia el futuro de los torneos olímpicos de fútbol. Esta tarea es un desafío interesante, pero será, al mismo tiempo, una labor muy ardua para todas las instancias responsables.

Allgemeine Bemerkungen zur Organisation

Beide Fussballturniere (Damen und Herren) erzielten einen grossartigen Publikumerfolg, und auf technischem Niveau waren es im Vergleich zum Turnier in Barcelona aussergewöhnliche Veranstaltungen. Was die organisatorische Seite anbelangt, können wir leider nicht dasselbe anführen, da es noch zu viele störende und unliebsame Mängel in diesem Bereich gab. Wir waren jedoch sehr froh, dass zumindest einige kompetente Mitarbeiter des ACOG die ihnen übertragenen Aufgaben und Arbeiten mit Sorgfalt und Kompetenz ausführten. Die hervorragende Infrastruktur in den Stadien, die vielfältigen Möglichkeiten an den jeweiligen Spielorten, die perfekten Verkehrsnetze sowie die modernsten und leistungsfähigen Kommunikationsmittel trugen entscheidend zum Erfolg der beiden Wettbewerbe bei. Natürlich war die Einsatzbereitschaft, das totale Engagement der vielen Tausend beteiligten freiwilligen Helfer ein entscheidender Faktor, der den Anlass dennoch zum erfolgreichen Gelingen führte.

Wir bedauerten natürlich, dass nicht einmal die Finalspiele der beiden Wettbewerbe im Olympiastadion von Atlanta angesetzt wurden. Dies ist sehr frustrierend und enttäuschend. Glücklicherweise wurden wir durch grossartige Zuschauerrekorde entschädigt. Bei den Herren erlebten wir einen Stadionrekord mit über 88'000 Zuschauern, und die Damen erzielten einen neuen Rekord bei einem Sportanlass für Frauen.

Ein weiterer Punkt der Anlass zu Kritik gab, war der sehr gedrängte Spielkalender. Es ist unverantwortlich, sechs Spiele in zwölf Tagen bei grosser Hitze und hoher

Luftfeuchtigkeit, und dies noch nach beschwerlichen Reisen, auszutragen.

Die Zusammenarbeit FIFA/IOC war gut, jene zwischen FIFA und IOC muss dort verbessert werden, wo strittige Punkte bestehen und eine klare Haltung beider Instanzen gefragt ist.

Stadien

Die 48 Spiele wurden in den Stadien der fünf Spielorte ausgetragen. Die aussergewöhnliche Qualität der Stadien trug zum überwältigenden Erfolg entscheidend bei. Die Stadien boten auch von der Sicherheit her ideale Verhältnisse, und wir hatten nie Anlass zu Besorgnis. Die Qualität der Rasenfelder war ein weiterer Punkt, der zur eindrucksvollen technischen Qualität der Spiele beitrug. Wir durften den beteiligten Mannschaften auch ausnahmslos gute bis sehr gute Trainingsfelder zur Verfügung stellen, was nicht selbstverständlich war. Es hat sich einmal mehr gezeigt, dass ein guter Rasen eine Hauptbedingung dafür ist, dass technisch brillante Spieler sich von ihrer besten Seite zeigen können. Von einzelnen Mannschaften und Spielern wurden wir geradezu verwöhnt.

Transport

Wir müssen hier zwischen Transportmitteln für die FIFA-Offiziellen und jene für die Delegationen unterscheiden. Im grossen und ganzen hatte die FIFA eine korrekte Transportorganisation zu ihrer Verfügung, auch wenn es da und dort Mängel gab. Für die Delegationen hingegen blieb sowohl die Organisation als auch die Qualität der den Teams zur Verfügung gestellten Transportmittel unter den Erwartungen. Leider mussten wir hier mehrmals einschrei-

ten, aber trotzdem blieb die Organisation ungenügend. Es wird in dieser Hinsicht in den nächsten Jahren noch sehr viel zu unternehmen sein.

Unterkunft und Ernährung

Die Nationalverbände kritisierten mit Recht die zum Teil mangelhafte und schlechte Qualität der Unterkunft in den Olympischen Dörfern. Unterkünfte ohne Klimaanlage, unbequeme Schlafmöglichkeiten, unsaubere Waschräume, usw. sind die hauptsächlich negativen Punkte. Mehr als die Hälfte der Herrenmannschaften bezogen in der Folge Unterkunft in Hotels – dies auf eigene Kosten. Leider ging dadurch auch der "Esprit Olympique" und die Zugehörigkeit zur Olympischen Familie vollständig verloren, was sehr bedauerlich ist. Hier wäre zu wünschen, auch von Seiten der

beteiligten Verbände, dass sich solche Situationen inskünftig nicht wiederholen.

Sicherheit

Die von der amerikanischen Regierung getroffenen Sicherheitsvorkehrungen erlaubten ein Event ohne jegliche Unruhe in den fünf Spielorten, sei dies vor, während oder nach den Spielen. Dass es bei diesen grossen Zuschauerzahlen und in Stadien ohne Gitter keine Zwischenfälle gab, gilt als weiterer Beweis dafür, dass Gitter und Zäune nunmehr weltweit der Vergangenheit angehören sollten.

Schlussfolgerung

Wir müssen uns darüber im klaren sein, dass Olympische Fussballturniere mit der heutigen aussergewöhnlichen Qualität der eingesetzten Spieler nicht mehr als ein

Durchschnittsturnier betrachtet werden können. Dies muss heute auch dem Organisator bewusst werden. Es werden inskünftig noch höhere Ansprüche an die Organisatoren, dazu zählt ebenfalls die FIFA, gestellt werden, denen die Verantwortlichen gerecht werden müssen. Diesem Punkt müssen wir schon heute im Hinblick auf die Olympischen Spiele 2000 in Sydney unsere volle Aufmerksamkeit beimessen. Nur wenn man die Gewissheit hat, dass den anwesenden Delegationen beigestanden und geholfen werden kann, können wir vertrauenswürdig in die Zukunft der Olympischen Fussballturniere schauen. Dies ist einerseits eine schöne Herausforderung, aber gleichzeitig auch eine nicht leicht anzugehende Aufgabe für alle verantwortlichen Instanzen.

The Nigerian flag is raised and the Olympic Village is firmly in the grip of the eventual winners.

Les couleurs nigériennes sont hissées, le village olympique est ainsi solidement aux mains du futur champion olympique.

Se ha izado la bandera nigeriana y la Villa Olímpica está en manos del futuro campeón olímpico.

Die nigerianische Fahne ist gehisst, das Olympische Dorf somit in fester Hand des späteren Olympiasiegers.



FIFA Delegation

Presidency

Dr. João Havelange, President
(IOC Member) Brazil

Guillermo Cañedo, FIFA
Senior Vice President, Mexico

Joseph S. Blatter, FIFA General
Secretary, Switzerland

Organising Committee for the Olympic Football Tournaments

Issa Hayatou, Chairman,
Cameroon

Antonio Matarrese,
Deputy Chairman, Italy
Poul Hyltdgaard, Denmark
Isaac Sasso Sasso, Costa Rica
Charles Dempsey,
New Zealand

Dr. Nicolas Leoz, Paraguay
HRH Sultan Haji Ahmad Shah,
Malaysia

Dr. José De Moraes Filho,
Brazil

Senes Erzik, Turkey
Jean-Pierre Escalettes, France
Juan Espino Navia, Spain
Eugenio Figueredo Aguerre,
Uruguay

Anthony James, Jamaica
Luis D. Kilcoyne, Rep. Ireland

Michal Listkiewicz, Poland
Sylvestre Mbongo, Congo
Oh Wan-Kon, Korea Republic
Shun-ichiro Okano
(IOC Member) Japan
Asad Taqi, Kuwait
Hank Steinbrecher
(co-opted USSF) USA
Walter Gagg, Director Sports
Division, FIFA

FIFA Vice-Presidents and Presidents of Confederations

Dr. Viacheslav Koloskov,
Russia
Julio Grondona, Argentina
Lennart Johansson, Sweden
Dr. Chung Mong-Joon,
Korea Republic
Jack Warner,
Trinidad & Tobago

FIFA Honorary Members

Dr. György Szepesi, Hungary
Abilio d'Almeida, Brazil

Referees' Committee

David Will, Chairman,
Scotland
Ricardo Teixeira,
Deputy Chairman, Brazil



The Technical Study Group: Dick Howard, Kwok Ka-Ming, Gunilla Pajkull, Walter Gagg, Jürg Nepfer, Jürg Hager (f.l.t.r.).

General Farouk Bouzo, Syria
Mario Rubio Vazquez,
Mexico

Farah Addo, Somalia
Carlos Alarcon, Paraguay
Lars-Åke Bjoerck, Sweden
Volker Roth, Germany
Michel Vautrot, France
Hans-Ueli Schneider,
Coordinator, FIFA

Disciplinary Committee

Pablo Porta Bussoms,
Chairman, Spain
Marcel Mathier, Deputy
Chairman, Switzerland
Rafael Esquivel Melo,
Venezuela

Appeal Committee

Jean Fournet-Fayard,
Chairman, France
Omar Kezzal, Member,
Algeria

Special duties

Abdullah Al-Dabal,
Saudi Arabia
Slim Aloulou, Tunisia
Dr. Rudi Gittens,
medical matters, Canada
Chuck Blazer, USA
Dr. Pierre Huth,
protocol, France

Technical Study Group

Dick Howard, Canada
Kwok Ka-Ming, Hong Kong
Gunilla Pajkull, Sweden

Jürg Nepfer, Coordinator, FIFA
Jürg Hager, Production FIFA

General Coordinators

Mustapha Fahmy, Egypt
Harold Mayne-Nicholls, Chile
Hugo Salcedo, USA
Walter Sieber, Canada
Peter Velappan, Malaysia

Media Service

Les Dickens, England
Goran Havik, Sweden
Keith Cooper, FIFA
Andreas Herren, FIFA
Markus Siegler, FIFA

Presidential Secretariat (FIFA)

Marie-Madeleine Urlacher
Marcel Citherlet

General Secretariat (FIFA)

Doris Valasek-Dobsa
(Competition coordination)
Christine Dirren-Salzmann
(General Secretary's office)
Flavio Battaini (Disciplinary)
Guy-Philippe Mathieu
(Finances)
Helen Boban (Venue Atlanta)
José Ibarra (Venue Miami)
Marilyn Jones
(English Correspondence)
Nicolas Virilis (Logistics)
Barbara Eggler
(Travel and Transport)
Luisa Tedesco (Réception)
Marion Mayer-Vorfelder

Editors Jürg Nepfer with the assistance of the
members of the Technical Study Group
Atlanta '96

Production Jürg Hager

Layout Hans-Peter Frei

Translations C. John Hurst, Dominique Janin,
Thomas von Ubrizsy, Mirjam Lippuner

Photos Joy Fawcett, Popperfoto, Tony Quinn,
Bob Thomas, Brett Whitesell

Lithography Repro Studio B, Zurich

Printing Mengis Druck und Verlag, Visp

Printed 12.96 in Switzerland



Atlanta 1996